

Enseigner la critique policière dans le secondaire ? Méthodes et pratiques à partir du Chien des Baskerville, de Conan Doyle

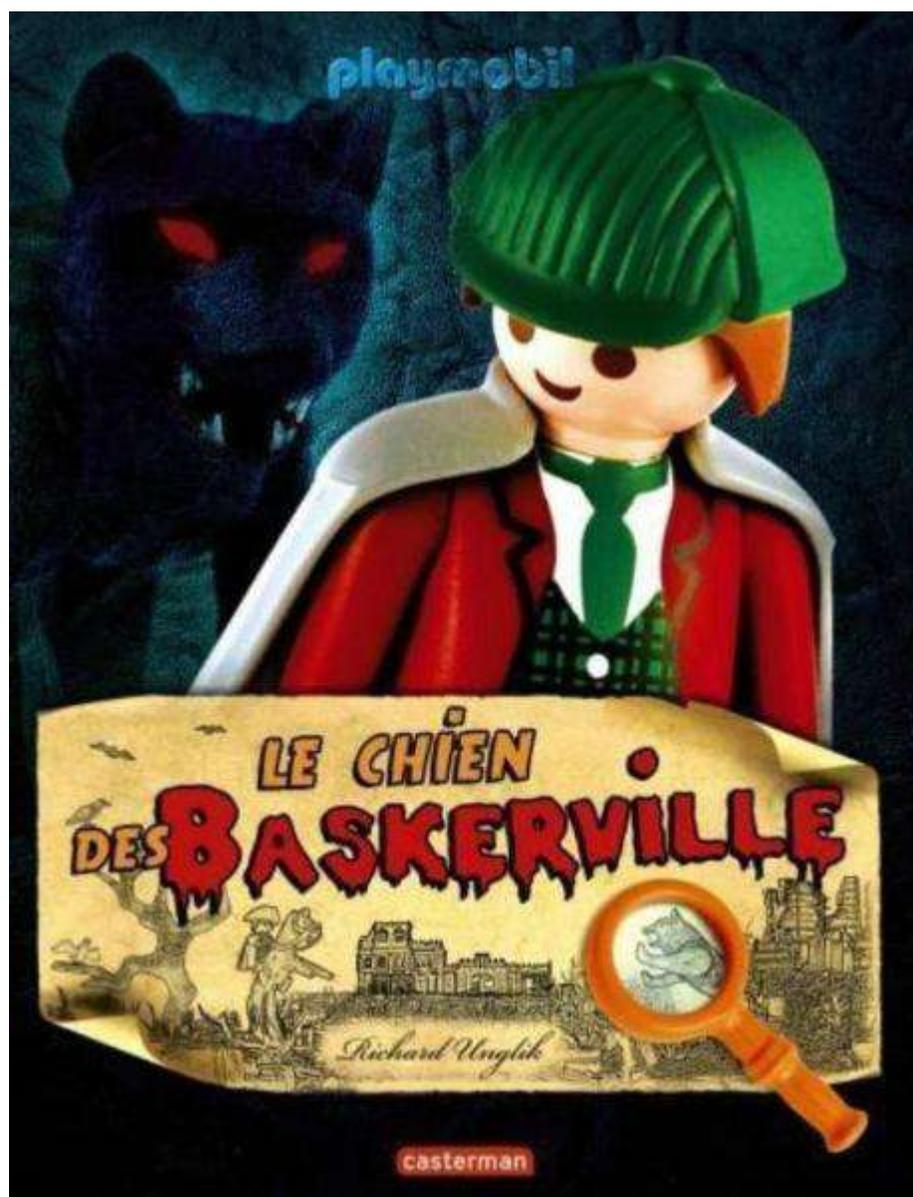
Sarah Delale

Pour citer cet article :

Sarah Delale, "Comment enseigner la critique policière dans le secondaire ? Méthodes et pratiques à partir du Chien des Baskerville", Intercropol-Revue de critique policière, "Grands dossiers : réouverture de l'affaire Baskerville (enquête policière et didactique)", N°002, Déc. 2020.

URL : <http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville.html>

Consulté le 5 Février 2021.



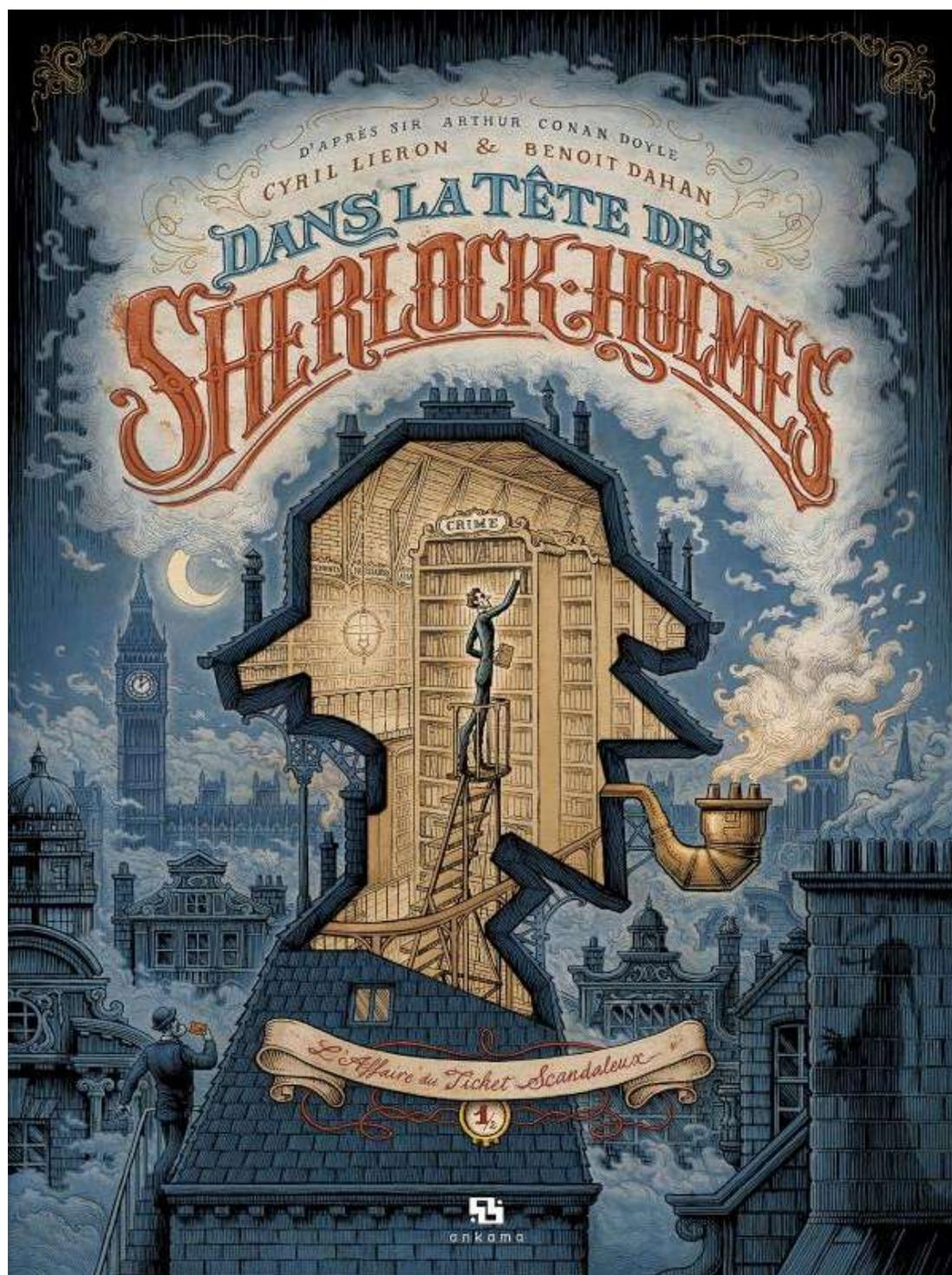
La critique policière, une affaire d'universitaires ? Rien n'est plus faux : le site d'InterCriPol prouve à lui seul que, comme la justice est l'affaire de tout être humain, la critique policière est l'affaire de tout lectorat : d'amateur.rice.s éclairé.e.s ou non, d'artistes et de critiques, de journalistes ou de juristes, d'avocat.e.s et de policier.e.s, du public le plus débutant au plus spécialisé. Il s'ensuit tout naturellement qu'un dispositif de recrutement adapté, formant à la logique du métier, doit être mis en place dès le plus jeune âge, un dispositif infiltrant notamment les écoles entre le commentaire et la dissertation littéraires – un peu comme le lézard se glisse, agile, dans les aspérités d'une façade centenaire. Mais à travers quelles méthodes et quelles pratiques ? Comment faire pour que la critique

policière devienne l'affaire des enseignant.e.s et de leurs élèves ?

Absolument rien, dans l'esprit et les programmes actuels de l'éducation nationale, ne s'oppose à un mariage entre les cours de français et l'investigation critico-policière. C'est ce mariage que je voudrais célébrer ici, en expliquant comment préparer et mener à l'école une séquence de critique policière et en donnant un aperçu de quelques pratiques pédagogiques permettant d'exploiter de telles séquences.

À chaque cycle, à chaque niveau scolaire ses objectifs et ses principes d'investigation : il semble évident qu'une enquête policière ne suivra pas exactement les mêmes procédures ni ne produira les mêmes résultats en classe de cinquième et en classe de seconde. À titre illustratif, je fournirai et commenterai une séquence menée en classe de seconde générale et technologique, praticable en présence et à distance, sur *Le Chien des Baskerville* d'Arthur Conan Doyle [1] (auquel est consacré le troisième volet des enquêtes policières publiées par Pierre Bayard [2]). Cette séquence pourra servir de point de départ aux enseignant.e.s pour qu'il.elle.s adaptent ensuite la démarche de l'enquête littéraire à tous les niveaux de l'enseignement secondaire.

Pour des raisons de clarté (et parce que cette spécialisation caractérise l'enseignement du français et de la littérature dans le secondaire en France), il ne sera question ici que des *textes* sur lesquels pratiquer la critique policière, à l'exclusion des fictions utilisant d'autres médias (BD, films, séries, jeux vidéo...). Mais cette fois encore, l'enseignant.e peut s'inspirer librement de ces propositions pour les adapter aux œuvres qu'il.elle veut faire étudier et pour concevoir sa propre méthodologie.



I. Enquête didactique, préliminaires : Comment inscrire la critique policière dans les programmes

pédagogiques ? (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/comment-inscrire-la-critique-policiere-dans-les-programmes-pedagogiques-de-l-enseignement-secondaire.html>)

On verra d'abord comment les programmes scolaires et la démarche de la critique policière se répondent, et avec quelle pertinence la seconde peut servir les premiers.

II. Méthodologie préparatoire et aspects théoriques : Comment mener soi-même l'enquête et concevoir une séquence de critique policière ?

(<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/comment-concevoir-une-sequence-de-critique-policiere.html>)

On retracera ensuite sur le plan théorique une des marches à suivre, à notre sens la plus fructueuse, pour préparer en tant qu'enseignant.e une séquence de critique policière. Ces préconisations seront traitées en même temps qu'une définition de ce que la critique policière fait au texte, à l'acte de lecture et à leurs perceptions respectives. Bien qu'un peu abstraites, ces réflexions ont pour but d'ouvrir l'imagination des pédagogues concernant les débats littéraires et les enseignements narratologiques suscités par toute enquête littéraire.

III. Enquête de terrain : déroulement de la séquence

menée en 2020 en classe de seconde générale et technologique (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/deroulement-complet-d-une-sequence.html>)

On présentera enfin une mise en pratique de cette méthodologie, en montrant comment les différents exercices menés sur *Le Chien des Baskerville* ont pu aboutir à une enquête collective et créative tout en transmettant aux élèves l'apprentissage littéraire et narratologique nécessaire au bac français de première.

Nota : Tous les exercices sont accompagnés d'une proposition de corrigé complet et téléchargeable.

IV. Rapports d'investigation : aperçu des solutions découvertes et prolongements possibles.

V. **Toutes les vérités sur le clan Baskerville** (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/bilan-de-la-sequence.html>)

VI. **Prolongements littéraires et artistiques** (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/prolongements-litteraires-et-artistiques.html>)

V. Bilan théorique et pédagogique de l'expérience : Quels sont les apports de la critique policière dans l'apprentissage littéraire ? (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/bilan-theorique-et-pedagogique-de-l-experience.html>)



Sarah Delale.

Pour citer cet article :

Sarah Delale, "Comment enseigner la critique policière dans le secondaire ? Méthodes et pratiques à partir du *Chien des Baskerville*", *Intercropol-Revue de critique policière*, "Grands dossiers : réouverture de l'affaire Baskerville (enquête policière et didactique)", N°002, Déc. 2020. URL : <http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville.html>. Consulté le 5 Février 2021.

Illustration :

Couverture et dernière image de l'adaptation en album pour enfants du *Chien des Baskerville*, entièrement reconstitué en figurines *Playmobil*, par le photographe R. Unglik (2013).

Couverture de la bande dessinée *Dans la tête de Sherlock Holmes*, par Cyril Liéron (scénario) et Benoît Dahan (dessins), Ankama, 2019.

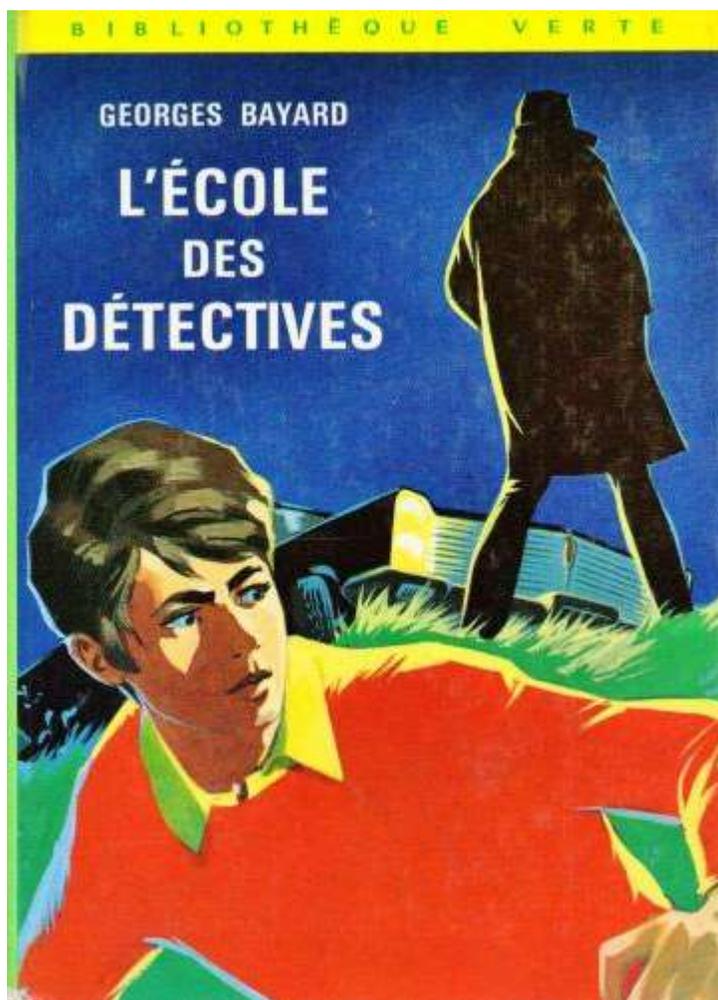
Notes :

[1] Arthur Conan Doyle, *Sherlock Holmes, Le Chien des Baskerville*, trad. Lucien Maricourt, Paris, J'ai Lu, coll. Libro, 2012. Pour un enseignement à distance, on peut aussi renvoyer les élèves vers un *e-book*, par exemple : Arthur Conan Doyle, *Le Chien des Baskerville*, trad. revue et corrigée par Sabine Bonenfant, Ebooks Libres et Gratuits, en ligne (https://www.ebooksgratuits.com/pdf/conan_doyle_chien_baskerville.pdf).

[2] Pierre Bayard, *L'Affaire du chien des Baskerville*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, 2008.

Publié le 4 février 2021

Comment inscrire la critique policière dans les programmes pédagogiques de l'enseignement secondaire ?



Retour au sommaire de l'enquête (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville.html>)

Enseigner la critique policière aux jeunes générations :

*Comme diraient nos collègues oulipiens, avec qui nous avons récemment et conjointement mené l'enquête afin de percer le mystère de ([*policiere/dossier-53-jours-de-perec.html\)*"53 jours" \(<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/dossier-53-jours-de-perec.html>\), de Georges](http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-</i></i></p></div><div data-bbox=)*

Perec,

” Bayard y avait pensé”...

Pour preuve irréfutable, la couverture d’un ouvrage publié en 1959, écrit, sous pseudonyme transparent, par notre président d’honneur, à l’occasion de l’un de ses nombreux voyages dans le temps.

Pour définir la place de la critique policière au sein des programmes pédagogiques, il faut d’abord rappeler clairement en quoi consistent cette critique, ses principes, ses enjeux et ses règles. De la page d’« Instructions aux enquêteurs(trices) » (<http://intercripol.org/fr/enquete/instruction-aux-enqueteurs.html>) figurant sur le site d’InterCriPol, on retiendra surtout ces deux paragraphes fondamentaux :

Toute hypothèse, demande d’ouverture d’enquête ou réfutation doit être étayée de façon objective : Vous devez toujours expliciter vos outils d’analyse et vous appuyer sur des éléments précis de la/des fiction(s) : invraisemblance, incohérence, rupture avec les « règles » du genre. Par exemple, on peut fort bien se référer aux lois scientifiques ou à la juridiction du monde réel pour les œuvres dites réalistes. Si vous proposez de réinterpréter l’œuvre selon la grille d’analyse d’un genre différent (par exemple relire une tragédie comme un roman policier), vous devez clairement l’indiquer d’emblée, et formuler clairement où se situent les glissements dans la grille d’analyse attendue.

Une critique policière n’est pas une réécriture : Toute interprétation alternative doit être, a priori, rigoureusement compatible avec la lettre du texte. Matriochka n’a pas vocation à changer les faits, mais à trouver la (les) vérité(s) cachée(s). Pour supposer que le(la) narrateur(trice) ment, par

exemple, vous devez donc en amont démontrer que sa parole n'est pas fiable. Matriochka vous déconseille par ailleurs également de séquestrer l'écrivain(e) sur lequel vous enquêtez, afin de le(la) forcer à corriger l'intrigue dans le sens qui vous convient.

La critique policière est une pratique inventive, normée et rationalisée. Elle nécessite de restreindre l'inventivité au champ de la cohérence textuelle. On change uniquement des faits non formulés ou non fiables, donc le champ du possible. On peut agir sur (et seulement sur) toute l'extension des probabilités générée par les faits assertés dans le texte.

Cela revient à dire que cette critique départit des domaines factuels distincts dans l'univers textuel :

- Premièrement, les faits qui doivent être considérés comme véritables, car ils sont textuellement indéniables (leur existence ne peut être remise en cause parce qu'un nombre suffisant de témoins dignes de foi en ont rendu compte ou qu'ils ont été vérifiés au sein de l'univers narratif par des preuves tangibles et crédibles).
- Deuxièmement, les faits assertés qui peuvent être remis en cause (par exemple les témoignages de personnages dont on peut douter de la sincérité, et qu'aucune preuve n'est venue étayer par ailleurs).

Suivent au moins deux types de faits qui appartiennent à ce qu'Umberto Eco appelle des propriétés « narcotisées[1] » du texte. Ce sont les propriétés du monde narratif et de ses constituants qui peuvent être inférées par le lectorat mais qui ne sont jamais explicitées par le texte ni jamais niées par lui. Le lecteur les infère par mimétisme du réel et en cohérence avec l'univers du récit :

- Troisièmement, les faits qui font l'objet d'une ellipse, d'un sommaire ou d'une mention purement allusive. Le texte ne les décrit ni ne les caractérise, mais il implique qu'ils ont existé : un déjeuner, une journée éliminés (avec des formules du type « Le jour suivant, après le déjeuner, ... ») ont une existence implicite, postulée par le texte mais vierge de toute identité. La séquence des événements les inclut mais la voix narrative les élude ou les contracte.
- Quatrièmement, les faits qu'on pourrait créer de toute pièce parce que le récit ne se prononce pas à leur propos, ni sur leur existence ni sur leur non-existence. Ils peuvent concerner les agissements d'un personnage dans le passé ou avant le début de l'histoire, l'identité réelle et la vie d'un personnage mentionné qu'on ne verra jamais, dont il est peu question ou qui disparaît au cours du récit, ou encore les détails et les mobiles d'une intrigue secondaire sur laquelle le texte donne peu d'informations, etc. Contrairement aux ellipses, où c'est le récit qui élude des éléments appartenant à la séquence événementielle, les faits créés de toute pièce ne préexistent ni dans la séquence événementielle ni dans le récit. C'est le lectorat et non le texte qui en postule l'existence. Leur recevabilité tient à leur cohérence et à leur vraisemblance vis-à-vis des faits postulés par le texte. Plus les faits créés entreront en écho (symbolique, métaphorique, allégorique, symétrique, thématique, etc.) avec les faits postulés, plus ils sembleront éclairer et expliquer ces derniers, et plus ils deviendront logiques et nécessaires à l'interprétation du texte.

Cette différenciation des faits littéraires engendre une profondeur de lecture bien plus grande que lorsqu'on se limite à étudier les deux premiers types : les faits prouvés et les faits assertés, soit ce qui est (et seulement ce qui est) explicité par un texte. En investissant le domaine des possibles, l'enquêteur.rice littéraire se voit obligé.e de distinguer différents types d'existence en puissance. Il.elle doit alors faire preuve d'un véritable recul critique : l'exercice de sa créativité (sa capacité à repenser autrement le Rubik's Cube des faits textuels) passe par une entreprise de

rationalisation et de justification. Il faut « **expliciter [ses] outils d'analyse** », *clairement* « **indiquer d'emblée** » ou « **formuler** » la « **grille d'analyse d'un genre différent** » ou les glissements dans cette grille mobilisés pour repenser le texte[2]. La clarté précède, accompagne et conclut l'exercice d'enquête.

La critique policière est donc une pratique à deux facettes. D'une part et dans un premier temps, elle se base sur des intuitions non rationalisées face au récit, c'est-à-dire sur une computation des données dont la production cognitive précède la conscience (laquelle a toujours un temps de retard dans le traitement cognitif des informations[3] (applewebdata://B591442B-29C2-437D-A87A-16D131218522#_ftn4)). Des dissonances cognitives émergent à la lecture face à des incohérences, des insatisfactions dans l'enchaînement des faits ou dans la solution proposée par la version « officielle », souvent intra-textuelle. La résolution de ces dissonances cognitives passe alors par un travail créatif, une recombinaison des données du texte à partir de règles précises. Ce travail fait appel à des capacités de générativité et de récursivité qui seraient propres à l'espèce humaine[4] et qui sont convoquées dans un certain nombre d'activités humaines, à commencer par le parangon des jeux éducatifs, les échecs (et également, comme dit plus haut, dans le Rubik's Cube).

D'autre part et dans second temps, la critique policière demande un travail de vérification et d'explication rationnelle de ces inventions. Ce temps est dit *second* parce qu'il suppose une prise de conscience qui succède au travail créatif spontané, quant à lui largement lié aux processus inconscients de la cognition. Mais ces deux opérations partagent une même temporalité plus large de conception car elles dialoguent et se corrigent l'une l'autre à de multiples reprises. Par le travail de rationalisation, la création d'une solution alternative s'auto-fourne sa critique littéraire (voire sa théorie littéraire) et s'affine elle-même au regard de cette critique. C'est pourquoi il n'est nullement besoin de séquestrer l'auteur.rice du texte original, dans la mesure où le droit de réponse auctorial ne serait qu'une

théorie parallèle, adaptée à une autre computation du texte. Chaque vérité policière a son propre système théorique de référence, qui doit émerger à la conscience de l'enquêteur.ice et être transmise au lectorat en même temps que la vérité qu'il détermine.

Des vertus qui émergent de cette double démarche, la liste est longue, mais on peut citer notamment le développement de la créativité littéraire, la prise de conscience et le respect de règles internes à la narration et à l'histoire de la littérature, l'exercice de l'esprit critique, la distinction entre témoignage contestable, témoignage étayé, témoignage prouvé, témoignage verbal et témoignage factuel, la sensibilisation à la manipulation qu'induit tout énoncé langagier, la volonté de se prémunir contre un certain nombre de ces manipulations et de lutter contre des biais cognitifs humains dévastateurs, la compréhension (ou au moins l'intuition) de la relativité interne au concept de *vérité* (qui, comme la relativité de l'univers physique, est relative à l'espace-temps mental de chaque subjectivité, celle du lectorat comme celle des personnages).

Ces vertus internes à la critique policière servent absolument les objectifs de l'enseignement du français au collège et au lycée. Parcourons par exemple les nouveaux programmes 2019 du français en classe de seconde générale et technologique. On y lit dans le préambule les entrées suivantes :

Les finalités propres de l'enseignement du français au lycée sont les suivantes : [-]

- Structurer [une culture littéraire commune] en faisant droit à la sensibilité et à la créativité des élèves dans l'approche des formes, des œuvres et des textes, mais aussi en faisant toute sa place à la dimension historique qui permet de donner aux élèves des repères clairs et solides ;**
- Former le sens esthétique des élèves et cultiver leur goût, en favorisant l'appropriation de leurs lectures et en renforçant leurs capacités d'analyse et d'interprétation ;**

– Approfondir et exercer le jugement et l'esprit critique des élèves, les rendre capables de développer une réflexion personnelle et une argumentation convaincante, à l'écrit comme à l'oral, mais aussi d'analyser les stratégies argumentatives des discours lus ou entendus. [5]

Cette quadruple mission peut être parfaitement accomplie à travers une enquête littéraire. Apprendre à exercer sa sensibilité, sa créativité, mais à travers des règles strictes pour en réguler les pratiques et les résultats : c'est le *motto* d'InterCriPol. S'approprier ses lectures (et l'univers textuel) pour renforcer sa finesse d'analyse : c'est le double travail de la critique policière, combinant inventivité et rationalité. Exercer son jugement critique enfin, démonter la manipulation linguistique (pudiquement appelée « stratégies argumentatives ») interne au texte lu : c'est le résultat que produit toute lecture policière. N'être dupe ni des personnages, ni du/de la narrateur.rice, ni de l'auteur.rice, voilà qui s'inscrit dans la visée ultime de l'école, la **« formation de la personne et du citoyen. »** [6]

Dans le cas du lycée, la critique policière apporte en ce sens une alternative bienvenue aux exercices critiques du commentaire et de la dissertation. Ces derniers conservent sur du texte un regard réceptif plutôt qu'interventionniste et se limitent aux faits actualisés, condamnant au hors-sujet les faits qui auraient pu se produire ou non. Les mêmes programmes de seconde le rappellent d'ailleurs à de multiples occasions : **« l'enseignement du français suppose que soit favorisée une pratique intensive de toutes les formes, scolaires et personnelles, de la lecture littéraire. [...] Les principaux objectifs sont donc de faire réfléchir, lire, écrire et parler les élèves »** [7].

Bien plus que les exercices canoniques la critique policière permet de faire parler les élèves, non seulement de ce qu'ils ont lu, mais aussi de ce qu'ils auraient : pu lire, voulu lire, écrit, pu écrire ou voulu écrire.

Tout encourage donc à inscrire une enquête policière au sein d'un programme annuel, dans une des entrées thématiques ou génériques du programme. En seconde, on peut y consacrer par exemple une des séquences liées au théâtre ou au roman et au récit. Mais avec toute activité pédagogique nouvelle surgit la question de sa conception et de son déroulement. Comment s'y prendre, lorsqu'on est enseignant.e, pour concevoir une séquence de critique policière ? Comment l'organiser devant les classes, en distanciel ou en présentiel ? Pour répondre à ces deux questions, je proposerai une méthodologie préparatoire, adaptable à toute narration qui serait soumise à enquête policière, puis une étude de cas : le déroulé d'une séquence de critique policière sur le *Chien des Baskerville* d'Arthur Conan Doyle, menée à distance en classe de seconde générale et technologique pendant le confinement du printemps 2020.



Pour découvrir comment concevoir une séquence de critique policière en déverrouillant un maximum de possibles, rendez-vous à la page suivante de notre enquête

(<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/comment-concevoir-une-sequence-de-critique-policiere.html>)

Pour citer cet article :

Sarah Delale, "Comment enseigner la critique policière dans le secondaire ? Méthodes et pratiques à partir du *Chien des Baskerville*", *Intercropol-Revue de critique policière*, "Grands dossiers : réouverture de l'affaire Baskerville (enquête policière et didactique)", N°002, Déc. 2020. URL : <http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/comment-inscrire-la-critique-policiere-dans-les-programmes-pedagogiques-de-l-enseignement-secondaire.html>. Consulté le 5 Février 2021.

Notes :

[1] Umberto Eco, *Lector in fabula*, trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, coll. Le Livre de Poche/Biblio essais, 1985 (1979). Concernant cette notion capitale pour le travail de la critique policière, je me permets d'indiquer en détails la définition que donne Eco p. 109-110 : « Normalement, les propriétés du sémème [d'une entité convoquée dans le texte] restent virtuelles, c'est-à-dire qu'elles restent enregistrées par l'encyclopédie du lecteur qui tout simplement se dispose à les actualiser quand le cours textuel le lui demandera. Le lecteur n'explicite donc, de ce qui reste sémantiquement inclus ou implicite, que ce dont il a besoin. En agissant ainsi, il aime ou *privilégie* certaines propriétés tandis qu'il garde les autres *sous narcose*. Par exemple, dans *Un drame bien parisien*, on dit que Raoul est un monsieur, ce qui implique mâle humain adulte. Tout être humain a, comme propriétés qui lui sont assignées par l'encyclopédie, deux bras, deux jambes, un système circulatoire à sang chaud, deux poumons et un pancréas. Mais à partir du moment où une série

de signaux de genre avertissent le lecteur qu'il n'a pas affaire à un traité d'anatomie, celui-là garde sous narcose toutes ces propriétés jusqu'au chapitre 2 de cette histoire où Raoul lève la main. La propriété virtuelle d'avoir des mains, qui était pour ainsi dire restée à disposition dans l'encyclopédie, est ici privilégiée. Raoul, pour le reste, pourra textuellement survivre sans poumons – alors que si nous lisons *La Montagne magique*, les poumons de Hans Castorp devraient être tôt ou tard pris en compte. Cependant, une propriété narcotisée n'est pas une propriété éliminée. Elle n'est pas explicitement affirmée, mais elle n'est pas non plus niée ».

[2] InterCriPol, Recherches universitaires sur les nouvelles voies de la critique policière, page « Instructions aux enquêteurs(trices) », page citée : <http://intercripol.org/fr/enquete/instruction-aux-enqueteurs.html>.

[3] À ce sujet, voir par exemple Stanislas Dehaene, enseignements de psychologie cognitive expérimentale au Collège de France, cours de 2008-2009 (« L'inconscient cognitif et la profondeur des opérations subliminales ») et surtout de 2009-2010 (« L'accès à la conscience ») : https://www.college-de-france.fr/site/stanislas-dehaene/_course.htm.

[4] À ce propos voir *ibid.*, cours de 2016-2017 (« Parole, musique, mathématiques : les langages du cerveau »), en particulier le cours du 20 février 2017, « La représentation des arbres syntaxiques, singularité de l'espèce humaine ? » : <https://www.college-de-france.fr/site/stanislas-dehaene/course-2017-02-20-09h30.htm>.

[5] Bulletin officiel spécial n°1 du 22 janvier 2019. NOR : MENE1901575A, Arrêté du 17-1-2019 -J.O. du 20-1-2019, MENJ - DGESCO MAF 1, disponible en ligne (<https://www.education.gouv.fr/bo/19/Special1/MENE1901575A.htm>) (préambule).

[6] *Ibid.* (Programme – Présentation générale, objectifs).

[7] (applewebdata://B591442B-29C2-437D-A87A-16D131218522#_ftnref8) *Ibid.* Les différents types d'écrits d'appropriation mentionnés pour le roman et le récit dans les programmes de seconde générale et technologique (Contenu, les objets d'étude, Le roman et le récit du xviii^e siècle au xxi^e siècle) sont les suivants : « L'écrit d'appropriation (écriture d'invention ou d'intervention à partir d'un extrait de l'une des œuvres étudiées ; résumé d'une partie du récit ; rédaction d'une appréciation concernant la préférence de l'élève pour tel personnage ou tel épisode [...]) » (*ibid.*). Une séquence de critique policière réunit et permet de creuser, au choix, l'intégralité de ces types d'exercice.

Par Sarah Delale
Publié le 3 février 2021

Comment mener soi-même l'enquête et concevoir une séquence de critique policière ?

(<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville.html>)

I. Comment lire l'œuvre de façon à favoriser l'enquête ?

(<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville.html>)



Préparer une séquence de critique policière dans les meilleures conditions suppose de vivre la même expérience que vivront les élèves : il faut avoir enquêté pour former des enquêteur.rice.s.

Il est toujours possible de lire intégralement une intrigue avant d'y chercher et d'y révéler la vérité indéniable qui s'y cache, et que seule l'auteur.rice n'a pas eu la clairvoyance de percevoir. Mais une lecture intégrale et intégralement passive entrave directement la perception de ces vérités non explicites. En effet, recevoir l'opinion de l'auteur.rice avant d'avoir tenté de trouver la sienne expose à un certain nombre de biais cognitifs qui gêneront la découverte de la vérité. En voici une liste sélective, parmi les plus impressionnants.

La connaissance antérieure d'une solution parmi les autres favorisera toujours cette solution face à ses alternatives. C'est le *biais d'ancrage*, « **biais de jugement qui pousse à se fier à l'information reçue en premier dans une prise de décision** » [1], car le cerveau favorise toujours ce qui lui a été présenté en premier. En continuant

à se familiariser avec cette solution avant d'en créer d'autres, on augmentera l'illusion qu'elle est meilleure, voire indépassable, face à ses alternatives, sous *l'effet de simple exposition* : **« plus nous sommes exposés à un stimulus (personne, produit de consommation, lieu, discours) et plus il est probable que nous l'aimions »** [2]. Enfin, plus on s'imprègne d'une solution proposée par le texte, plus l'autorité dont elle découle devient impressionnante et achève de réprimer toute idée créative. Le *biais de confirmation*, qui **« se manifeste chez un individu lorsqu'il rassemble des éléments ou se rappelle des informations mémorisées, de manière sélective »**, **« consiste à privilégier les informations confirmant ses idées préconçues ou ses hypothèses et/ou à accorder moins de poids aux hypothèses et informations jouant en défaveur de ses conceptions, ce qui se traduit par une réticence à changer d'avis. »** [3]

C'est sans compter encore le *biais rétrospectif*, cette **« tendance qu'ont les personnes à surestimer rétrospectivement le fait que les événements auraient pu être anticipés moyennant davantage de prévoyance ou de clairvoyance »** [4]. On ne peut lutter contre cette illusion d'évidence au moment de la révélation finale qu'en ayant conservé un témoignage de nos propres doutes au fil de la lecture, témoignage aussi des pièges dans lesquels nous nous sommes vus (ou non) tomber, des alternatives qui se jouaient et qui rendaient la solution finale non pas prévisible mais possible parmi d'autres.

Si l'on ne garde pas trace tangible des opérations d'interprétation qu'on a menées au cours de sa lecture, il est fort probable que ces opérations disparaîtront totalement de la mémoire. Or dans une solution policière, il est pratiquement impossible que l'entièreté des informations d'un texte, jusqu'aux détails les plus infimes, serve directement dans le *modus operandi* du/de la ou des coupable.s. En imitation du réel, l'interprétation conservera toujours quelques faits anecdotiques, sans lien fort avec l'enquête, à côté des faits directement incriminants et significatifs. Une lecture passive ne s'intéresse pas aux potentialités des différents

détails ; elle perdra totalement de vue ceux qui ne servent pas la solution interne au livre lorsqu'elle voudra retracer le chemin d'une solution alternative. Cette fois, on tombe dans le *biais de disponibilité* (« **un mode de raisonnement qui se base uniquement ou principalement sur les informations immédiatement disponibles en mémoire, sans chercher à en acquérir de nouvelles concernant la situation** » [5] ou dans le *biais d'appariement* (qui « **consiste à se focaliser sur les items cités dans l'énoncé** »[6] d'un problème, items qui tels quels peuvent amener ensuite à des erreurs de raisonnement).

Le désintérêt porté aux informations non formulées, au seul profit des informations formulées, est en effet très prégnant dans les opérations cognitives. On ne saurait trop se méfier de l'influence qu'a sur nous l'énoncé d'un texte pour nous entraîner à déconsidérer ce qu'il n'énonce pas. *L'effet d'ambiguïté* guidera toujours l'agent.e littéraire vers des solutions connues, tout simplement parce qu'on a tendance « **à sélectionner des options pour lesquelles la probabilité d'une issue favorable est connue plutôt qu'une option pour laquelle la probabilité d'une issue favorable est inconnue** » [7]. Nous devons perpétuellement lutter contre notre aversion à la prise de risque interprétative. Plus alarmant encore, *l'effet retour de flamme*, sorte de configuration extrême du biais de confirmation, atteste que « **confrontés à des preuves en contradiction avec [nos] croyances** », nous avons « **tendance à les rejeter et à [nous] refermer davantage sur [notre] croyance initiale** »[8].

En somme, moins nous en savons, mieux nous nous portons et plus nous serons efficaces pour découvrir des solutions divergeant de la vérité officielle. Preuve, s'il en fallait, qu'il est bien plus bénéfique sur le plan créatif de parler des choses quand on ne les connaît pas ou peu (quitte à s'exposer au solipsisme) que d'accumuler des connaissances sur un sujet avant de s'autoriser à émettre un avis à son propos.

Quelle méthodologie adopter alors pour être aussi performant.e que possible en tant que pisteur.se.s de vérités alternatives ?

Le mieux, lorsqu'on se lance dans une enquête de critique policière, est de choisir un ouvrage qui nous est le moins familier possible. La virginité du regard et de l'attention quant au contenu narratif permet d'échapper le plus possible à la tyrannie biaisée de la mémoire [9]. Il faut lire linéairement et s'interrompre régulièrement dans sa lecture, si possible à des points où l'on sent que des solutions commencent à se dessiner, à l'insu du texte ou au contraire sur l'insistance du texte. À chaque moment où l'on a l'intuition d'une piste d'explication, il faut la noter. Des bilans réguliers, tous les deux ou trois chapitres par exemple, réuniront l'ensemble des faits soulevés, des énigmes à résoudre et la manière dont certains personnages, certains enchaînements d'actions pourraient en fournir la cause, le mobile ou la justification. Il est important aussi de garder trace des moments où l'on perçoit que le texte nous a piégé.e, ou lorsqu'on soupçonne qu'il est en train de le faire. Rares sont les œuvres qui, en cours de déroulement, ne désignent pas un.e coupable idéal.e qu'elles désavoueront un peu plus loin.

Cette lecture par étapes doit permettre de formuler des hypothèses, tout en démontant l'artefact narratif du texte : il faut repérer les moments où le récit change définitivement de système d'écriture, tranche entre deux genres qui jusque-là cohabitaient cahin-caha (par exemple le genre fantastique et le genre réaliste dans *Le Chien des Baskerville*), construit du suspense ou de la curiosité...

Une enquête résolue à l'intérieur de l'œuvre qui la raconte possède toujours au moins deux moments de nature totalement distincte : l'*exposition* du problème et sa *résolution* (nous y reviendrons plus loin). Mais bien souvent, d'autres articulations sont repérables au cours du récit. Ce sont des endroits qu'on pourrait appeler des « carrefours interprétatifs » : des points du déroulement linéaire particulièrement fructueux pour l'imagination d'hypothèses alternatives. Ces

carrefours interprétatifs sont caractérisés par une abondance d'informations données qui ne sont pas encore organisées ni hiérarchisées entre elles. Leurs virtualités s'ouvrent dans des directions multiples, voire contradictoires. Le lectorat qui voudrait relier ces informations reste alors très libre dans ses jeux de combinaison. Ce sont les conditions idéales pour débrider l'imagination et favoriser la créativité, quitte à produire beaucoup d'hypothèses que la suite du récit invalidera à l'aide de nouveaux faits indéniables. Qu'importe : il est rare qu'au moins un détail d'une hypothèse invalidée ne puisse pas être réintégré à une hypothèse restée orthodoxe à la fin du livre. Je reviendrai plus loin sur le rôle de ces carrefours interprétatifs dans le séquençage des exercices pédagogiques.

Une autre technique simple pour faire fructifier l'imagination consiste à remplir progressivement un tableau complet des personnages, avec différents critères de classement. Par exemple, un classement par lieux lorsque la fiction s'inscrit dans différents décors (Londres et la lande anglaise dans *Le Chien des Baskerville*), un classement par rôle actantiel (chaque personnage est-il dans le camp des innocents ou des coupables ? Aide-t-il la bonne marche de l'enquête ou y fait-il obstruction ?), un classement par cercles de connaissances à différentes époques de l'univers narratif (il n'est pas rare que des personnages du récit se soient connus à des époques précédant le début de l'histoire et que cette donnée soit la cause de nombreux effets : que l'on pense seulement au *Crime de l'Orient-Express*).

En enregistrant les divers déplacements des personnages d'une catégorie à une autre (un.e coupable putatif.ve s'avérant innocent.e, un personnage absent d'un des décors de l'histoire qui s'y révèle présent depuis longtemps à notre insu), on fait encore travailler l'imagination : celle-ci garde en mémoire les faits dont on pensait qu'ils adviendraient et qui ne sont pas advenus, soit qu'ils aient été invalidés par des faits prouvés dans l'histoire, soit qu'ils puissent en réalité toujours être advenus, n'était un témoignage lui-même parfaitement contestable.

Juste avant le dénouement, il faut poser le livre et tenter de construire sa propre explication au mystère. À ce stade, une bonne intrigue aura mis le public en

possession de la majorité des faits indéniables, ou en aura suggéré la majorité de sorte qu'elle puisse être déduite par un esprit imaginatif. Pour s'aider, on peut commencer à dresser la liste de ces faits indéniables.

Alors seulement, on se familiarisera avec la solution proposée dans l'œuvre. Cette solution interviendra à un stade de la réflexion qui ne lui permettra pas de gagner une prépondérance sur les autres solutions. Elle constituera seulement l'actualisation d'une voie d'explication à laquelle on avait pu ou non penser, que l'on peut juger particulièrement bonne, simple, élégante ou non. Cependant elle s'inscrira dans une liste nombreuse d'explications parallèles, plus ou moins abouties, plus ou moins bonnes, simples ou élégantes en comparaison avec elle. Comme l'écrit Raphaël Baroni, « **le dénouement complet et la configuration d'une explication finale ne sont que des virtualités de cette "matrice de possibilités" que représente l'intrigue dans son état encore irrésolu** » [10].

Après la découverte du dénouement, on reprendra les hypothèses formulées avant sa lecture et on essaiera de confirmer ces hypothèses à contre-courant de la solution explicitée dans le livre. Construire une solution alternative, en tant que pédagogue, correspond au strict nécessaire. Cependant l'esprit ne gagnera une certaine flexibilité face au récit qu'à partir du moment où vous aurez conçu plusieurs solutions alternatives (ou au moins plusieurs pistes de solutions alternatives dont vous sentez qu'elles pourraient être compatibles avec les faits indéniables du texte). Il est vérifié que plus les versions s'accumulent, plus l'euphorie créative augmente, plus l'effort interne à la lecture génère de rétribution jouissive.

En ceci, le.la pédagogue (comme l'agent.e InterCriPol lorsqu'il.elle enquête) est avocat.e plus que juge : on veut battre en brèche la version officielle du débat mais on laisse à d'autres le soin de trancher laquelle des versions alternatives est la vérité. On œuvre pour la défense de ses client.e.s (dont l'identité varie en fonction de son humeur), pas pour prononcer un jugement de justice.

2. Comment préparer la séquence de façon à favoriser l'enquête ?

A - Découper l'œuvre en sections de lecture



L'enquête personnelle accomplie, les facteurs nécessaires sont réunis pour préparer le déroulé et les documents de la séquence à destination des élèves. Ces documents doivent créer les conditions idéales d'une lecture interventionniste : ils guideront et aideront des élèves moins entraîné.e.s que les enseignant.e.s (ou que tout lectorat aguerris) à suivre leurs intuitions de lecture, à décrypter des mécanismes d'interprétation et de manipulation linguistiques, mais de ce fait moins réticent.e.s à remettre en cause les assertions d'une œuvre. Et comme de juste, puisqu'il.elle.s subissent depuis un plus petit nombre d'années par le surmoi culturel des classiques littéraires.

Une enquête de critique policière suppose une lecture d'œuvre intégrale ; à l'image de celle effectuée par l'enseignant.e, cette lecture ne doit cependant pas se faire d'une traite. L'enseignant.e doit alors repérer les points de césure les plus intéressants du texte, à un intervalle relativement régulier. Ces points-clés précèdent, suivent ou délimitent certaines révélations ou certains changements textuels (stylistiques, génériques, narratologiques) et fournissent des points d'enquête idéaux. Ce sont les « carrefours interprétatifs » dont je parlais plus tôt et qui invitent le lectorat, selon les termes d'Umberto Eco, à des « promenades inférentielles[11] » : ces moments où le public pose son livre et sort du texte *stricto sensu* pour tenter de prévoir les cours d'événements à venir, leurs causes et leurs explications, en se servant de connaissances sur le monde et sur la littérature et en les adaptant aux spécificités du texte (« "D'habitude..., Toutes les fois que..., Comme cela se passe dans d'autres récits..., D'après mon expérience..., Comme nous l'enseigne la psychologie[12]..." »). De tels moments sont particulièrement favorables au développement de la pensée créative et de ses compétences propres[13].

Dans le cas du *Chien des Baskerville* par exemple, j'ai opté pour un découpage en quatre sections, de longueurs à peu près égales. Je le retrace ici avec précision pour faire ressortir les potentialités de chaque chapitre et de chaque section : les procédés d'intrigue, de suspense et de surprise qui les structurent et qui servent à manipuler le lecteur, à l'égarer ou à le mettre sur la voie.

- **Chapitres 1 à 4** (environ 42 pages dans l'édition Libro) : cette section réunit quatre des cinq chapitres initiaux situés à Londres. Le chapitre 1 (« M. Sherlock Holmes ») nous présente Watson et Holmes faisant des déductions à partir de la canne abandonnée la veille par le docteur Mortimer, qui finit par arriver et se présente. Dans le chapitre 2 (« La malédiction des Baskerville »), Mortimer révèle aux deux hommes la légende du chien des Baskerville et la mort étrange de Charles Baskerville. Au chapitre 3 (« Le problème »), Mortimer leur demande comment se comporter face au nouvel héritier qu'il va accueillir à la

gare ; Holmes prend ensuite le temps de réfléchir à l'affaire. Au chapitre 4 (« Sir Henry Baskerville »), Mortimer et Henry rendent visite à Holmes et Watson, leur apprennent la réception d'une lettre anonyme de mise en garde et le vol d'une chaussure de Henry ; ils sont ensuite filés par un individu barbu qui échappe à la poursuite de Holmes et Watson. Enfin, Holmes prend pour résoudre ces mystères des dispositions qui restent obscures pour Watson et le public.

Avec cette première section, un nombre important d'informations doit être emmagasiné dans la mémoire : il faut différencier les nombreux personnages et les différents niveaux de l'intrigue, entre la légende de la mort de Sir Hugo, le crime possible de Sir Charles et le danger que pourrait courir Sir Henry. Pour le moment, il s'agit moins d'imaginer des explications que de compiler les données du problème.

- **Chapitres 5 à 7** (environ 39 pages) : cette section correspond au glissement de l'intrigue de Londres vers la lande entourant le manoir des Baskerville, intrigue qui s'épaissit progressivement de nouveaux problèmes. Le chapitre 5 (« Trois fils rompus ») rend compte de trois culs-de-sac dans les investigations de Holmes : l'incapacité à identifier le voleur.se des chaussures de Henry, le rédacteur.rice de la lettre anonyme et le fileur.se de Mortimer et Henry. Holmes députe Watson à sa place sur la lande. Le chapitre 6 (« Le manoir des Baskerville ») est essentiellement descriptif et installe un climat de suspense propre aux romans gothique et fantastique ; il décrit le voyage de Mortimer, Henry et Watson jusqu'au manoir des Baskerville et l'installation des deux derniers. On apprend qu'un forçat s'est évadé d'une prison proche et erre sur la lande. Le chapitre 7 (« Les Stapleton de Mirripit House ») multiplie les énigmes : Henry et Watson ont entendu pendant la nuit des sanglots de femme mais Mme Barrymore nie avoir pleuré malgré ses yeux rouges et gonflés. Le télégramme censé leur confirmer que M. Barrymore était bien au manoir lorsque Henry et Mortimer ont été filés dans Londres a en fait été remis à Mme Barrymore. Enfin la rencontre de M. Stapleton et de sa sœur incline le lectorat aux soupçons. Bien que M. Stapleton paraisse plus ridicule qu'antipathique, la mise en garde violente de Mme Stapleton et la peur

extrême qu'elle semble éprouver pour son frère fournissent aux deux personnages une caractérisation très inquiétante.

Arrivé à ce point, le public a suffisamment de faits et de suspects en main pour commencer à concevoir des hypothèses. Le texte pousse clairement à en formuler certaines : le.la fileur.se de Londres et Barrymore ont la même barbe noire, la mise en garde de Mme Stapleton rappelle la lettre de menace anonyme reçue par Henry à Londres. C'est l'endroit idéal pour essayer de prévoir ce que la suite du texte validera ou invalidera, pour deviner les informations manquantes et pour commencer à proposer des explications à la mort de Sir Charles. On est typiquement face à un carrefour interprétatif.

- **Chapitres 8 à 11** (environ 51 pages) : cette section est très intéressante sur le plan narratologique. Les deux premiers chapitres sont des rapports du docteur Watson envoyés par courrier à Sherlock Holmes, le troisième est constitué d'extraits du journal de bord de Watson : ces trois chapitres introduisent donc un narrateur second, enchâssé dans la narration première. Le Watson des mémoires, qui écrit et publie les enquêtes de Sherlock Holmes des années après leur résolution, laisse place au Watson du passé, immergé dans l'enquête et qui n'en connaît ni les tenants ni les aboutissants. Au début du chapitre 11, Watson note : « les incidents des quelques jours qui suivirent sont gravés dans ma mémoire de façon indélébile et je puis les retracer sans me reporter aux notes prises alors[14] ». On retrouve de ce fait le premier niveau d'énonciation.

Au chapitre 8 (« Premier rapport du Docteur Watson »), ce dernier rapporte des visites reçues de ou rendues à Stapleton (Henry Baskerville est en train de tomber amoureux de sa sœur), Mortimer et M. Frankland de Lafter Hall. Il raconte aussi avoir observé Barrymore de nuit, observant seul la lande à travers une fenêtre. La deuxième partie du chapitre 9 est consacré à cette dernière énigme : Mme Barrymore est en réalité la sœur de Selden, le forçat évadé. Les Barrymore aident

Selden à se cacher sur la lande et communiquent avec lui de nuit par signaux lumineux. Henry Baskerville et Watson tentent de capturer le forçat qui parvient à s'enfuir ; en parcourant la lande, Watson aperçoit sur un rocher la silhouette d'un autre homme qui disparaît aussitôt. Le début du chapitre 9 rapporte une entrevue entre Henry et Beryl Stapleton dont Watson est le témoin lointain : comme Henry déclarait son amour à Beryl et que Beryl lui répondait en évoquant le danger pour lui à rester sur la lande, M. Stapleton est intervenu, furieux et insultant. Stapleton rend ensuite visite à Henry pour lui expliquer que son attachement à sa sœur lui a fait perdre toute notion de politesse ; il lui demande un délai de trois mois avant toute demande en mariage, pour s'habituer à l'idée qu'il devra se séparer de sa sœur.

Au chapitre 10 (« Extraits du journal »), Barrymore apprend à Watson et Henry que le soir de sa mort, Charles Baskerville avait rendez-vous avec une personne dont les initiales sont L. L. ; c'est probablement Laura Lyons, la fille de Frankland. Barrymore confirme à Watson qu'un autre homme que Selden se cache sur la lande. Au chapitre 11 (« L'homme du rocher »), Watson rend visite à Laura Lyons. Celle-ci avait demandé rendez-vous à Sir Charles pour qu'il l'aide à financer son divorce d'avec un mari violent. Une autre aide s'étant présentée plus tôt, elle n'est finalement pas allée au rendez-vous. Watson parvient ensuite à découvrir la cachette de l'inconnu de la lande et, comme nous l'apprennent les deux dernières phrases du chapitre, cet inconnu se révèle être en fait Sherlock Holmes.

C'est avec ces dernières phrases du chapitre 11 que le dénouement va commencer, grâce aux explications de Sherlock Holmes qui a déjà résolu l'affaire. On est alors au cœur du suspense, au moment où très peu des informations accumulées font sens les unes par rapport aux autres. Ces chapitres sont les plus intéressants du livre, au sens où ils invalident une partie des signaux de culpabilité placés dans les chapitres antérieurs (ceux concernant les Barrymore qui paraissent désormais innocents dans le meurtre de Sir Charles) et où ils enjoignent à une méfiance encore plus grande contre d'autres personnages (particulièrement Stapleton), tout en introduisant de nouveaux mystères et de nouveaux personnages (l'inconnu de la lande, Laura Lyons). Il devient alors difficile de faire le tri entre les informations

incriminantes et les informations anecdotiques, de distinguer celles qui, dans la résolution finale, expliqueront l'intrigue principale (autour du meurtre de Sir Charles) ou une intrigue secondaire (comme la cavale de Selden). C'est au cœur de ces incertitudes qu'une multiplicité des théories pourra naître, d'autant que nous sommes en possession de presque toutes les informations nécessaires à leur élaboration. C'est le dernier carrefour interprétatif entièrement libre du texte. Ensuite, le discours de Sherlock Holmes commencera à imposer aux faits une échelle de valeur et d'importance dans l'explication des meurtres.

- **Chapitres 12 à 15** (environ 41 pages) : dans cette section finale, Holmes révèle peu à peu à Watson la nature du meurtre de Sir Charles, le nom du coupable et son mobile. Au chapitre 12 (« La mort sur la lande »), Holmes apprend à Watson que Stapleton a une liaison avec Laura Lyons et que celle qu'il fait passer pour sa sœur, Beryl Stapleton, est en réalité sa femme. À ce moment, un hurlement d'horreur les entraîne sur la lande et leur fait découvrir un cadavre qu'ils prennent d'abord pour celui de Henry, mais qui s'avère être finalement celui de Selden habillé des vieilles frusques de Henry. Stapleton vient à passer ; ils lui apprennent la nouvelle. Holmes précise ensuite à Watson qu'ils manquent de preuve pour faire arrêter cet assassin, qui aurait ce soir-là lâché un chien terrifiant pour tuer Sir Henry. Le chien, dressé à reconnaître l'odeur de Henry grâce à la chaussure volée à Londres, aurait été trompé par les vieilles frusques de Henry portées par Selden.

Le chapitre 13 (« Mise en place des filets ») est consacré aux préparatifs du stratagème qui confondra Stapleton. Revenus au manoir des Baskerville, Holmes et Watson découvrent une ressemblance frappante entre un portrait d'Hugo Baskerville et Stapleton : le mobile des crimes correspond donc aux vues de Stapleton sur l'héritage. Le lendemain matin, Holmes et Watson font croire à Henry qu'ils repartent à Londres. Ils lui recommandent d'aller dîner chez les Stapleton le soir même et de rentrer à pied. Ils rendent ensuite visite à Laura Lyons et lui apprennent que Beryl est la femme de Stapleton. Effondrée, Laura leur explique que Stapleton lui a dicté la lettre du rendez-vous pris avec Sir Charles le soir de sa mort, puis qu'il lui a recommandé de ne pas s'y rendre. Watson et Holmes

accueillent à la gare l'inspecteur Lestrade, dépêché par Holmes.

Le chapitre 14 (« Le chien des Baskerville ») contient le dénouement de l'intrigue. Holmes, Watson et Lestrade attendent aux abords de la maison des Stapleton le retour de Henry sur la lande. Ils observent Stapleton se rendre dans un hangar d'où sortent des bruits semblables à ceux d'une bagarre. Le brouillard se lève, compromettant la rescousse de Henry. Lorsque Henry sort enfin, les trois hommes le voient poursuivi par un immense chien noir à la gueule enflammée. Holmes abat l'animal de justesse et constate qu'il a la gueule couverte de phosphore. Lorsque les enquêteurs se rendent à la maison des Stapleton, le mari en est déjà parti et Beryl est enfermée, rouée de coups et emmaillotée à un poteau. Beryl les informe que son mari a dû fuir dans le borbier qui lui sert de repère mais qu'il a peu de chance d'y retrouver son chemin dans le brouillard nocturne. Le lendemain matin, Holmes, Watson et Beryl se rendent au repère de Stapleton, une mine abandonnée au milieu du borbier. En chemin, ils trouvent la chaussure de Henry volée à Londres mais aucune trace de Stapleton, qui a probablement été aspiré par le borbier dans la panique de la nuit.

Le chapitre 15 (« Rétrospective ») fournit à Watson et au public les explications manquantes : quelques temps après les événements, Holmes répond aux questions de Watson et lui rapporte les deux conversations qu'il a eues avec Beryl Stapleton. Le père de M. Stapleton était le frère cadet de Sir Charles et du père de Sir Henry. Né en Amérique du Sud où il avait épousé sa femme, Stapleton détourna une somme considérable du Trésor Public puis vint s'installer en Angleterre sous un nom d'emprunt. Après la faillite de leur établissement scolaire, deux ans avant la mort de Sir Charles, les Stapleton s'installèrent en tant que frère et sœur près du manoir des Baskerville. Sir Charles, en parlant à Stapleton de la légende du chien, lui donna le moyen de l'assassiner. Stapleton acheta un chien féroce à Londres et le cacha dans le borbier, aidé peut-être de son domestique, Antoine (probablement originaire d'Amérique du Sud) ; il utilisa son ascendant sur Laura Lyons pour faire sortir Sir Charles de nuit sur la lande. Il tenta ensuite d'assassiner Henry à Londres, où il était venu accompagné de sa femme Beryl (qui envoya à Henry la lettre anonyme de mise en garde). Il vola une chaussure à Henry pour

pouvoir mettre le chien sur sa piste, puis fut suivi par Holmes et Watson comme il filait lui-même Henry et Mortimer. Il aurait tenté de faire jouer un rôle actif à sa femme dans le meurtre de Sir Henry. Beryl s'y refusant, Stapleton l'aurait battue et attachée le soir de l'assassinat manqué de Henry pour qu'elle ne compromette pas ses plans. Selon Beryl, Stapleton comptait toucher l'héritage depuis l'Amérique du Sud ou en se présentant au notaire sous un déguisement. Une série de cambriolages meurtriers commis dans la région des Baskerville les deux années précédentes pourrait même lui être attribuée, œuvre d'un criminel sans aucun scrupule et au remarquable sang-froid.

L'étude séparée des chapitres 1 à 11 et des chapitres 12 à 15 permet d'observer un fait presque constant dans les intrigues policières : le dénouement est rarement une combinaison des seuls faits évoqués dans la première partie du récit, qui correspondrait à *toute l'exposition* du problème. *L'explication* du problème (ici les chapitres 12 à 15) est encore inventive : elle impose un certain nombre de faits, certains indéniables, d'autres contestables car simplement attestés par des témoignages et non étayés par des preuves. C'est la combinaison des faits antérieurs avec ces faits nouveaux qui résout l'intrigue.

C'est là que le travail de la critique policière trouve sa véritable difficulté : il est possible d'imaginer des pistes de solutions alternatives *avant* le dénouement et l'explication de l'affaire. Cependant, comme l'explication contient de nouveaux faits contraignants, toute solution ne peut trouver sa cohérence qu'au moment où elle reçoit des informations d'une solution concurrente, celle cautionnée par le livre. Il y a donc une forme de contamination cognitive au moment du dénouement et de l'explication, entre l'emmagasinage de faits nouveaux (qui doivent ou peuvent servir la création d'explications multiples) et la présentation orientée de ces faits en faveur de la solution donnée dans le livre[15]. Cette contamination est encore un facteur qui tend à rendre le public passif ou qui entrave sa capacité à interpréter différemment les indices.

C'est donc là que se situe la stimulation fondamentale de la critique policière, fondamentale autant pour l'esprit créatif que pour l'esprit critique. Contrairement à un simple exercice d'invention ou de création, la critique policière est obligée de gérer le chevauchement constant des activités de création et de réception, d'entendre des informations sans les assimiler telles qu'elles sont présentées, de reconfigurer ces informations au moyen d'un doute perpétuel : qu'est-ce qui a été prouvé, qu'est-ce qui ne l'est pas et pourrait n'avoir été que prétendu, comment penser chaque donnée sous d'autres angles, comment modifier ce qui peut l'être sans trahir ce qui doit être respecté ?

Le dernier biais contre lequel lutte activement la critique policière, c'est de ce fait la réification du savoir, cette « habitude des enseignants et élèves de considérer les objets d'un apprentissage comme existant par eux-mêmes, qui doivent être transmis, acquis, emmagasinés et restitués aussi fidèlement que possible lors des tests de connaissance ou contrôles[16] ». En repensant la valeur de chaque énoncé textuel en matière de vérité, de réalité, d'éthique et d'énonciation, l'enquête littéraire ne démontre pas *théoriquement*. Elle transforme les *émotions* de lecture en outils interprétatifs solides : doute, excitation d'une contradiction cohérente découverte, déception ou découragement face à des culs-de-sac interprétatifs. À travers ces procédures, elle rend sensible à quel point l'acquisition du savoir continue de construire le savoir, de l'orienter et de lui donner des sens très divers, d'une solution et d'un.e lecteur.rice à un.e autre.

Pour déterminer comment préparer au mieux les élèves à cette gymnastique intellectuelle, un dernier point théorique s'avère nécessaire. J'y proposerai une terminologie de travail concernant les gestes d'interprétation propres à la critique policière.

C - Le réseau textuel de l'enquête : plateforme factuelle, plaques tournantes et traverses consensuelles



Une fiction narrative peut être définie comme *l'exposition linéaire et tensive d'un réseau de faits*. L'ordre et la manière selon lesquels ces faits sont présentés change bien sûr radicalement la nature de chaque narration, mais comme le rappelle Raphaël Baroni, une fiction narrative implique simplement 1) une chaîne de faits qui peuvent être chacun des causes ou des effets (et dont l'ordre logique et chronologique, la *fabula* ou *séquence événementielle*, ne se confond pas avec l'ordre dans lequel ils sont présentés au lecteur, le *sujet* ou *séquence textuelle*), 2) la recherche d'un sens, c'est-à-dire d'une cohérence interne à ces causes et à ces effets (la *configuration*, dont on peut éventuellement tirer un apprentissage transportable au monde réel) et 3) la présence de procédés de suspense, de curiosité et/ou de surprise (*l'intrigue*) [17]. Comme le dit Aristote, une narration, c'est un enchaînement de faits qui précipitent le récit vers une fin significative ; c'est une mécanique de causes-conséquences à reconstruire ou à analyser [18].

On a déjà remarqué que les faits mis en réseau et en tension dans une fiction sont de natures très diverses, à la fois dans leur rapport à la vérité (celle de l'univers fictionnel) et dans leur degré de crédibilité textuelle. Très divers sont aussi les rôles ou les fonctions que l'interprétation leur attribue.

L'interprétation des faits peut être interne au livre : dans les fins « fermées », le récit attribue sinon explicitement, du moins clairement une fonction à chacun des faits (tel fait explique tel autre fait qui en implique tel autre, et c'est comme ça que tout a fini). Les intrigues policières résolues au sein du récit en sont un bon exemple : les chapitres 14 et 15 du *Chien des Baskerville* s'y emploient presque exclusivement. En revanche, dans les fins dites « ouvertes » la répartition de ces fonctions reste ambiguë, voire largement indécidable. Le texte ne détermine pas clairement quoi/qui implique quoi/qui, et c'est au lecteur de faire ce travail.

Parmi les fonctions que l'interprétation attribue aux faits textuels :

- Certains faits sont directement incriminants pour les coupables.
- D'autres sont indispensables à la chaîne de causes-conséquences reconstituée dans l'intrigue.
- D'autres en revanche appartiennent à la « caractérisation » de l'univers fictif, terme sous lequel, comme en grammaire, on regroupera tous les éléments qui ne sont pas strictement nécessaires à la production d'un énoncé correct et complet. Ces faits anecdotiques, détails en apparence superflus, donnent à la fiction l'allure illusoire de l'univers réel (où nous sommes toujours confrontés à une multiplicité de *stimuli* dont beaucoup sont superfétatoires). Ils contribuent à différencier la fiction d'une simple machine à produire du sens, et il est notable que leur absence diminue largement le plaisir de la lecture : une bonne fiction doit toujours posséder une part de faits superflus.
- Certains faits servent l'intrigue principale (l'enchaînement de causes-conséquences dont l'œuvre déclare parler en priorité), d'autres construisent des intrigues secondaires qui viennent s'entrelacer à la première comme des

expériences simultanées, parfois mêlées, mais pas entièrement liées dans leurs significations ultimes.

Quelle est alors la spécificité de la critique policière en tant qu'interprétation ? Quels rôles attribue-t-elle aux faits et comment les combine-t-elle ?

En fait, la critique policière considère que tout texte demeure toujours ouvert : les fins fermées ne sont que des illusions d'optique interprétative. Son activité consiste à conserver une partie des faits – tous les faits indéniables et une partie des faits contestables et anecdotiques – pour remodeler totalement leurs relations hiérarchiques et d'interdépendance. Lorsqu'elle conçoit une solution alternative, elle commence donc par se « débarrasser » d'un certain nombre de faits reclassés dans la catégorie de l'anecdotique et de la caractérisation, et conserve un réseau factuel à partir duquel elle va construire un autre édifice explicatif.

Ce réseau de faits conservés, c'est la « plateforme factuelle » à laquelle travaille l'enquêteur.rice. C'est la base de la construction textuelle (comme les plateformes off-shore sont la base de toute construction en pleine mer) : ce sur quoi repose l'édifice du récit (et sa multitude de faits anecdotiques supplémentaires), ce qu'il restera si on ramène l'édifice à sa structure la plus rudimentaire.

Cette plateforme est constituée de pièces détachées, et chaque solution correspond à une configuration particulière des pièces détachées, reliées entre elles pour former une certaine plateforme. Parmi ces pièces détachées, les *piliers* correspondent aux faits indéniables et contraignants du texte (ceux pour lesquels il existe une preuve d'existence objective dans le monde de la fiction) et aux faits postulés par le récit sans preuve tangible, ou plus exactement une partie de ces faits postulés, sélectionnés avec soin par l'enquêteur.rice. En combinant cet ensemble de faits, on obtient un enchaînement de causes-conséquences d'où rayonnent toutes les autres informations du texte. Une solution suppose la mise en réseau de tous ces faits.

Pour mettre en réseau les piliers, on s'adonne à au moins deux opérations créatives bien distinctes : d'une part la combinaison des faits conservés, d'autre part l'invention de faits supplémentaires.

La combinaison des faits conservés (par exemple : 1) Selden meurt parce que 2) il portait les vêtements d'Henry et que 3) le chien était entraîné à pister l'odeur d'Henry 4) au moyen d'une chaussure volée à Londres) fait ressortir rapidement des *plaques tournantes* : ce sont les faits qui possèdent un potentiel combinatoire très puissant et qui permettent donc de relier plusieurs faits entre eux dans des chaînes de causes-conséquences. Le chien est la plaque tournante qui relie le vol de la chaussure, le don de vêtements de Henry à Barrymore qui lui-même les a offerts à Selden, la mort de Selden et, *en conséquence*, la preuve que quelqu'un a entraîné le chien à attaquer Henry. Ces plaques tournantes sont un peu comme les doubles aux dominos : elles peuvent réorienter la disposition de l'intrigue et permettent d'y circuler dans des directions multiples.

L'invention de faits supplémentaires, servant à relier les faits textuels conservés, est l'activité la plus libre de l'enquête littéraire. Cependant, elle est pratiquée au service exclusif de la plateforme factuelle et de ses plaques tournantes. On ne crée pas pour créer mais pour justifier l'existant : pour inventer les plaques tournantes manquant encore dans le réseau explicatif. Ce sont comme les *traverses* qui à la fois relient et maintiennent entre eux les piliers de la plateforme factuelle.

Lorsqu'on s'adonne à des enquêtes collectives, il apparaît bien vite que certaines de ces traverses reviennent d'une solution à l'autre, sans collaboration de leurs auteur.rices respectif.ves. En effet, ces *traverses consensuelles* sont soit évidentes, soit particulièrement élégantes, soit très efficaces, soit remarquablement économiques, soit attendues génériquement, soit des lieux communs fictionnels, etc. Elles font facilement consensus en pratique pour remplacer les plaques tournantes de la solution originale. Dans le cas du *Chien des Baskerville*, l'idée que le témoignage de Beryl au chapitre 15 soit un mensonge destiné à manipuler

Holmes et à cacher la vérité sur l'affaire est une des traverses les plus consensuelles dans l'élaboration de solutions alternatives. De même le fait d'accuser Mortimer vient naturellement à l'esprit de nombreux.ses lecteur.rices, car après tout il est venu jusqu'à Londres dépêcher Sherlock Holmes et lui a raconté une version des faits - sa version des faits - dont l'impact s'étend sur toute l'enquête. Autre exemple : en parcourant sur le site d'InterCriPol les différentes solutions proposées à *Ils étaient dix* d'Agatha Christie (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/theywerenone.html>), on peut s'amuser à identifier les traverses consensuelles de cette affaire. L'une d'entre elles correspond à l'implication possible de l'armée ou de la marine, mentionnées une fois chacune au début du roman sans que la solution finale n'en tienne compte.

Comme l'imagination des enquêteur.rice.s est limitée par le respect dû à un réseau factuel très déterminé, il est normal que la combinatoire imaginative se réduise d'autant. Les traverses consensuelles émergeront très vite d'une enquête collective menée en classe. Elles procurent certainement un des plaisirs les plus immédiats et les plus innocents de l'analyse littéraire parce qu'elles témoignent d'une intelligence collective de la narration, de ses contraintes génériques, de son histoire, à laquelle nous avons été entraîné.e.s dès le plus jeune âge par une multitude de médias narratifs. Inventer servira alors à intégrer un savoir non réifié : à découvrir ce que l'on sait déjà intuitivement et à se l'approprier consciemment et définitivement.

B - Une aide pour les élèves : dresser la liste des faits indéniables



En prévision de la séquence et après le découpage du texte en pages successives de lecture, dresser la liste des faits indéniables peut aider beaucoup à la réussite de l'enquête collective. Dans le cas du *Chien des Baskerville*, on peut produire *grosso modo* cette liste :

- Un chien a laissé des traces juste à côté de l'endroit où le cadavre de Sir Charles a été découvert (mais rien ne prouve que ces traces datent exactement du moment où Sir Charles est mort).
- Quelqu'un suit Mortimer et Henry Baskerville à Londres.
- Quelqu'un a volé une chaussure à Henry.
- Quelqu'un a envoyé à Henry une lettre de mise en garde (le papier a l'odeur d'un parfum de femme, « Jasmin blanc »).

Beryl met en garde contre son séjour Watson (qu'elle prend pour Henry Baskerville) la première fois qu'elle le voit. Elle met ensuite en garde Henry lui-même.

- Selden est aidé par les Barrymore (même si l'on pourrait contester qu'il soit le frère de Madame Barrymore ; personne ne semble vérifier l'information auprès d'autorités légales).

- Selden meurt d'une chute sur la lande.
- Un animal a été enfermé dans le boubier et a très probablement mangé le chien de Mortimer.
- Le soir de la catastrophe, il y a quelque chose ou quelqu'un dans le hangar des Stapleton.
- Ce soir-là, Beryl a été rouée de coups, enfermée et attachée à un poteau. Ses paroles prouvent qu'elle connaît alors l'existence du chien.
- Beryl déclare à Holmes que c'est bien Stapleton qui est coupable.
- Un chien existe bien et a été badigeonné de phosphore, un composant chimique qui n'existe pas à l'état naturel en Angleterre.
- Stapleton et son domestique Antoine disparaissent à la fin du dénouement.
- Stapleton est le fils de Roger Baskerville. Il a épousé une beauté du Costa Rica, a détourné des fonds du Trésor Public, s'est enfui avec sa femme en Angleterre sous le nom de Vandeleur, a ouvert dans le comté d'York une école qui a périclité puis est venu s'installer près du manoir des Baskerville deux ans avant la mort de Sir Charles.

Le reste des faits, qui demeurent contestables (par exemple le fait que Laura Lyons ait eu une liaison avec Stapleton et qu'elle ignorait qu'il était déjà marié), pourra faire l'objet d'une sélection libre et spontanée de la part des élèves. En revanche, fournir à la classe l'ensemble des contraintes à respecter sous la forme de cette première liste servira de guide et d'aiguillon à la créativité, comme les règles d'un exercice à contraintes.

Lecture et enquête personnelle, préparation d'un tableau des personnages (dont les critères de classement seront adaptés aux spécificités de chaque œuvre), découpage du texte en sections (sessions ?) d'enquête successives, conception d'une liste de faits indéniables comme base d'invention à contraintes : voici les étapes qui permettront de mener une enquête collective en classe dans les meilleures conditions. Il reste cependant à donner un exemple concret du déroulé

d'une séquence, de la structuration des exercices et de leurs possibles prolongements littéraires et culturels. C'est cette méthodologie pratique qui nous occupera désormais.

Pour découvrir le déroulé complet de la séquence qui a été menée,

rendez-vous sur la page suivante de notre enquête.

(<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/deroulement-complet-d-une-sequence.html>)

Pour citer cet article :

Sarah Delale, "Comment enseigner la critique policière dans le secondaire ? méthodes et pratiques à partir du *Chien des Baskerville*", *Intercripol - Revue de critique policière*, "Grands dossiers : réouverture de l'affaire Baskerville (enquête policière et didactique", N°002, Déc. 2020. URL <http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/comment-concevoir-une-sequence-de-critique-policiere.html>. Consulté le 5 février 2021.

Illustrations :

Photogrammes des film *Le Nom de la Rose*, de Jean-Jacques Annaud (1986), *Usual suspects*, de Brian Singer (2001) et de la série canadienne *Coroner* (2019, CBC télévision)

Vue de la plateforme tournante de la gare SNCF de Noyelles.

Notes :

[1] La valse des confinement-déconfinement-reconfinement-reconfinement sans déconfinement ne m'a pas permis de consulter et de renvoyer aux ouvrages de référence papier sur les biais cognitifs. La notion, forgée par Daniel Kahneman et Amos Tversky, est assez bien traitée sur Wikipédia que je me permets donc de citer. Wikipédia, encyclopédie en ligne créée par Jimmy Wales et Larry Sanger, Wikimedia Foundation, 2001-, article « Biais cognitif (https://fr.wikipedia.org/wiki/Biais_cognitif) », en ligne. Citation : *ibid.*, article « Biais d'ancrage ([https://fr.wikipedia.org/wiki/Ancrage_\(psychologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ancrage_(psychologie))) », en ligne.

[2] *Ibid.*, article « Effet de simple exposition (https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_de_simple_exposition) », en ligne.

[3] *Ibid.*, article « Biais de confirmation (https://fr.wikipedia.org/wiki/Biais_de_confirmation) », en ligne.

[4] *Ibid.*, article Biais rétrospectif (https://fr.wikipedia.org/wiki/Biais_r%C3%A9trospectif) », en ligne.

[5] *Ibid.*, article « Biais de disponibilité (https://fr.wikipedia.org/wiki/Biais_de_disponibilit%C3%A9) », en ligne, qui renvoie à Pierre Lainey, *Psychologie de la décision, 3^e édition*, Montréal, Éditions JFD, 2017, p. 75.

[6] Wikipédia, encyclopédie citée, article « Biais d'appariement (https://fr.wikipedia.org/wiki/Biais_d%27appariement) », en ligne.

[7] *Ibid.*, article « Effet d'ambiguïté (https://fr.wikipedia.org/wiki/Effet_d%27ambiguit%C3%A9) », en ligne.

[8] *Ibid.*,

article « Effet retour de flamme (https://fr.wikipedia.org/wiki/Biais_de_confirmation#Effet_retour_de_flamme) », en ligne.

[9] Sur les vertus particulières de la première lecture, la seule qui permette d'actualiser véritablement tous les potentiels de l'intrigue et toutes ses virtualités, voir par exemple Raphaël Baroni, *Les Rouages de l'intrigue. Les outils de la narratologie postclassique pour l'analyse des textes littéraires*, Genève, Slatkine, coll. Érudition, 2017, p. 43-44 : « Reste que décrire les virtualités d'un récit exige d'assumer la dépendance de cette analyse envers une lecture procédant en tâtonnant à travers les méandres de l'histoire. Certes, il y a des virtualités qui demeurent *lisibles* lors d'une réitération du texte [...]. Il faut cependant reconnaître que la première lecture demeure une expérience esthétique singulière, qui ne peut être répétée de manière parfaitement identique. Ce n'est que lors de cette première occurrence, à la fois éphémère et irréversible, que l'intrigue déploie son plein potentiel, raison pour laquelle nous sommes si réticents à apprendre de manière anticipée une information qui risquerait de la spolier de sa richesse, ou plus exactement de la *spoiler*. »

[10] Raphaël Baroni, *Les Rouages de l'intrigue*, *op. cit.*, p. 43. Voir aussi p. 67 : « le dénouement [...] est optionnel et ne constitue que l'une des virtualités de l'histoire ».

[11] Umberto Eco, *Lector in fabula*, *op. cit.*, p. 150-151.

[12] *Ibid.*

[13] (Sur les compétences cognitives de la pensée créative (identification, définition et redéfinition de problèmes, encodage sélectif, comparaison et combinaison sélectives des informations, pensée divergente, évaluation des idées, flexibilité de la pensée) et sur ce qui favorise et empêche ces compétences, voir par exemple Todd Lubart, Christophe Mouchiroud, Sylvie Tordjman et Franck Zenasni, *Psychologie de la créativité*, 2^e édition, Paris, Armand Colin, coll. CURSUS Psychologie, 2015, chapitre 2, « Intelligence et connaissance », p. 29-46.

[14] Arthur

Conan Doyle, *Sherlock Holmes, Le Chien des Baskerville*, trad. cit., p. 127.

[15] Cette contamination cognitive est à rapprocher d'un trait de personnalité qu'on appelle « la tolérance à l'ambiguïté » et qui joue un grand rôle dans le potentiel créatif des individus. Les personnes tolérantes à l'ambiguïté « acceptent et/ou désirent les idées, les stimuli, les situations ambiguës, alors que les personnes intolérantes à l'ambiguïté ont des réactions de stress, réagissent hâtivement, brusquement ». La tolérance à l'ambiguïté « permet de ne pas se contenter de solutions hâtives, partielles ou non-optimales face à des problèmes complexes » (Todd Lubart et alii, *Psychologie de la créativité*, op. cit., p. 50). Confronter les élèves à des situations ambiguës tout en leur fournissant des outils de résolution du problème, c'est les entraîner à résoudre en profondeur des problèmes complexes et à gérer le stress que ces problèmes génèrent (le brevet et le baccalauréat étant justement deux problèmes multi-facettes extrêmement complexes dans leur réalisation et qui génèrent un stress immense chez les élèves).

[16] Wikipédia, encyclopédie citée, article « Réification du savoir (<https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9ification>) », en ligne. Sur les problèmes posés par la réification du savoir dans l'enseignement, on pourra lire notamment **Michel Fabre**, « Des savoirs scolaires sans problèmes et sans enjeux. La faute à qui ? », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 161 | octobre-décembre 2007, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 29 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/823> ([http://journals.openedition.org / rfp/823](http://journals.openedition.org/rfp/823)) ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.823> (<https://doi.org/10.4000/rfp.823>).

[17] Voir à ce sujet Raphaël Baroni, *Les Rouages de l'intrigue*, op. cit., p. 30-31.

[18] Aristote, *Poétique*, trad. Michel Magnien, Paris, Librairie générale Française, coll. Le Livre de poche série Classiques, 1990, en particulier VI-VII, [1450a-1451a] et XXIII, [1459a].

Par Sarah Delale

Publié le 1 février 2021

Le Déroulé d'une séquence : exercices et potentialités pratiques

Retour au sommaire de l'enquête (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville.html>)



Un des enjeux du français pour les élèves de seconde consiste à réviser systématiquement les outils de la narratologie classique dont a hérité l'école, et avec lesquels le collège les a familiarisés. Ces outils doivent être maîtrisés en classe de première pour permettre une bonne pratique du commentaire et de la dissertation au baccalauréat. Dans cette visée, les manuels actuels de seconde générale et technologique proposent pour le roman et le récit les fiches méthodologiques suivantes (le recensement concerne les manuels de la réforme 2019, mais ces notions étaient bien sûr déjà traitées dans les manuels des décennies précédentes) : le narrateur et la situation d'énonciation, la focalisation, les discours rapportés, les rythmes (ou temps) du récit, la chronologie et la construction du récit, la construction de l'intrigue, l'exposition et le dénouement, *incipit* et *excipit*, la description, le portrait, le personnage de roman.

Pour rendre ces révisions doublement intéressantes, on les mettra directement au service de l'enquête policière. Par exemple pour *Le Chien des Baskerville*, les notions de suspense et de surprise sont particulièrement propices à révision dans les chapitres 8 à 11. Le dédoublement du narrateur Watson y favorise la conduite du suspense. Or l'identification surprise d'un suspect inconnu à Holmes lui-même ne peut que disqualifier ce double narrateur et placer Holmes en position de supériorité interprétative (la surprise, en même temps qu'elle impressionne le lecteur, augmente l'autorité de cet enquêteur qui a lui-même berné par son déguisement le lectorat et le narrateur).

De même, la construction et la caractérisation des personnages révèlent la façon dont le texte pousse le public à l'adhésion et à la méfiance à l'égard de certains personnages, et l'entraîne dans des jugements basés sur des clichés ou sur des apparences (c'est ce que Pierre Bayard appelle du délit de faciès, comme il l'a démontré à propos des personnages de Stapleton et du chien[1]).

Enfin, l'étude des différents types de discours rapportés offre l'occasion de différencier, dans certains passages, les faits incontestables des témoignages contestables (comme c'est le cas au chapitre 15 lorsque Holmes rapporte ses conversations avec Beryl Stapleton).

De la sorte les élèves seront prémunis contre les principaux pièges de l'enquête. En outre, non seulement ils intégreront passivement ces outils d'analyse, mais ils en feront en plus un usage éthique dans leur entreprise d'acquittement et d'inculpation des personnages. Cet usage a beaucoup plus de chance d'intégrer durablement la mémoire à long terme parce qu'il ne mobilise pas uniquement la mémoire sémantique (celle qui concerne les concepts et les connaissances encyclopédiques). Il s'étend à la mémoire épisodique qui emmagasine les expériences vécues. Or il est clair que dans les processus d'apprentissage, les savoirs abstraits ont plus de difficulté à passer de la mémoire de travail à la mémoire à long terme, tandis que les événements vécus codent les informations

retenues avec une singularité supérieure et une charge émotionnelle bien plus importante, ce qui favorise leur conservation à long terme.

La séquence menée sur le *Chien des Baskerville* a été structurée en six exercices successifs, sous forme de questionnaires. Les quatre premiers exercices portent sur les quatre sections textuelles découpées dans l'œuvre (chapitres 1 à 4, 5 à 7, 8 à 11, 12 à 15). Les deux derniers invitent à concevoir une ou des solutions alternatives, puis à vérifier la validité des solutions proposées par les autres élèves, à en rectifier les incohérences ou à en compléter les manques.

Menée à distance dans les conditions très particulières du premier confinement (manque d'outils pour l'enseignement à distance, mise en place lente et complexe des classes virtuelles, communication avec les élèves souvent réduite à un échange de courriels *via* le logiciel de vie scolaire du lycée), cette séquence expérimentale doit être considérée avec bienveillance et pourrait être améliorée de bien des façons. Elle est néanmoins facilement adaptable à différents contextes d'apprentissage.

Je fournis les questionnaires tels qu'ils ont été proposés, en commentant en italique l'utilité de chaque question vis-à-vis de l'enquête critique. Pour une remobilisation plus aisée de la séquence, des corrigés indicatifs pour ces exercices sont également téléchargeables ici (/_attachments/deroulement-complet-d-une-sequence-article/S.Delale-Intercripol-2-corrig%C3%A9s-s%C3%A9quence-Baskerville.pdf?download=true). Là encore, il s'agit d'une proposition à adapter librement, à corriger et à compléter de toute idée fructueuse.

Les questionnaires et leurs objectifs

- **Exercice 1**

A- LECTURE : lisez les chapitres 1 à 4 du *Chien des Baskerville* de Arthur Conan Doyle. Si vous préférez, vous pouvez écouter une version audio du livre aux liens suivants : chapitres 1 et 2 (<https://www.youtube.com/watch?v=FwBATLO029s&list=PLmK8CBFrFieUoya9jLdQiQgWKtZrPizub>), chapitre 3 et 4 (<https://www.youtube.com/watch?v=Vo7RkT8L5D4&list=PLmK8CBFrFieUoya9jLdQiQgWKtZrPizub&index=2>).

B - Qu'avez-vous pensé de ces chapitres ? Donnez votre avis en deux à quatre phrases.

L'entrée dans un récit et dans le monde fictionnel qu'il postule est une opération difficile, en ce qu'elle réclame beaucoup d'énergie. L'occasion de donner un avis sur l'incipit, que ce soit pour signaler son enthousiasme ou pour décrire son ennui, permet de relâcher une partie de la pression liée à l'effort de lecture et au surmoi qu'implique toute lecture scolaire. En outre, les élèves ont tendance à indiquer spontanément ici les clés génériques de lecture qu'ils ont identifiées et utilisées, ce qui permet de préparer les questions suivantes.

C - Lisez la page du manuel Belin Escales Français 2^{nde} intitulée « Incipit et Explicit (<https://fr.calameo.com/read/0032216226c62ad01c723?authid=GuGBsYkleDpZ>) » (manuel publié sous la direction de Valérie Cabessa, Paris, Belin, 2019, p. 466). Concentrez-vous sur la partie consacrée à l'« incipit » (mot qui désigne le début d'un récit) puis répondez aux questions suivantes :

- Quel type d'incipit a-t-on dans le chapitre 1 du *Chien des Baskerville* : statique, progressif, dynamique ou suspensif ? Justifiez votre réponse en une à trois phrases.

Cette question permet un petit rappel sur les incipit « in medias res » et permet de réfléchir aux stratégies du texte pour présenter les personnages : en l'occurrence, Holmes et Watson sont présentés à travers leurs déductions sur un troisième personnage inconnu. Leur conversation suffit à suggérer que Holmes est une célébrité (dans l'univers de la fiction comme auprès du lectorat) et qu'il représente l'excellence en matière d'enquêteurs privés ; et qu'à l'inverse Watson est essentiellement son faire-valoir.

- Dans les chapitres 1 et 2, dans quel genre de roman est-on : un récit de voyage, un conte merveilleux, un récit fantastique, un roman d'aventure, un roman d'horreur, un roman d'amour, un roman policier, un roman d'apprentissage, un essai ? Comment le sait-on ? Vous pouvez vous aider en observant les registres utilisés ; plusieurs réponses différentes sont possibles. Justifiez votre (vos) choix en une à trois phrases.

En décryptant les signaux de genres du roman dans ces deux premiers chapitres, on place les élèves face à la contradiction fondamentale du Chien des Baskerville : tout au long du récit, l'hypothèse générique du roman fantastique entrera en concurrence avec celle du roman policier réaliste. Cette concurrence générique a un impact très fort sur les virtualités du dénouement : le fantastique va-t-il gagner sur le réalisme, ou sera-ce l'inverse ? Est-il vraiment envisageable qu'une solution marie les deux genres ?

D - Lisez la page du manuel Belin Escales Français 2^{nde} intitulée « Le personnage de roman (<https://fr.calameo.com/read/0032216226c62ad01c723?authid=GuGBsYkleDpZ>) » (manuel cité, p. 464). Répondez ensuite aux questions suivantes :

- Dans le chapitre 1, que nous apprend la discussion de Watson et Holmes sur le personnage de Mortimer ? Et que nous apprend-elle sur les personnages de Watson et Holmes ? Faites une description de l'identité et de la personnalité

de ces trois personnages en une à deux phrases pour chacun.

Cette étude des personnages sensibilisera les élèves au caractère subjectif et biaisé des portraits de personnages. Elle révélera facilement que les personnages ne trouvent leur identité et leur fonction que les uns par rapport aux autres : Watson n'est que le faire-valoir de Holmes, dont il fait ressortir l'intelligence, Mortimer n'est qu'un représentant de la lande, porte-parole d'outre-tombe de Sir Charles et allié putatif de Sir Henry. Holmes, quant à lui, est moins le représentant d'un caractère réel qu'un principe de résolution d'enquête. En analysant la construction des personnages (celle de Mortimer autour de sa canne, notamment), on pourra travailler sur l'artificialité fondamentale des personnages de roman (qui sont pour la plupart de pures stratégies textuelles), et leur écart avec les personnes réelles.

- Quelle fonction symbolique incarne Sherlock Holmes ? Quelle est sa vision du monde ou son originalité ? Répondez en une à trois phrases.

Les caractéristiques du personnage de Holmes en font le symbole de positivisme. Elles permettront un point d'histoire (et d'histoire littéraire) sur l'ère industrielle, l'émergence de la science moderne et l'impact de cette dernière sur les champs de la connaissance. Elles placent Holmes du côté des signaux génériques du réalisme (on pourra montrer dans la suite du texte que Watson est beaucoup plus sensible aux signaux fantastiques). En ce sens, Holmes et Watson représentent dans leurs sensibilités respectives le conflit générique entre fantastique et réalisme, dont on a déjà signalé l'importance pour la production de solutions alternatives.

- Faites la liste de tous les personnages des chapitres 1 à 4. Répartissez ces personnages dans un tableau en adjuvants et opposants (avec un point d'interrogation derrière leur nom si vous hésitez pour leur place). Voir ci-dessous un modèle de tableau qui peut vous servir pour cet exercice et les suivants :

Personnages	À Londres
Adjuvants (personnages positifs, personnages qui aident le(s) héros)	- ... - ...
Opposants (personnages négatifs, personnages qui viennent s'opposer au(x) héros)	- ...
Personnages	À la campagne, autour du manoir des Baskerville
Adjuvants (personnages positifs)	- ... - ...
Opposants (personnages négatifs)	- ...

Ce tableau, qui sera complété à chaque exercice, permettra aux élèves de garder en mémoire leurs jugements sur les différents personnages. Le Chien des Baskerville se prête bien à une séparation géographique des personnages : la plupart de ceux présents à Londres réapparaîtront sur la lande sans qu'il soit d'abord possible d'identifier quels doublons cachent le même personnage (le jeune Cartwright et l'enfant qui nourrit un inconnu sur la lande, cet inconnu et Sherlock Holmes, le fileur de Londres et Stapleton, l'autrice de la lettre de mise en garde et Mme Stapleton...).

Exercice 2

A - LECTURE : lisez les chapitres 5 à 7 du *Chien des Baskerville* de Arthur Conan Doyle. Si vous préférez, vous pouvez écouter une version audio du livre aux liens

suivants : chapitres 5 et 6 (<https://www.youtube.com/watch?v=yF5bvV7NK7o&list=PLmK8CBFrFieUoya9jLdQiQgWKtZrPizub&index=3>), chapitre 7 (<https://www.youtube.com/watch?v=KbSk6btbTWM&list=PLmK8CBFrFieUoya9jLdQiQgWKtZrPizub&index=4>) (s'interrompt à 27 minutes 46 secondes).

B - À l'aide de la page du manuel Belin Escales Français 2^{nde} intitulée « Le personnage de roman » (<https://fr.calameo.com/read/0032216226c62ad01c723?authid=GuGBsYkleDpZ>) » (manuel cité, p. 464), répondez à la question suivante :

Ajoutez les nouveaux personnages dans votre tableau des personnages commencé pour l'exercice 1. Y a-t-il des personnages qui ont selon vous changé de camp entre le chapitre 4 et le chapitre 7 ? De qui vous méfiez-vous ? Répondez en une à trois phrases.

La question permettra aux élèves de garder une trace de leur coopération textuelle en accord avec un endroit où le texte les trompe : Barrymore semble particulièrement louche dans ces chapitres, à la fois par ses actes et parce qu'il possède la même barbe que l'inconnu ayant semé Holmes et Watson à Londres.

C - Lisez la page du manuel Le Livre Scolaire Français 2^{nde} intitulée « La description et le portrait » (en version numérique (<https://www.livrescolaire.fr/page/6506915>) ou papier (<https://fr.calameo.com/read/000596729e999c1493a30>) ; manuel publié sous la coordination de Stanisław Eon du Val et Pierre-Michel Sailhan, Lyon, [livrescolaire.fr](http://www.livrescolaire.fr), 2019, p. 520) puis répondez aux questions suivantes :

- Dans le chapitre 7, comment sont décrits les nouveaux personnages ? Par leurs vêtements, leurs habitudes, leurs traits de caractère ? Quelle est la

fonction narrative de ces détails ? Répondez en deux à quatre phrases.

On poursuit avec cette question l'étude de la construction des personnages. Il n'est rien dit explicitement du caractère des Stapleton. En revanche, les actions et les paroles de M. Stapleton (réflexions sur la mort des chevaux dans le borbier, chasse aux papillons) dépeignent à la fois son cynisme et son ridicule. C'est la crainte que Mme Stapleton semble éprouver envers son frère qui jette une lumière inquiétante sur ce dernier. Là encore les deux personnages fonctionnent en réseau, ils ne trouvent leur identité que l'un par rapport à l'autre. Le corrigé donnera l'occasion d'insister sur les délits de faciès auxquels les narrateur.rice.s s'adonnent souvent, et qui influencent considérablement le lectorat.

- Au chapitre 6, on trouve une description du manoir des Baskerville. Dans quel registre se situe-t-on ? Quelle ambiance cela crée-t-il à la lecture ? Donc quelle est la fonction symbolique de cette description ? Répondez en deux à quatre phrases.

Après l'étude du portrait, on étudie la description. En même temps qu'on pourra réviser les caractéristiques de ce mode d'écriture (recours à des tiroirs verbaux spécifiques comme l'imparfait, à des registres qui orientent l'interprétation comme les registres lyriques, pathétiques, burlesques ou fantastiques), on insistera sur la construction du suspense à travers cette description du manoir : prédominance dans les adjectifs de la mélancolie et de l'obscurité, du vieillissement et de la perte (qui relèvent du registre élégiaque), mise en relation implicite de ces caractéristiques avec le registre fantastique (le paysage semblant personnifier une force surnaturelle et malveillante). Le Chien des Baskerville est un récit d'enquête particulièrement intéressant parce qu'il allie une intrigue à suspense (qui invite à des pronostics sur la suite : y aura-t-il d'autres morts avant l'arrestation du.de la.des coupable.s ?) et une mise en intrigue par la curiosité (qui invite à des diagnostics sur le passé : y a-t-il eu meurtre et si tel est le cas, qui a tué Sir Charles ?)[2] (applewebdata://57C02CD3-9DB1-4ED1-AC99-092032BD779B#_ftn2). C'est le moment d'étudier comment la description fait ressentir ce suspense au lectorat et

comment elle augmente notre peur des événements à venir et notre désir de connaître le dénouement.

Cette question peut être aussi le prétexte d'un point d'histoire littéraire sur le roman gothique, ses traits génériques et stylistiques spécifiques qui sont tous activés dans cette partie du récit. Elle permettra de présenter les origines du genre fantastique et ses avatars antérieurs (le roman gothique restant largement inconnu du lectorat français alors qu'il a eu un impact considérable sur la littérature anglaise, et par conséquent sur les productions contemporaines, tous médias confondus, en récits dystopiques et en fantasy).

D - Lisez la page du manuel Le Livre Scolaire Français 2^{nde} intitulée « Les types de focalisation » (en version numérique (<https://www.livrescolaire.fr/page/6455611>) ou papier (<https://fr.calameo.com/read/000596729e999c1493a30>), manuel cité, p. 512) puis répondez à la question suivante :

Dans les chapitres 5 à 7, quel est le type de focalisation ? À travers quel.s personnage.s et quel.s point.s de vue suivons-nous l'histoire ? Pourquoi cela crée-t-il du suspense ? Répondez en deux à quatre phrases.

La focalisation interne qui suit le point de vue de Watson participe elle aussi à construire le suspense. Le chapitre 1 avait montré au lecteur à quel point Watson est un enquêteur moins perspicace que Holmes. Ce point de vue moins « performant » sur les faits racontés est donc légèrement angoissant. La peur que le personnage narrateur ne soit pas à la hauteur de la situation, la tentation de croire qu'à sa place, Holmes aurait déjà résolu l'enquête et aboli l'atmosphère angoissante du récit sont d'efficaces stratégies pour pousser le public à continuer sa lecture.

Exercice 3

A - LECTURE : lisez les chapitres 8 à 11 du *Chien des Baskerville* de Arthur Conan Doyle. Si vous préférez, vous pouvez écouter une version audio du livre aux liens suivants : chapitre 8 (<https://www.youtube.com/watch?v=yF5bvV7NK7o&list=PLmK8CBFrFieUoya9jLdQiQgWKtZrPizub&index=3>) (reprendre à 27 minutes 46 secondes), chapitres 9 et 10 (<https://www.youtube.com/watch?v=bcrxlz68stg&list=PLmK8CBFrFieUoya9jLdQiQgWKtZrPizub&index=5>), chapitre 11 (<https://www.youtube.com/watch?v=jfFNHm1ltsA&list=PLmK8CBFrFieUoya9jLdQiQgWKtZrPizub&index=6>) (s'interrompre à 26 minutes 30 secondes).

B - Qu'avez-vous pensé de ces chapitres ? Donnez votre avis en deux à quatre phrases.

Cette question est l'occasion de faire un rapport de lecture sur les surprises de la coopération interprétative, notamment concernant Barrymore et l'inconnu de la lande, et d'indiquer à quel point l'élève s'est perdu dans la forêt des indices. Elle permet aussi aux élèves de dire quelques mots de leur ressenti face à l'intrigue et à la tension narrative (le suspense, la curiosité et la surprise étant tous trois mobilisés dans ces chapitres).

C - À l'aide de la page du manuel Belin Escales Français 2^{nde} intitulée « Le personnage de roman (<https://fr.calameo.com/read/0032216226c62ad01c723?authid=GuGBsYkleDpZ>) » (manuel cité, p. 464), répondez aux questions suivantes :

Ajoutez les nouveaux personnages dans votre tableau des personnages commencé pour l'exercice 1. Faut-il changer certains personnages de place ? Lesquels à votre avis ? Qui selon vous pourrait être la personne qui avait suivi

Henry Baskerville à Londres et que Watson et Holmes avaient poursuivie en vain ? Répondez en deux à trois phrases.

Les élèves entérineront à ce point que le texte les a bernés en les entraînant dans une voie interprétative qu'il a ensuite invalidée : les Barrymore, bien que coupables d'aider la cavale d'un forçat, ressortent plutôt positifs de ces chapitres et on a tendance à les disculper totalement dans la mort de Sir Charles. Les Stapleton, en revanche, continuent d'être caractérisés comme très inquiétants. Viennent s'ajouter au réseau des personnages d'autres figures inquiétantes : Laura Lyons et un inconnu qui se cache sur la lande. Les deux dernières phrases du chapitre 11 nous apprennent en revanche que le tableau des personnages contient certainement plus de doublons qu'il n'en a l'air. Holmes se confond avec l'inconnu de la lande, le jeune garçon qui le nourrit sera identifié au chapitre 12 à Cartwright...

Ces déplacements au sein du tableau habitueront les élèves à ne pas s'arrêter au rôle apparent des personnages et ils les aideront à soupçonner plus facilement tous les personnages.

D - Lisez la page du manuel Le Livre Scolaire Français 2^{nde} intitulée « La situation d'énonciation » (en version numérique (<https://www.livrescolaire.fr/page/6440429>) ou papier (<https://fr.calameo.com/read/000596729e999c1493a30>), manuel cité, p. 510) puis répondez à la question suivante :

Indiquez quel est le type de récit auxquels recourent successivement les chapitres 8 à 11 (énoncé ancré ou non, au sein d'une lettre, d'entrées de journal, d'un simple récit à la 1^e personne, dialogues...). Qu'est-ce que ces variations apportent au suspense ? Répondez en une à trois phrases.

Ici, on discutera avec profit de la manière dont le mode d'écriture et le dédoublement du narrateur Watson favorisent la conduite du suspense (je renvoie

à ce que j'en disais plus haut, lors du résumé du roman (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/comment-concevoir-une-sequence-de-critique-policiere.html>)).

E - Lisez la page du manuel Le Livre Scolaire Français 2^{nde} intitulée « La construction du récit » (en version numérique (<https://www.livrescolaire.fr/page/6476698>) ou papier (<https://fr.calameo.com/read/000596729e999c1493a30>), manuel cité, p. 516) puis répondez à la question suivante :

Dans les chapitres 9 à 11, identifiez au moins une ellipse, un sommaire, une pause, une scène, un procédé de suspense et un procédé de surprise. Indiquez simplement de quel moment il s'agit et dans quel chapitre ce moment se situe.

La révision de ces notions pourra seule amener une réflexion sur les faits qu'il est permis d'inventer dans les solutions alternatives. Elle permettra l'exploitation des ellipses et des sommaires, par opposition aux scènes qui sont largement « verrouillées » à la modification. On révisera une dernière fois la notion de suspense et on s'étendra plus longuement sur celle de surprise, puisque l'identification de Holmes, à la fin du chapitre 11, constitue la surprise la plus magistrale du livre. C'est l'occasion de faire découvrir aux élèves ce qu'est l'ironie dramatique : cela fait deux chapitres que Watson nous parle d'un homme qui n'est autre que Holmes ; au chapitre 10, il a donc décrit à Holmes par lettre sa rencontre avec lui, ajoutant que ce nouveau suspect était sans doute la clé et l'origine du mystère. Ce procédé invalide définitivement Watson comme narrateur au profit de Holmes, qui prendra la direction des actions et de l'interprétation à partir du chapitre 12. Dès ce moment, la piste fantastique disparaît définitivement au profit de l'explication rationnelle.

Exercice 4

A - AVANT LA LECTURE, prenez le temps de construire votre propre hypothèse à propos du mystère du chien des Baskerville. Les chapitres qui viennent fournissent la révélation de la/du/des coupable.s, la résolution de l'intrigue et la fin de l'histoire. Si vous avez une hypothèse, c'est le moment de la donner ! Dites qui est responsable, comment et pourquoi, en quelques lignes. Pour cela, aidez-vous de votre tableau des personnages. Le.s coupable.s se trouve.nt nécessairement parmi les noms qui y figurent.

Voici quelques questions qui peuvent vous guider dans la formulation de votre hypothèse : le chien est-il réel ? Si oui, quelqu'un le commande-t-il, et qui ? Qui a suivi Henry Baskerville à Londres et pourquoi ? Qui a envoyé la lettre anonyme à Henry Baskerville lorsqu'il était à Londres ? Pour quel motif Charles Baskerville a-t-il été assassiné (quel est le mobile du/de la ou des assassin.s) ? Qui est désormais visé par le/la ou les assassin.s ?

Il est très important de faire formuler aux élèves leurs hypothèses favorites avant qu'ils connaissent le dénouement du livre, pour toutes les raisons que nous avons exposées en première partie de cet article – et quand bien même certains faits indéniables, mentionnés dans le dénouement, leur manquent encore. Cette première réflexion leur garantira une certaine indépendance vis-à-vis de la solution du livre : elle fait des élèves des rédacteur.rice.s potentiel.le.s et concurrent.e.s de l'histoire, et non ses simples récepteur.rice.s passif.ve.s.

B - LECTURE : lisez les chapitres 12 à 15 du *Chien des Baskerville* de Arthur Conan Doyle. Si vous préférez, vous pouvez écouter une version audio du livre aux liens suivants : chapitre 12 (<https://www.youtube.com/watch?v=jfFNHm1ltsA&list=PLmK8CBFrFieUoya9jLdQiQgWKtztPizub&index=6>) (reprendre à 26 minutes 30 secondes), chapitres 13 à 15 (<https://www.youtube.com/watch?v=o3x3qyf7Tqs&list=PLmK8CBFrFieUoya9jLdQiQgWKtztPizub&index=7>).

C - Lisez la page du manuel Le Livre Scolaire Français 2^{nde} intitulée « Les discours rapportés » (en version numérique (<https://www.livrescolaire.fr/page/6274977>) ou papier (<https://fr.calameo.com/read/000596729e999c1493a30>), manuel cité, p. 514) puis répondez à la question suivante :

Trouvez un exemple de chaque type de discours rapporté (direct, indirect, indirect libre) dans le chapitre 15. En quoi peut-on penser que ces discours sont la vérité ? Mais est-on sû.e.s qu'ils sont vraiment fiables ? Pourquoi ? Répondez en quelques phrases.

On notera que parmi les manuels de français destinés à la classe de seconde, seul le manuel Belin fait mention du discours narrativisé comme quatrième type de discours rapporté. Il faudra y renvoyer si on souhaite étudier ce type de discours. Dans notre cas, la limitation aux trois premiers types de discours est suffisante pour identifier le caractère contestable des paroles de Beryl. En corrigeant cette question, on pourra distinguer dans le discours de Holmes les faits étayés par des preuves tangibles (l'identité des Vandeleur par exemple) et ceux qui s'appuient uniquement sur des témoignages.

D - Lisez la page la page du manuel Belin Escales Français 2^{nde} intitulée « Incipit et Explicit (<https://fr.calameo.com/read/0032216226c62ad01c723?authid=GuGBsYkleDpZ>) » et déjà utilisée dans l'exercice 1 (manuel cité, p. 466), en vous concentrant cette fois sur la partie consacrée à l'excipit (c'est-à-dire la fin d'un récit). Répondez aux questions suivantes :

- Résumez comment chaque intrigue et sous-intrigue se résout.

- Que pensez-vous de la solution proposée dans les chapitres 14-15 au mystère du chien des Baskerville ? Vous a-t-elle convaincu.e, intéressé.e, laissé.e sceptique ? Donnez votre avis en deux à six phrases.

Le résumé de l'intrigue principale (le meurtre de Sir Charles) et des deux sous-intrigues (la cavale de Selden et la liaison entre Stapleton et Laura Lyons) fera l'objet d'un corrigé minutieux. C'est lui qui permettra à la classe d'avoir une vue d'ensemble sur l'histoire et de resituer chacun des faits indéniables en son sein. Ce résumé correspond à la reconfiguration du sujet (l'ordre dans lequel les faits ont été exposés au lecteur, autrement dit la séquence narrative) dans l'ordre chronologique et logique (la fabula ou séquence événementielle).

Puisque les élèves ont formulé certaines de leurs prévisions en début d'exercice avant la découverte du dénouement, leur avis sur ce dénouement sera d'autant plus tranché et impliqué. Cette demande d'avis personnel reviendra d'ailleurs au début de l'exercice 5 pour la solution proposée par Pierre Bayard. Là encore, l'émergence d'une opinion personnelle sur les choix du livre et de l'auteur.ice renforcera la créativité des lecteur.ice.s.

Exercice 5 : travail d'écriture



- Pierre Bayard, dans un livre intitulé *L'Affaire du chien des Baskerville*, propose une solution alternative au mystère du chien des Baskerville (résumé absolument confidentiel, à télécharger [\(/_attachments/deroulement-complet-d-une-sequence-article](#)

/R%25C3%25A9sum%25C3%25A9%2520de%2520la%2520solution%2520expos%25C3%25A ne pas *spoiler* ceux qui n'auraient pas encore lu l'ouvrage de notre président).

- **Que pensez-vous de cette solution ? Laquelle vous paraît la plus satisfaisante : celle-ci ou celle proposée par Sherlock Holmes dans le chapitre 15 ? Pourquoi ?**

En confrontant une première solution alternative complète à celle du livre, les élèves commencent à envisager l'idée que la version du livre n'est pas une vérité exclusive. Invités à se prononcer sur les mérites de chacune, ils feront spontanément appel aux critères de jugement qui fondent la critique policière : économie, élégance, vraisemblance, cohérence interne de chaque version, cohésion avec les codes génériques, plaisir procuré par chaque théorie. C'est une première étape nécessaire pour les amener à l'idée que leurs prévisions, exposées dans la première question de l'exercice 4, peuvent devenir autre chose que des interprétations invalides ou erronées.

Dans une enquête collective sur un ouvrage qui n'aurait pas profité du regard incisif de Pierre Bayard, l'enseignant.e fournira ici sa version alternative ou, s'il.elle en a conçu plusieurs, la version la plus aboutie et la plus stimulante (mais la moins bizarre).

- **Auriez-vous une autre solution à proposer ? Aidez-vous du tableau des personnages (essayez de voir qui pourrait être en même temps son propre personnage et le ou la vraie coupable), du résumé de la solution de Sherlock Holmes et de la liste des faits indéniables pour rendre votre solution alternative crédible et cohérente avec les événements du livre et avec le caractère des différents personnages.**

Avec cette question commence le travail de la critique policière au sens propre du terme. Ce travail suppose de rentabiliser tous les exercices pratiqués jusqu'alors sur le texte : tableau des personnages complétés et corrigés, hypothèses émises à différents stades du texte sur différentes parties de l'intrigue ou différents personnages, détection des pièges et des manipulations internes à la narration (personnages discrédités injustement sur des critères biaisés, discours rapportés qui pourraient être contestables, signaux de suspense et de genre dont la signification pourrait être différente...).

- **Lorsque vous aurez conçu votre solution ou vos pistes de solution, remplissez le tableau suivant :**

PRÉNOM NOM :

SOLUTION ALTERNATIVE AU *CHIEN DES BASKERVILLE*

Véritable(s) coupable(s) :

Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) :

Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) :

Présentez votre théorie. Réexpliquez toute l'histoire telle qu'elle s'est déroulée selon vous, dans l'ordre chronologique, en commençant au moins à partir du moment de la mort de Charles Baskerville, et en allant au moins jusqu'au soir où Holmes a abattu le chien. N'oubliez pas d'inclure des explications concernant la sous-intrigue concernant Selden et la sous-intrigue concernant Laura Lyons (même si ce sont les mêmes que les explications fournies dans le livre : vous pouvez alors les résumer rapidement).

Si vous n'avez pas de théorie complète, vous pouvez aussi simplement suggérer des pistes d'inspiration pour des solutions alternatives.

On veillera à ne pas hâter la réalisation de cet exercice. En général un premier rendu est nécessaire, dans lequel les élèves mentionnent de simples pistes d'explication. L'intervention de l'enseignant.e (en tant qu'expert.e ès détails du livre) permettra de soulever les problèmes propres à ces pistes d'explication et de suggérer des manières de les résoudre, après quoi les élèves seront plus à même d'étoffer leurs théories. Un ou plusieurs allers-retours entre invention et vérifications, liste des faits contraignants et tableau des personnages, garantit une meilleure cohérence narrative et une multiplication des solutions possibles.

Exercice 6 : travail de relecture et de réécriture

Cet exercice se prête particulièrement bien à un travail en petits groupes (quatre à six personnes). On fournit à chaque groupe une solution différente, en privilégiant les hypothèses les plus abouties qui aient été proposées par les élèves. En cas de solutions très proches voire identiques, on peut faire collaborer ensemble leurs auteur.rice.s. Les groupes se plieront ensuite à la consigne suivante :

A - Lisez ensemble la solution qui vous a été fournie.

B - Discutez de sa validité et essayez de trouver tout ce qui pose problème dedans.

C - Aidez-vous du tableau des personnages, du résumé de la solution de Sherlock Holmes et de la liste des faits indéniables pour rendre la solution alternative crédible et cohérente avec les événements du livre et avec le caractère des différents personnages.

Ce travail collectif peut faire ensuite l'objet d'un exposé rapide devant la classe, présentant l'hypothèse initiale, les problèmes qu'elle posait et la manière dont ils ont été résolus, ou bien racontant la solution corrigée et complétée. Elle peut aussi faire l'objet d'une rédaction écrite. On pourrait également imaginer des présentations orales appuyées sur des illustrations des élèves ou sur une bande sonore, selon les talents de chacun. Les limitations en termes pédagogiques tiennent surtout au temps que l'on souhaite consacrer à la séquence. Cependant, après le temps passé à la lecture et à l'analyse du texte lui-même, on aurait tort de « brader » cette partie de la séquence qui est la plus susceptible de marquer les élèves, étant donnée leur implication fortement active dans les processus d'apprentissage.

Annexes aux exercices 5 et 6 :

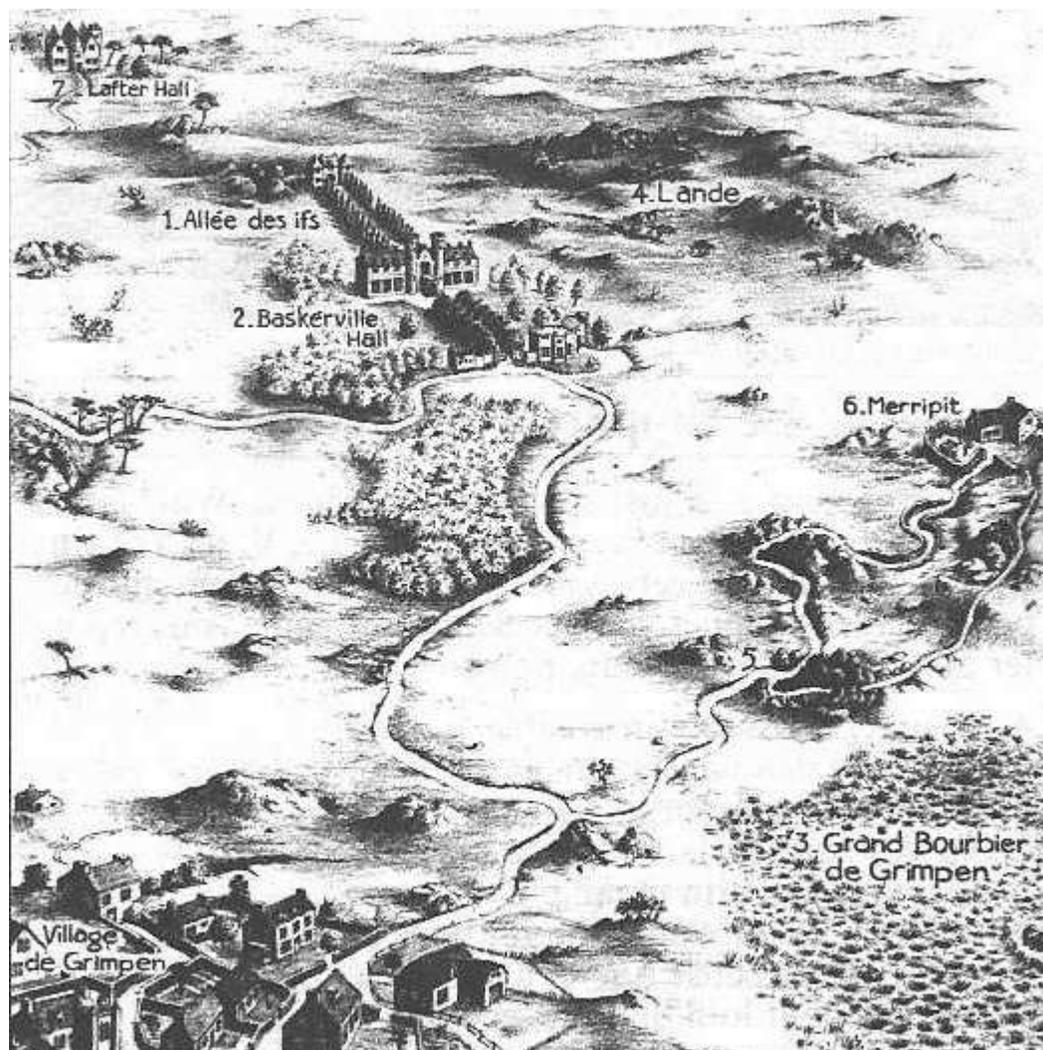
Proposition de corrigé à télécharger (/_attachments/deroulement-complet-d-une-sequence-article/Annexes%2520aux%2520exercices%25205%2520et%25206.pdf?download=true)

- Tableau complet des personnages, classés en adjuvants et opposants d'après la solution de Sherlock Holmes, mais sans supprimer les doublons

- Résumé de la solution proposée par Sherlock Holmes dans le livre au chapitre 15

- Liste des faits indéniables.

- Cartographie des lieux du crime.



Pour découvrir les solutions découvertes par les élèves
(<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/bilan-de-la-sequence.html>), **les prolongements possibles de la séquence**
(<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le->

**secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/prolongements-litteraires-et-artistiques.html) et le bilan de l'expérience (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/bilan-theorique-et-pedagogique-de-l-experience.html>),
Rendez-vous sur les pages suivantes de notre enquête.**

Pour citer cet article :

Sarah Delale, "Comment enseigner la critique policière dans le secondaire ? méthodes et pratiques à partir du *Chien des Baskerville*", *Intercripol - Revue de critique policière*, "Grands dossiers : réouverture de l'affaire Baskerville (enquête policière et didactique", N°002, Déc. 2020. URL : <http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/deroulement-complet-d-une-sequence.html>. Consulté le 5 Février 2021.

Illustration :

Carte des lieux du crime, disponible sur le site de l'Université Lyon 2, où elle est précisément commentée. URL : <https://sites.univ-lyon2.fr/lettres/lire-ensemble/an2001/pages01/philippe/lieux.html> (<https://sites.univ-lyon2.fr/lettres/lire-ensemble/an2001/pages01/philippe/lieux.html>)

Couverture de l'édition de poche de *L'Affaire du chien des Baskerville* de Pierre Bayard (éd. de Minuit, 2008)

Affiche publicitaire pour la bande dessinée *Dans la tête de Sherlock*

Holmes, Ankama, 2019.

Notes :

[1] Pierre Bayard, *L’Affaire du chien des Baskerville*, *op. cit.*

[2] Au sujet de la mise en intrigue par le suspense et par la curiosité, voir Raphaël Baroni, *La Tension narrative : suspense, curiosité et surprise*, Paris, Seuil, coll. Poétique, 2007 et *id.*, *Les Rouages de l’intrigue*, *op. cit.*

Par Sarah Delale

Publié le 1 février 2021

Rapport d'investigation : Toutes les vérités sur le clan Baskerville (résultat d'une enquête collective menée en classe de seconde en 2020)

Retour au sommaire de l'enquête (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville.html>)

À l'occasion du premier confinement, entre avril et juin 2020, une enquête collective a été menée sur *Le Chien des Baskerville* d'Arthur Canon Doyle avec deux classes de seconde générale et technologique d'un lycée de Seine-Saint-Denis (93). Pour des raisons de confidentialité (Intercripol n'a aucun scrupule à exploiter la créativité de mineur(e)s mais met un point d'honneur à protéger impeccablement ses indics), les détectives en herbe qui ont souhaité demeurer anonymes seront ici désigné.e.s par un pseudonyme. Toute l'équipe d'Intercripol les félicite en tout cas pour toutes ces hypothèses.

Initialement destinée (et comme de juste) à reproduire l'expérience menée par Pierre Bayard pour en confirmer les résultats et en asserter définitivement la vérité (*L'Affaire du chien des Baskerville*, Paris, Minuit, coll. Paradoxe, 2008), elle a produit à leur place une constellation de résultats que le sens de la justice et l'amour de la

vérité nous contraignent aujourd'hui de publier.

D'un trimestre désarticulé par le travail à distance et les inquiétudes du virus, seules six solutions complètes ont émergé sur soixante-neuf élèves sollicités, solutions auxquelles on peut ajouter les trois que j'avais conçues en préparant la séquence. On aboutit donc à neuf solutions, onze en comptant celles du livre et la vérité absolue mise au jour par Pierre Bayard.

Bilan général

Ces solutions illustrent l'inventivité des élèves et leur capacité à coopérer à des niveaux très divers du dispositif narratif. Le résumé de l'ouvrage de Pierre Bayard leur a fourni l'inspiration nécessaire pour contourner les grosses difficultés de l'enquête. Ce témoignage de pensée divergente leur a fait découvrir au moins que : un personnage pouvait manipuler Sherlock Holmes, un meurtre et un agresseur apparents pouvaient n'en être pas un, le suiveur de Londres pouvait être une femme, un témoignage pouvait être faux, une disparition pouvait cacher un meurtre, un meurtrier une victime, un enquêteur un complice involontaire.

Certaines solutions se conforment à la détermination réaliste de la solution originale (et de la vérité bayardienne), en changeant simplement coupables et mobiles dans le cours des événements. L'une d'entre elles, en revanche, décide d'explorer le *topic* qui affleurait au deuxième chapitre : y a-t-il vraiment eu meurtre ? La mort de Sir Charles ne serait-elle pas un simple accident ? Elle étend ce *topic* à l'ensemble du récit et notamment – expérience pour le moins périlleuse et particulièrement intéressante – à la mort de Selden et à l'attaque de Henry par le chien. Cette solution a permis d'explorer jusqu'à quelle limite on pouvait exploiter la piste du chien incontrôlé et celle des morts accidentelles, et contourner du même coup les très nombreux indices d'intervention humaine et d'intentions meurtrières qui parsèment les faits indéniables.

Dans la même veine que la solution d'Alistair Rolls à *Ils étaient dix* et sous l'influence avouée de *Shutter Island*, un des élèves a exploité la solution Matriochka par excellence, celle qui fonctionne par enchâssement de mondes possibles. La réalité de la séquence événementielle opère à un niveau symbolique W_{-2} , elle n'est que la simulation d'un cerveau inclus dans un univers W_{-1} que nous-mêmes lecteur.rice.s découvrons depuis notre réalité W_0 . Chez Alistair Rolls il s'agissait d'un rêve, ici on assiste à une mise en scène psychiatrique matérialisant les délires psychotiques d'un patient meurtrier. La coopération policière se fait cette fois non plus au niveau de la diégèse, mais au niveau de la voix dont le récit émerge ou du cadre narratorial dans lequel le récit s'insère. Cette solution est d'autant plus intrigante que son procédé n'a pas été exploité seulement par *Shutter Island* : on retrouve la même construction narrative dans la quatrième saison de la série *Sherlock* et en particulier dans son épisode final, « Le dernier problème [1] » (lequel était pourtant inconnu de l'élève à l'origine de cette théorie). Preuve s'il en était besoin que la coopération interprétative spontanée, basée sur une mémoire largement inconsciente, produit facilement les mêmes résultats chez un élève de seize ans que parmi la fine fleur des producteurs de séries britanniques.

Pour élargir les perspectives, j'ai également proposé deux solutions moins orthodoxes : l'une explore la piste de l'explication fantastique en détournant des codes génériques du merveilleux. L'autre correspond à une solution anti-newtonienne, en ce qu'elle différencie les lois physiques de l'univers réel (le nôtre) des lois physiques de l'univers fictif (le récit pris dans sa séquence événementielle, de la mort d'Hugo à la disparition de Stapleton). L'expérience cherchait à exploiter deux carrefours interprétatifs particulièrement séduisants du texte (Stapleton est le portrait craché de Hugo ; Stapleton disparaît à la fin du roman sans que l'on retrouve son corps) en poussant leur potentiel au-delà du réalisme. Il s'agissait de déterminer si on pourrait en tirer une solution qui, sans être *vraisemblable*, serait *cohérente* avec les faits indéniables du texte, une fois annulée la croyance que les voyages dans le temps ne sont pas plus possibles dans l'univers de Sherlock Holmes que dans notre univers.



Résumé des différentes solutions

I. Lectures réalistes

- Le Médecin poli par l'amour (Solution d'Enola Holmes)

Véritable(s) coupable(s) : le docteur Mortimer et Beryl Stapleton.

Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) : Charles Baskerville, Mr. Stapleton, Henry Baskerville.

Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) : L'argent est leur principale motivation.

Explications :

Mortimer est coupable depuis le début : c'est le cerveau de l'opération. C'est un homme intelligent qui a fait croire à tout le monde qu'il était maladroit et étourdi. En venant chez Holmes, il a fait exprès d'oublier une canne, la présentant comme un cadeau de mariage. Cela lui a permis de revenir parler de son crime comme s'il enquêtait sur celui-ci. De la sorte, il resterait auprès de sa prochaine victime (Sir Henry Baskerville) dans le but de toujours garder un œil sur elle : tel est son procédé, comme on a pu l'observer avec Charles Baskerville. Il a engagé un homme qui ferait semblant de les suivre, un autre qui leur enverrait une lettre leur recommandant la méfiance... Tout, absolument tout était calculé. Mortimer savait ce qu'il avait fait et ce qu'il s'apprêtait à faire : il savait qu'une fois son stratagème mis en place pour brouiller les pistes, aller chez les Baskerville serait pour Holmes et Watson la seule solution pour trouver le coupable. Il y suivit Watson pour toujours garder un œil sur Sir Henry. Une fois arrivé à la campagne, il savait que

s'absenter était la seule solution pour pouvoir agir efficacement. Il prétextait la nécessité de voir sa femme on ne le vit presque plus jusqu'à la fin du roman. Or c'est à ce moment précis que tout commence.

Mortimer devait trouver une proie. Connaissant bien le voisinage grâce à la compagnie de Sir Charles, il choisit Stapleton qui était une cible parfaite. Cela lui permettrait également de s'en débarrasser avant que Stapleton ne découvre la liaison qu'il entretenait avec Beryl. C'est donc avec Beryl Stapleton qu'il a partagé les rôles : Beryl, qui voulait à tout prix se débarrasser de ce fardeau de mari, avait ici la parfaite occasion de le faire. Et si c'était avec l'aide de son amant, que demander de mieux ? Ils semèrent tous deux une multitude d'indices qui accusaient Stapleton dans la lande et tout autour du manoir des Baskerville. Le chien couvert de phosphore fut quant à lui gardé par Beryl elle-même, le dernier soir dans leur garage, ce qui rendrait les soupçons envers Stapleton encore plus évidents. La chaussure volée à Sir Henry permettrait au chien (comme l'avait prédit Holmes) de retrouver la trace de sa cible.

En ce qui concerne Sir Charles, c'est bien la méthode du chien qui a été utilisée pour l'éliminer : une apparition du chien durant quelques secondes suffirait à faire paniquer Charles car il penserait à la légende du chien : la crise cardiaque le tuerait rapidement. Elle serait d'autant plus assurée du fait du nombre de médicaments prescrits par son soi-disant ami pour calmer ses angoisses, et qui n'ont eu pour but que de l'affaiblir à petit feu jusqu'au moment fatidique où il ne pourrait plus rester rationnel, de par sa faiblesse et sa paranoïa. Sans preuve, personne n'a suspecté la culpabilité de Mortimer et Beryl : ils sont donc passés à l'héritier suivant. Mais cette fois-ci, ils se devaient d'agir différemment s'ils voulaient gagner plus d'argent. Leur objectif était donc de rapprocher Stapleton d'Henry, à tel point que le second mette le premier dans son testament. Puis Mortimer et sa complice devaient tuer Henry qui aurait donné une part de son héritage à Stapleton avant que celui-ci soit accusé du meurtre. En fin de compte, Beryl récupérerait l'argent.

Le meurtre de Selden était lui aussi prémédité. Il brouillerait les pistes, détournerait l'attention de Watson et Holmes, les dérouterait et éliminerait un potentiel témoin de leur meurtre alors en préparation.

Watson et Holmes sont tous les deux tombés bêtement dans le panneau, accusant

Stapleton puisque toutes les preuves le pointaient du doigt. Mortimer et Beryl n'ont qu'à moitié réussi leur coup car Stapleton a été accusé avant le meurtre d'Henry, ce qui ne leur a pas permis de récupérer l'argent (ce à quoi s'emploie Mortimer en s'occupant de la convalescence d'Henry).

- La Sorcière des Landes (Solution de Bélisaire Beresford)

Véritable(s) coupable(s) : Beryl Stapleton et Laura Layons (par chantage)

Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) : Mr. Stapleton, Sir Henry Baskerville, Laura Layons (plus ou moins) ainsi qu'Holmes et Watson.

Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) : se faire passer pour une victime auprès de son entourage, pour ainsi obtenir l'héritage des Baskerville qui devrait revenir à son mari, un Baskerville qui a changé de nom. Beryl tentera d'y parvenir notamment grâce à l'aide forcée de Laura Lyons, maîtresse de son mari et ancienne amie du couple.

Explications :

Depuis un certain temps, Beryl trouvait son mari plutôt distant et froid ; elle décide de le suivre un jour et découvre qu'il la trompe, avec une certaine Laura Layons qui venait souvent dîner chez elle avec son mari.

Furieuse, Beryl décide de garder le secret et tente par tous les moyens de contacter Mme Lyons (chose qu'elle réussit à faire). Très vite, Beryl menace de raconter ce qu'elle sait à Mr. Lyons (le mari de Laura qui est un homme très violent, Beryl l'avait remarqué lorsque les deux couples dînaient ensemble) si Laura ne l'aide pas à coopérer dans le plan qu'elle a conçu parallèlement. Terrifiée à l'idée que son mari apprenne sa liaison, Laura accepte.

C'est en parlant ensuite à Mortimer de sa peur de mourir, suite au meurtre de Sir

Charles, que Beryl Stapleton fait parvenir cette fausse histoire de chien surnaturel jusqu'aux oreilles de Holmes. Pour elle qui manipule souvent son entourage, convaincre Mortimer n'est qu'un petit détail.

Rapidement, Beryl exécute son plan lui permettant de récupérer l'héritage de son mari, qui est en réalité un Baskerville : ce sera sa manière de se venger. Elle envoie en premier lieu Laura Lyons à Londres afin d'espionner de la manière la plus détaillée possible les faits et gestes de Holmes et Watson sous une fausse identité et dans le costume mal taillé de son mari. Laura porte également une fausse barbe qu'Holmes et Watson ont remarquée lors de la fameuse course poursuite, c'est aussi elle qui vole les chaussures et qui envoie la lettre de mise en garde dans le seul but de faire pression sur Sir Henry et de l'effrayer.

C'est par le biais de nombreux télégrammes que les deux femmes parviennent à communiquer et à avancer dans leur plan.

Suite à cela, Beryl se rapproche d'Henry Baskerville et se fait passer pour une victime auprès de lui, pour non seulement se couvrir mais aussi s'informer des nombreux événements se passant au château des Baskerville - chose que Mr. Stapleton n'apprécie pas. Beryl prétend alors qu'Henry cherchait juste à l'aider pour l'envoi d'une lettre en Irlande (lieu où habite sa sœur). Elle demande à son mari de cacher leur mariage pour le moment, ce qu'il accepte difficilement.

Ayant entendu par Sir Henry Baskerville qu'une certaine Laura Lyons serait rentrée en contact avec Sir Charles avant sa mort, Beryl prévient celle-ci et lui ordonne de venir la rejoindre dans la région car elle pourrait à tout moment devoir parler avec les enquêteurs. C'est ainsi que Laura Lyons raconte cette histoire de lettre à Watson, afin d'éloigner tout soupçon et de prouver son innocence.

Finalement, c'est lors de cette fameuse nuit que le plan s'achève, premièrement lorsque Beryl supplie son mari de promener leur chien plutôt imposant dans les bois, et deuxièmement lorsqu'elle profite de son absence pour se rouer de coups et s'attacher, se faisant ainsi passer pour une femme maltraitée.

Suite à cela, Holmes et Watson ne retrouveront plus jamais Mr. Stapleton. Sûrement conscient de ce qui se tramait après avoir attendu les cris des enquêteurs, Stapleton reste un innocent qui cherchait seulement à promener son chien, lequel aboyait fort grâce à des produits spécifiques que Beryl lui administrait

avant ses promenades. Malheureusement pour lui, il restera le seul criminel de l'histoire.

Mrs. Stapleton est finalement retrouvée ligoté et blessée, elle sera alors complètement innocentée ainsi que Laura Lyons avec qui elle partagera les biens après avoir, bien plus tard, épousé Henry Baskerville (en jouant de son rôle de victime auprès de lui).

C'est de cette manière que Mme Stapleton se vengera de son mari, se débarrassera de lui, prendra le nom de son second mari et deviendra la prochaine héritière officielle des Baskerville.

- Rebecca (Solution d'Eva Deshogues)

Véritable(s) coupable(s) : le véritable coupable est Mortimer car il est assez louche depuis le début ; il veut la fortune des Baskerville et il a monté toute cette histoire.

Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) : la personne visée est Henry Baskerville puisque c'est le dernier descendant connu de la famille.

Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) : Mortimer a utilisé les Stapleton pour ne pas porter le chapeau des crimes. Il voulait donc que Henry Baskerville se retrouve seul chez eux pour pouvoir tuer Mr. Stapleton sans être dérangé.

Explications :

Devenu le médecin de Sir Charles, Mortimer avait voulu s'approprier la fortune des Baskerville.

Quand Mortimer est allé voir Sherlock Holmes et lui a raconté l'histoire des Baskerville, les suspicions de meurtre étaient en réalité inventées de toutes pièces

par lui pour fausser les pistes. Le soulier disparu de Sir Henry était un coup monté par Mortimer. Il se rapprochait ainsi du prochain héritier. Le fait que Sir Henry parte pour la lande faisait partie de son plan, à l'inverse de la venue de Watson.

Laura Lyons est également coupable ; elle était l'amante de Mortimer. C'est elle qui a rédigé la lettre demandant à Sir Charles un rendez-vous nocturne, permettant à Mortimer de lâcher sur lui un gros chien. Stapleton, qui avait assisté à la scène, les faisait chanter. C'est lui qui a suivi Mortimer et Henry à Londres, pour espionner le premier.

Les nombreuses absences du médecin, peu présent auprès de Watson et Henry, s'expliquent par ses visites à Laura Lyons et par ses sorties dans la lande. C'est Mortimer qui était également à l'origine de l'étrange cri du chien car il utilisait dans la lande un sifflet particulier pour reproduire ce hurlement. Le cadre dans le manoir représentant Mr. Stapleton a été placé là pour fausser les pistes, pour faire accuser Stapleton du crime et justifier ainsi la disparition du maître chanteur sans explication nécessaire. Beryl, qui se doutait d'une implication relative de son mari dans la mort de Sir Charles sans en connaître les détails, avait accompagné ou suivi Stapleton à Londres et, pour ne pas avoir un mort de plus sur la conscience, elle a envoyé une lettre de mise en garde à Henry.

Le dernier soir, Mortimer avait probablement promis une grosse somme à Stapleton pour qu'il batte et attache sa femme puis qu'il lâche le chien sur Henry. Ou bien, furieux que Stapleton l'ait fait chanter, Mortimer lui avait déclaré que tous les indices pointeraient vers lui et avait promis de l'innocenter s'il se pliait à ses ordres. Mais Mortimer a préféré tuer Stapleton et jeter son corps dans le borbier.

L'histoire ne nous dit pas si Mortimer est finalement parvenu à hériter d'une partie de la fortune des Baskerville ; il a néanmoins pu en profiter en accompagnant son patient dans ses voyages de convalescence.

- L'Arnaque (Solution de Sarah Delale, 1)

Véritable(s) coupable(s) : le docteur Mortimer et Henry Baskerville

Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) : Charles Baskerville et Stapleton

Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) : récupérer l'héritage des Baskerville

Explications :

Si l'on remet en cause le témoignage de Mortimer qui ajoute à l'histoire une dimension fantastique, c'est Mortimer qui devient suspect d'avoir installé cette dimension pour faire imaginer un crime de nature fantastico-réelle. Comme il faut quelqu'un pour filer Holmes et Watson filant Mortimer et Henri Baskerville à Londres, Mortimer avait nécessairement un complice. Barrymore semble tout indiqué puisqu'il possède la barbe adéquate.

Deuxième fait troublant : alors que Mortimer est censé être marié, à la fin du roman il accompagne Henri Baskerville dans son tour du monde sans qu'il soit fait mention de sa femme. Que devient-elle ? Les accompagne-t-elle ? On peut considérer que cette incohérence est issue d'un tropisme patriarcal, dans lequel les femmes sont si peu signifiantes qu'elles disparaissent du raisonnement et de la conscience dès qu'il s'agit de prendre une décision d'homme, soit de responsable légal (l'impensé serait ici : *bien sûr qu'elle l'accompagne, elle est sous sa responsabilité légale*). Mais on ne voit jamais la mystérieuse Madame Mortimer qui n'est évoquée que deux fois, au premier chapitre quand le médecin parle de son mariage et au moment où, le premier soir, Mortimer refuse de rester dîner avec Watson et Henry en prétextant que sa femme l'attend.

On peut imaginer lier Henry Baskerville à la machination : parmi les témoignages contestables mentionnés par Pierre Bayard figure la vie menée par Henry au Canada avant son arrivée en Angleterre. En raison du nombre d'indices qui corroborent cette information, il est difficile d'invalider le fait que Stapleton soit un Baskerville. Il est en revanche beaucoup plus facile de défendre l'idée que Henry Baskerville soit un faux héritier, inventé à dessein par Mortimer qui comptait rafler l'héritage à la place de Stapleton. Mortimer et Henry, aidés de Barrymore, auraient rallié à leur cause Beryl, peut-être aussi Laura Lyons. Ils auraient collectivement manipulé Holmes et Watson, créant la fausse lettre de mise en garde et inventant

un fileur en la personne de Barrymore pour installer dans l'esprit de Holmes la suspicion d'une menace. Holmes aurait ainsi été conditionné à cautionner la lecture criminelle d'un scénario fantastico-réaliste et se serait acharné à y trouver un coupable le moins fantastique et le plus réaliste possible.

Ayant déclaré son intention de restaurer la demeure familiale avec son héritage, Henry ne pouvait qu'être bien accueilli par les locaux, peu disposés à suspecter un seigneur généreux. Le trauma du chien aurait fourni ensuite une justification imparable pour mener la belle vie autour du monde en abandonnant le domaine. Du même coup, Henry éloignait définitivement de lui tout soupçon d'usurpation (il avait été attaqué *en tant qu'héritier*, preuve qu'il *était* l'héritier) et s'attirait en suprême légitimation la compassion de tous.

On en arrive donc au crime suivant : Mortimer et Henry sont de mèche pour récupérer la fortune des Baskerville et écarter Stapleton de l'héritage. Mortimer est le propriétaire du chien (on sait qu'il est doué avec les bêtes puisqu'il possède un petit chien, qu'il n'hésitera pourtant pas à faire dévorer par l'autre pour écarter les soupçons qu'on pourrait porter sur lui). Après avoir éliminé Sir Charles, Mortimer a profité de l'existence d'un héritier inconnu de tous pour prétendre le retrouver et introduire à sa place un complice, Henry. Mortimer se débarrasse de Selden qui pourrait nuire à leur plan ou les avoir surpris : son meurtre sert à confirmer dans l'esprit de Holmes et Watson la dangerosité du chien comme arme de crimes. Il ne reste plus qu'à faire accuser Stapleton du meurtre de Sir Charles et à le tuer dans une mise en scène brillante, risquée mais virtuose. L'attention de Watson et Holmes, déplacée vers le chien et retenue par la nécessité de sauver Henry (qui joue le jeu de la terreur alors qu'il connaît bien le chien), ne peut simultanément percevoir une autre scène de meurtre : celui de Stapleton par Mortimer qui se débarrasse aisément du corps dans le borbier. Jouissant des plaisirs de l'argent et du voyage, Mortimer et Henry triomphent à la fin.

- Les Vestiges de la nuit (Solution de Carla Jorge)

Véritable(s) coupable(s) : Barrymore et sa femme

Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) : Sir Charles, Sir Henry et Stapleton

Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) : Récupérer l'argent des Baskerville en torturant ou en passant un pacte avec Stapleton

Explications :

Pour faire évader Selden de prison, Barrymore et sa femme devaient payer une énorme somme d'argent et ils se couvrirent de dettes. Les mille livres reçues en héritage de Sir Charles ne suffirent pas, même si ce premier paiement permit l'évasion du forçat.

Un jour, en faisant le ménage dans le manoir des Baskerville, Barrymore découvrit un arbre généalogique de la famille. Surpris, il se rendit compte que leur voisin Stapleton devait en faire partie. Barrymore connaissait bien Stapleton et le trouvait naïf et facile à manipuler. Il raconta alors cette découverte à sa femme. Ces deux-là vivaient dans l'ombre des Baskerville depuis bien trop longtemps. Sir Charles les traitait mal et ils étaient d'une part assoiffés de vengeance et d'autre part désireux de cet héritage qui, selon eux, leur revenait de droit. Ils conçurent un plan dans le but de tuer Sir Charles et ensuite de torturer Stapleton afin de récupérer son argent. Ils décidèrent alors d'acheter un chien d'apparence agressive mais qui était en réalité calme et très joueur. Ils cachèrent le chien dans le brouillard, là où personne ne se rendait jamais. Sous la pression de Barrymore qui savait que son voisin et Madame Lyons entretenaient une relation secrète, Stapleton demanda à Laura Lyons d'écrire une lettre à Sir Henry lui donnant rendez-vous et lui demandant de détruire la lettre après l'avoir lue. En échange de ce service, Barrymore avait promis une somme d'argent aux deux amoureux.

Mais Barrymore découvrit ensuite que Sir Henry figurait avant Stapleton dans la succession et qu'il devait s'en débarrasser – cette fois, espérait-il, sans meurtre. Il envoya d'abord une lettre de menace anonyme à Sir Henry. En apprenant la mort de Sir Charles, Stapleton eut quelques soupçons au sujet de Barrymore et suggéra au docteur Mortimer de faire intervenir Sherlock Holmes. Étant terrorisé par

Barrymore et muselé par lui après l'épisode de la lettre écrite à Sir Charles, Stapleton ne pouvait informer lui-même Holmes : il avait peur des représailles. Lorsque Barrymore apprit que le docteur Mortimer avait chargé Holmes de l'affaire, il décida de se rendre à Londres lui-même et suivit Sir Henry et le docteur Mortimer dans le fiacre (il était reconnaissable à sa barbe). Il vola une chaussure à Sir Henry afin que le chien puisse retracer son odeur, mais en se rendant compte que la chaussure était neuve il prit soin de la rendre et d'en voler une autre.

En parallèle, il y avait le triangle amoureux entre Stapleton, Beryl et Laura Lyons. Pour garder leurs identités secrètes liées à leur passé et afin que les autorités ne les retrouvent pas, Beryl et Stapleton se faisaient passer pour frère et sœur. Malgré leurs manigances, ils n'étaient pas méchants mais seulement des gens tentant de se protéger. Mais Beryl apprit la liaison secrète entre son mari et Laura Lyons, ce qui la ravagea.

Pour terroriser Sir Henry, Barrymore diffusa des bruits effrayants de chien dans toute la lande, afin que le jeune homme réalise que la légende concernant le chien diabolique était vraie et qu'il renonce à l'héritage par peur de la mort. En réalité Barrymore tenait peu à Selden. Se rendant compte que Sir Henry n'était toujours pas effrayé et que le destin de Selden relevait des autorités, Barrymore décida sans l'accord de sa femme de se servir de Selden pour terroriser Sir Henry. Il orchestra sa mort en diffusant des bruits terrifiants de chien. Malheureusement, Sir Henry n'assista pas à ce tragique évènement et c'est Watson et Holmes qui en furent les témoins. Barrymore n'avait plus d'autre choix que de se débarrasser définitivement de Sir Henry.

Barrymore força une nouvelle fois Stapleton à inviter Sir Henry chez lui. Sachant que sa présumée sœur, plus coriace que Stapleton, refuserait de l'aider, Barrymore la roua de coups puis il l'attacha et l'enferma dans une pièce de la maison. Effrayé et pour ne pas contredire Barrymore, Stapleton fit exactement ce qu'on lui dit de faire. Il devait manger avec Sir Henry, seul, et ouvrir la porte de la remise dès qu'il partirait. Stapleton n'avait aucune connaissance de ce qui s'y trouvait, le chien étant enfermé dans une grande caisse en bois. À la fin du repas, Stapleton laissa repartir Sir Henry et il ouvrit la caisse comme Barrymore lui avait demandé de le faire. En découvrant un chien qui ressemblait à celui de la légende et en le voyant se jeter sur Sir Henry, Stapleton comprit la supercherie. En voyant surgir Watson et Holmes,

il sut qu'il serait considéré coupable et décida de prendre la fuite. Il alla le plus loin possible mais dans la panique il se perdit dans le borbier où il mourut.

Sa femme, Beryl, affirma à Holmes et Watson que son mari était le cerveau de l'opération. En effet les coups que Barrymore lui avait portés avaient effrayé la jeune femme, qui accepta d'incriminer son mari en échange d'un billet pour le Costa-Rica et d'une somme d'argent. La liaison secrète qu'entretenait Stapleton avec Laura Lyons avait dévasté Beryl et cette dernière, en incriminant Stapleton, put enfin se venger.

Le plan des Barrymore n'a pas fonctionné comme ils le souhaitaient. Ils n'ont pas réussi à récupérer l'argent de Stapleton car ce dernier est mort et n'a pas hérité. Cependant, ils profitent du manoir des Baskerville car ils y vivent seuls désormais et dépensent à leur profit les sommes que leur verse Sir Henry pour l'entretien des lieux. Ils sortent gagnants de cette affaire et n'ont même pas été soupçonnés.

2. Lecture a-meurtrière : Croc-blanc, chien fidèle (Solution de Jane Marple)

Véritable(s) coupable(s) : le chien

Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) : Charles Baskerville et Henry Baskerville

Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) : nombreuses attaques du chien ; délits de Stapleton pour extorquer de l'argent aux Baskerville

Explications :

Le soir de sa mort, Sir Charles Baskerville était bien sorti pour rencontrer Laura Lyons, qui était envoyée par Stapleton pour manipuler Charles et lui voler son argent. Elle n'est finalement pas venue et Sir Charles s'est retrouvé face à un gros chien sauvage et inoffensif errant dans la Lande. Sir Charles a pris la fuite et a fini par mourir de peur car il pensait que c'était le chien de la légende des Baskerville.

Stapleton se savait descendre des Baskerville et s'était installé à côté du manoir pour essayer d'en tirer un profit quelconque, sans projet précis. Il avait rapidement décidé d'extorquer toutes les sommes possibles de la fortune des Baskerville, sans aller néanmoins jusqu'à concevoir des projets criminels. Laura Lyons était amoureuse de Stapleton. Celui-ci lui a fait croire qu'il allait monter un plan pour voler de l'argent à Sir Charles, ce qui leur permettrait de se marier. C'est sous ce prétexte qu'il lui a fait demander un rendez-vous privé à Charles Baskerville. En réalité il comptait garder l'argent uniquement pour lui. Laura a découvert qu'il avait déjà une femme ; elle s'est donc retirée du plan et n'est pas allée au rendez-vous. C'est par un malheureux hasard que Sir Charles s'est retrouvé ce soir-là face une des créatures inquiétantes de la lande, qu'il avait aperçue de loin plusieurs fois et que sa folie confondait avec une créature légendaire.

Après la mort de Sir Charles survient l'évasion de Selden. Les Barrymore s'occupent de l'évadé qui n'est autre que le frère de Mme Barrymore. Selden ayant rencontré le chien et l'ayant apprivoisé, il lui a enduit le museau de phosphore avec l'aide de Barrymore pour voir le chien dans la nuit et pour éloigner le voisinage de la lande où il se cache. Selden mourra d'une chute mortelle dans la nuit, le chien hurlant pour prévenir les Barrymore de sa chute.

Inquiet face aux traces du chien, Mortimer s'est rendu à Londres demander de l'aide à Holmes. Stapleton l'y a suivi pour s'informer de Henry et chercher un moyen d'extorquer de l'argent à l'héritier des Baskerville. Laura, prévenue contre son amant et inquiète de la mort de Sir Charles, a fait parvenir à Henry une lettre d'avertissement. Elle avait informé Beryl du comportement de Stapleton et de leur liaison. Beryl, épouse malheureuse et femme battue, plus méfiante que jamais, a tenté par tous les moyens d'éloigner Henry de son mari. Pourtant Stapleton ne versait pas dans les meurtres. Le dernier soir de l'enquête, en même temps qu'il tenait sa femme attachée et enfermée pour l'éloigner de son rival amoureux, il hébergeait dans sa grange quelques voleurs en cavale contre un peu d'argent -

voleurs qui prirent la fuite au premier coup de feu.

Ce soir-là, Sir Henry vint manger chez les Stapleton. Holmes, Watson et l'inspecteur l'attendaient, cachés sur la lande. Lorsqu'il sortit, Henry eut la malchance de tomber sur le chien qui se précipita sur lui, mais Holmes tira sur la bête. En entendant les coups de feu Stapleton aperçut Holmes. Sur l'impulsion propre aux petits criminels il prit la fuite en laissant Mme Stapleton attachée dans une pièce de la maison. Cette dernière en profita pour condamner unilatéralement son mari, cherchant ainsi à sauver sa respectabilité et la chance illusoire de se faire un jour épouser par Sir Henry.

3. Lecture psycho-clinique : L'île close 2 (Solution de Vlad Cucos)

Véritable(s) coupable(s) : Stapleton (la partie sombre de Watson)

Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) : Henry Baskerville (le bon côté de Watson)

Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) : Meurtre

Explications :

En réalité le docteur Watson est un psychopathe. Quand il était petit, il vivait avec son père dans une énorme maison qui était située dans un petit village. Cette maison possédait un jardin gigantesque dans lequel son père prévoyait d'installer un terrain de golf. Pour l'instant, il ne s'y trouvait que quelques baraquements dans lesquels devaient vivre les ouvriers pour la durée des travaux. Mais pour Watson, un enfant bizarre, asocial, habité par des amis imaginaires, le futur terrain de golf

était la nuit un champ de bataille entre deux villes. Dans l'obscurité, des baraquements sortaient des soldats médiévaux et des lueurs apparaissaient et disparaissaient en un instant. Pendant quelques minutes le combat continuait puis, tout d'un coup, tout s'arrêtait ; l'armée tombait dans le néant et on ne voyait plus rien.

Pendant la journée, quand Watson jouait dans le jardin, il avait parfois l'impression qu'il connaissait chaque partie cachée de ce lieu, mais d'autres fois il se sentait comme un guide aveugle et maladroit dans un labyrinthe.

Le seul ami de Watson était son collègue de classe qui était aussi son voisin : un enfant avec de sérieux problèmes de comportement. Un jour, quand il eut douze ans, ses parents le mirent à la rue mais grâce à sa sœur qui avait demandé au père de Watson de garder son frère chez lui, l'ami de Watson s'installa temporairement dans les baraquements du jardin.

Pour donner un compagnon à Watson, son père lui acheta un chien. Mais malheureusement Watson n'aimait pas le chien et l'enfermait dans une cage sans lui donner à manger. Après plusieurs jours, un soir, alors que son père dormait dans un hamac à l'air libre avec son fils d'après les conseils d'une de ses proches amies médecin, Watson saupoudra le cou et le visage de son père de petits morceaux de viande puis il libéra le chien. Le résultat fut catastrophique : l'animal mordit mortellement le père au visage au point qu'on ne pouvait même plus le reconnaître. Suite à cet incident, l'enfant fut enfermé dans un asile psychiatrique où chaque jour il répétait que lui et son ami Sherlock Holmes pouvaient résoudre ce cas infiniment complexe. Quelques jours après le drame, le corps d'un garçon d'environ douze ans avait été identifié dans le jardin du père défunt. La cause du décès était une chute violente.

Vingt-cinq ans après, les docteurs ont refait une simulation de cette tragédie ; ils ont laissé Watson vivre quelques jours comme détective. Ils ont transformé le Watson enfant en deux personnages : Stapleton, la partie sombre et maléfique de Watson qui ment et qui tue, et Henry Baskerville, le vrai Watson s'il avait eu un comportement normal : un homme admirable, honnête, brave et digne d'être l'héritier de son père. Ils ont ajouté des personnages supplémentaires : Beryl Stapleton, pour montrer que tous ceux qui se trouvent près de Stapleton souffrent. L'amie proche du père de Watson est incarnée par Laura Lyons ; elle a aussi pour

rôle de représenter l'amoralité de Stapleton : ce dernier se sert de l'amour de Laura pour attirer Charles Baskerville sur la lande. Enfin, Sherlock Holmes est comme un ami qui le soutient et l'aide à se démêler lui-même.

En réalité Watson est devenu Stapleton, mais les docteurs proposent une histoire dans laquelle Watson est un spectateur : il observe un combat intérieur entre deux parties de lui-même, dans lequel le bon côté triomphe.

Ce qui prouve que Watson est un simple observateur est le fait qu'aucune de ses actions n'influence le cours des événements : Holmes dit qu'il aurait rendu visite à Laura Lyons si Watson ne l'avait pas fait avant lui, Sir Henry a remarqué lui aussi que Barrymore marchait dans le manoir pendant la nuit, donc il aurait pu le filer tout seul.

À travers cette expérience les psychiatres veulent montrer à Watson qu'il peut gagner le combat, prendre le dessus, tuer sa partie sombre et enfin devenir libre.

4. Merveilleux ou fantastique ? Bisclavette (Solution de Sarah Delale, 2)

Véritable(s) coupable(s) : Mortimer et, par accident, la femme de Mortimer

Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) : la femme de Mortimer est victime de son mari, Sir Charles et Selden sont les victimes accidentelles de la femme de Mortimer

Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) : un baiser d'un côté, un meurtre de l'autre

Explications :

La femme de Mortimer est un chien-garou. Un sort affligeait la famille de la jeune fille tuée par Hugo Baskerville ; le chien qui a tué Hugo était en réalité la mère de cette jeune fille. La femme de Mortimer est leur descendante. De nuit, elle se

transforme en un immense chien noir.

Pour redevenir entièrement humaine, la femme de Mortimer doit embrasser le seigneur des Baskerville (l'actuel Sir Baskerville, à l'exclusion de ses héritiers). Après la mort de Sir Charles, c'est elle qui se rend à Londres pour identifier et filer le nouvel héritier et, en bon chien-garou, connaître autant son apparence que son odeur (elle lui vole donc une chaussure). Elle attend ensuite l'occasion de le rencontrer seul, de nuit, sur la lande, mais elle meurt au moment de parvenir à l'embrasser.

Mortimer, auteur de la lettre de mise en garde, a en effet dépêché Holmes pour qu'il tue sa femme et le débarrasse de cette encombrante semi-épouse : il est certain que Holmes ne croira jamais à une vérité surnaturelle et qu'abattre un animal ne pourra jamais constituer selon lui un meurtre. Le chien-garou a tenté de se faire aider de Stapleton, ami des bêtes, qui l'a adopté et qui le couvrait de phosphore pour qu'il soit repérable dans la nuit. Il a mangé le chien de Mortimer par vengeance contre ce dernier, ou parce que le chien servait d'espion à son mari.

Dans les entreprises de Mrs. Mortimer pour embrasser le seigneur des Baskerville, Sir Charles (poursuivi avec enthousiasme) et Selden (croisé par hasard) meurent de peur, le chien-garou est abattu avant d'avoir atteint Henry et Stapleton s'enfuit par peur d'être accusé de tentative de meurtre, se perd dans le borbier et y meurt. La femme de Stapleton, dépitée par la liaison de son mari avec Laura Lyons et décidée à épouser Henry Baskerville, comptait dénoncer auprès des autorités ce chien-garou rival qui risquait d'embrasser avant elle son soupirant. Après une violente dispute, Stapleton l'attache à un poteau, persuadé que la venue d'Henry le soir même permettra enfin à Mrs. Mortimer de retrouver entière forme humaine. Beryl, une fois libérée, fait accuser Stapleton des meurtres. Cette accusation était bien nécessaire dans la mesure où elle risquait d'être jugée complice par l'esprit beaucoup trop rationnel de Holmes, lequel aurait été totalement incapable de croire à un récit sincère des faits véritables.

5. Lecture anti-newtonienne : Magic Loop (Solution

de Sarah Delale, 3)

Véritable(s) coupable(s) : le chien et la jeune fille de la lande

Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) : Sir Baskerville, sous toutes ses identités successives, lorsqu'il nuit à une femme

Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) : le chien protège les femmes des Baskerville et de leurs assauts

Faits exploités : le portrait d'Hugo Baskerville ressemble de très près à Stapleton ; Stapleton disparaît sans laisser de cadavre à la fin du roman ; il y a un chien dans la légende et un chien dans le présent, qui pourraient être le même animal.

Explications :

L'abandon des principes newtoniens de la physique dans l'univers narratif permet d'expliquer la légende du chien et d'Hugo à rebours, par un trou de ver. Le chien des Baskerville est capable de voyager dans le temps et semble voué à protéger les femmes des Baskerville. Il tue Hugo parce que ce dernier a lancé les chiens à la poursuite de la jeune femme qu'il séquestrait. Il est responsable de la mort de Charles et de Stapleton, le premier ayant pu vouloir manipuler Laura Lyons autant que le second. Henry voulait épouser Beryl, déjà mariée : pourquoi ne pas supposer que ce soit lui qui ait attaqué Beryl, qui l'ait rouée de coups et attachée – ou bien qu'il ait chargé Stapleton de cette tâche sur son ordre exprès ?

Le chien apparaît à l'époque de Charles Baskerville lorsqu'il est acheté par Mr. ou Mrs. Stapleton. Dans l'ordre chronologique de l'Histoire pourtant, le chien a d'abord tué Hugo. Les imprécations de la jeune fille de la lande sur un site celtique sacré lui auraient conféré la mission de défendre les femmes contre les seigneurs de Baskerville. Mais à la mort d'Hugo, un courant d'énergie temporel aurait aspiré le chien et l'aurait mené jusqu'à la boutique londonienne où les Stapleton se le sont

procuré. Le goût de Mr. Stapleton pour les créatures étranges l'aurait poussé à acquérir le chien et à le ramener sur la lande, ou bien peut-être agissait-il sous l'influence de ce courant de force magique capable de déformer l'espace-temps. Revenu sur les terres des Baskerville, l'animal aurait poursuivi de lui-même sa mission sinistrement protectrice.

Après avoir tué Sir Charles, le chien aurait fait mourir Selden accidentellement et aurait tenté volontairement de tuer Sir Henry. Alors que le chien meurt sous les balles, Stapleton se trouve emporté à son tour dans le courant d'énergie temporel et reste piégé dans le passé, raison pour laquelle son corps demeurera introuvable. On remarquera en effet que la disparition du chien légendaire est concomitante de la mort d'Hugo et que la disparition de Stapleton est concomitante de la mort du chien couvert de phosphore (ledit phosphore étant peut-être la résultante chimique de déplacements spatio-temporels). Il semble que le chien, Hugo et Stapleton soient unis d'un lien tout particulier et par une énergie qui se libère au moment précis de leur mort. Peut-être ce lien entre un chien et deux hommes unit-il en réalité un chien et un seul homme.

Puisque Stapleton ressemble à Hugo, il pourrait tout aussi bien *être* Hugo. Disparaissant à la fin du roman, il serait en réalité *remonté au début du roman* où, désespéré par le désamour de sa femme Beryl, il serait devenu cynique et cruel.

Ici, il est nécessaire de postuler quelques faits complémentaires au sujet de Beryl Stapleton : étant donné son mariage malheureux, il est naturel d'imaginer qu'elle ait voulu se débarrasser de son mari, soit qu'elle ait eu le projet d'épouser Henry, soit qu'elle ait pris Mortimer pour amant, soit qu'en tant que maîtresse de Mortimer, elle ait voulu épouser Henry et l'assassiner ensuite, en hériter et épouser Mortimer débarrassé de sa propre femme, qui pourrait tout aussi bien être sa sœur. C'est Beryl qui s'est rendue à Londres, qui a filé Mortimer et Henry, écrit la lettre de mise en garde, volé la chaussure pour construire un faisceau d'indices soi-disant annonciateurs de meurtres à venir, et pour faire ensuite accuser son mari d'homicide manqué.

Stapleton devenu Hugo aurait lancé ses chiens à la poursuite de la jeune fille de la lande, reconnaissant en elle un double de sa femme, ou bien la désirant pour elle-même mais à travers sa haine de Beryl. Or c'est à ce moment que son propre chien (le chien qui, chronologiquement, *deviendra* son chien) apparaît pour la première

fois sur la lande, prenant la défense de la jeune fille et l'attaquant mortellement. Le chien aurait ensuite gagné le XIX^e siècle pour y rencontrer, en dernière instance, Sherlock Holmes et la mort.

Mais pourquoi le chien n'avait-il pas attaqué Stapleton lorsqu'il maltraitait Beryl ? Peut-être parce que Stapleton *prétendait* seulement être un Baskerville et qu'il avait falsifié son identité de longue date en espérant pouvoir un jour en tirer profit (il avait pu connaître, en Amérique du Sud, le frère cadet des Baskerville ; se faire passer pour son fils naturel eût été aisé). C'est seulement en retournant dans le passé et en se rendant maître du domaine des Baskerville que Stapleton-Hugo, en tant que Sir Baskerville, a pu devenir la victime du chien – et par là même, l'origine de la mission vengeresse du chien.



Pour découvrir les prolongements possibles (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien->

des-baskerville/prolongements-litteraires-et-artistiques.html) et le bilan de la séquence (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/bilan-theorique-et-pedagogique-de-l-experience.html>),

Rendez-vous sur les pages suivantes de notre enquête...

Pour citer cet article :

Sarah Delale, "Comment enseigner la critique policière dans le secondaire ? Méthodes et pratiques à partir du *Chien des Baskerville*", *IntercriPol - Revue de critique policière*, "Grands dossiers : réouverture de l'affaire Baskerville (enquête policière et didactique)", N°002, Déc. 2020. URL : <http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/bilan-de-la-sequence.html>. Consulté le 5 Février 2021.

Illustrations :

Affiche de l'adaptation du roman par Terence Fisher (1959) et photogramme de l'épisode "The House Jack built" ("L'héritage diabolique") de la série *Chapeau melon et bottes de cuir* (*the Avengers*, S04Ep23, 1966)

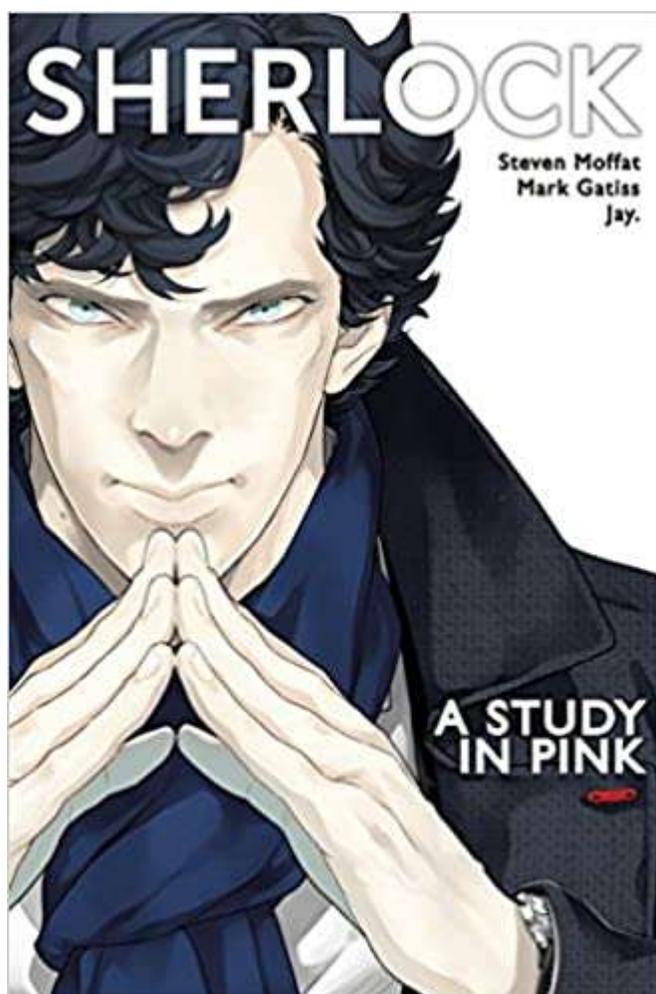
Note :

[1] *Sherlock*, série télévisée créée, scénarisée et produite par Mark Gatiss et Steven Moffat (*et alii*), 4 saisons, 2010-2017, saison 4, épisode 3.

Par Sarah Delale et ses élèves de seconde
Publié le 2 février 2021

Prolongements littéraires et artistiques

Retour au sommaire de l'enquête (<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville.html>)



Au collège comme au lycée, l'Éducation Nationale recommande toujours d'adjoindre aux séquences de français des prolongements artistiques et culturels « faisant dialoguer textes littéraires, œuvres relevant des autres arts et éclairages critiques et documentaires [1]

La confrontation de *Chien des Baskerville* avec sa relecture par Pierre Bayard représente déjà un éclairage critique du texte. Cependant pour les enquêtes de Sherlock Holmes, il est très facile de proposer des comparaisons intermédiaires passionnantes. J'en présenterai brièvement quelques-unes, toujours dans la perspective de la critique policière. Ces prolongements se prêtent particulièrement bien à un traitement en fin d'année scolaire (puisqu'avec la réforme du lycée les secondes ont désormais cours jusqu'à fin juin), à un moment où l'attention est fortement mise à l'épreuve par la fatigue nerveuse d'une année d'enseignement et par la proximité des grandes vacances.

Les adaptations cinématographiques constituent presque toujours des réarrangements de la trame narrative des livres, puisqu'un roman contient en règle générale plus de scènes qu'un film mais beaucoup moins de scènes qu'une série. Visionner des adaptations du *Chien des Baskerville* est sans doute la démarche qui vient le plus naturellement à l'esprit dans le cadre de notre séquence – et en premier lieu celle de la série *Sherlock* [2] qui transpose les intrigues de Holmes au début du xxi^e siècle. On laisse à l'enseignant.e le soin de choisir l'angle d'analyse qu'il.elle juge le plus intéressant en prolongement de la séquence : exploration d'un nouveau mode de réinterprétation (conservation du noms des personnages et transpositions métaphoriques ou utilisation détournée de quelques éléments, comme les signaux lumineux ou le brouillard ; modification substantielle du rôle des personnages et de la nature de l'intrigue) ; étude de la modernisation des motifs (par exemple le rapport de Holmes au tabac ou le blog de Watson) ; adaptation de la caractérisation des personnages (Holmes paraissant

par moments plus sensible que Watson à la dimension fantastique de l'enquête, à l'inverse du roman), etc. Autant de sujet qui permettent aux élèves de réinvestir des outils narratologiques et des grilles d'interprétation scolaires dans un mode de récit plus proche et plus mimétique de leur monde quotidien.

De même une séquence consacrée à la première aventure de Sherlock Holmes, *Une étude en rouge*, trouverait un prolongement très intéressant dans le visionnage d'« Une étude en rose », premier épisode de la même série *Sherlock* [3]. Ce visionnage peut susciter des discussions intéressantes avec les élèves sur ce qui se perd et sur ce qui se transforme dans les enquêtes de Holmes lorsqu'interviennent la société et la technologie modernes. À quoi ressemblerait Holmes dans une société de l'information et de la communication ? Comment transposer dans notre actualité des codes romanesques et des personnages qui font référence aux valeurs de la société industrielle ? Que penseraient nos contemporains de la collocation Holmes-Watson et comment leurs personnages seraient-ils caractérisés aujourd'hui ? Autre fait d'importance : une première version de cet épisode pilote avait été tournée mais, jugé insatisfaisante et maladroite, elle n'a jamais été diffusée. Une seconde version a ensuite été produite et intégrée à « Une étude en rose ». Il y a là des comparaisons passionnantes à mener sur l'efficacité ou l'échec de la fiction, sur une bonne et une mauvaise conduite de l'intrigue, du suspense ou de la curiosité, sur une construction réussie ou déficiente des personnages [4].

Toujours sous l'angle de l'adaptation-réinvention, il est possible de faire lire la nouvelle « La Cycliste solitaire » qui a été adaptée avec Jeremy Brett dans le rôle de Holmes [5], mais qui a aussi servi de point de départ à un épisode des *Mystères du véritable Sherlock Holmes*, « Les yeux de la terreur [6] ». Cette dernière série utilise un principe de transfictionnalité [7] bien connu, qui consiste à faire vivre à un.e auteur.ice de fictions des aventures semblables à

celles de ses œuvres. Doyle, médecin dévoué et naïf, y aide son mentor Joseph Bell (qui a véritablement inspiré à Doyle le personnage de Holmes) dans des enquêtes qui le qualifieront plus tard à inventer Sherlock Holmes.

Comme pour « Les chiens de Baskerville » et « Une étude en rose », « Les yeux de la terreur » part d'une situation initiale existante (celle de « La Cycliste solitaire[8] pour lui inventer une nouvelle intrigue, laquelle ne fait écho que par quelques détails ou quelques transpositions métaphoriques à l'histoire de départ. Ce type de geste créatif permet de travailler avec les élèves sur les virtualités d'une narration. On pourra faire inventer d'autres variantes à partir de la situation initiale de la nouvelle, et pourquoi pas croiser les copies pour que chaque élève donne une rapide analyse littéraire des choix créatifs d'une autre élève (la caractérisation des personnages est-elle conforme à la nouvelle originale ? L'intrigue intègre-t-elle du suspense, de la curiosité, de la surprise ? Quel type de narrateur envisager dans cette version ?). On continuera ainsi à réviser activement les outils narratologiques nécessaires à l'analyse textuelle.

Enfin, pour s'en tenir *stricto sensu* à la critique policière, on peut envisager de construire un jeu d'énigmes à partir d'une nouvelle de Sherlock Holmes. Mieux vaut s'appuyer sur des nouvelles où les virtualités interprétatives restent ouvertes et propices à la création. Je recommande par exemple « Les Hêtres pourpres [9]» (« The Adventure of the Copper Beeches », traduits parfois « Les Hêtres rouges » ou « Les Hêtres d'or ») qui a le mérite d'être courte, de convoquer relativement peu de personnages et de contenir assez peu d'explications sur le passé et le devenir des personnages. L'assimilation des informations sera donc rapide et la trame narrative propice aux inventions.

Les plus audacieux.ses pourront aller jusqu'à construire un escape game complet à partir de l'univers d'une nouvelle (pour se former sur la question, on consultera avec profit le site internet du collectif *S'CAPE* et l'ouvrage issu de ce

collectif, *S'capade pédagogique avec les jeux d'évasion* [10].

Pour une préparation un peu moins chronophage, il suffit de suivre ces quelques étapes :

D'abord, une lecture cursive du texte par les élèves s'impose. Elle peut être faite à la maison mais elle devra nécessairement être contrôlée en classe à l'aide de résumés, d'un visionnage de l'adaptation cinématographique ou de discussions sur l'intrigue, pour s'assurer que chaque élève en a une connaissance au moins relative.

L'enseignant.e cherchera les constituants de ses énigmes dans le texte, par exemple les lettres formant le nom du personnage qui sera désigné comme le/la véritable coupable. Pour « Les Hêtres rouges » par exemple, Alice Rucaslte n'aurait pas été libérée par son amant, M. Fowler, mais enlevée par cet amant et sa complice, la gouvernante Mme Toller. L'enjeu de l'activité sera donc de retrouver Alice pour la libérer et de résoudre ensuite l'enquête bâclée par Sherlock Holmes (la nouvelle mettant en scène de façon criante l'attention fluctuante de Holmes et son mépris envers ses clients lorsque ce sont de jeunes gouvernantes).

Une série d'énigmes sera conçue pour permettre aux élèves de retrouver dans la nouvelle, par exemple, chacune des lettres formant le nom du/de la coupable. Ces énigmes pourront être disséminées dans l'établissement ou simplement fournies dans la salle de classe, à des équipes conçues pour être toutes de niveau équivalent. L'expérience ne peut malheureusement gagner en épaisseur que si les élèves vivent une immersion relative dans l'univers du récit, ce qui implique au moins que l'enseignant.e ou un.e de ses collègues se procure, dans le cas des « Hêtres rouges », une robe bleu électrique et une perruque auburn, et qu'il/elle aille s'enfermer dans une pièce de l'établissement en attendant qu'on vienne le/la libérer. Un compte à rebours visible à tout moment par les élèves générera quant à lui les conditions de suspense nécessaires à une telle immersion.

Un.e enseignant.e plus pernicieux.se encore peut profiter de cette occasion pour construire une enquête en trois rounds successifs. Dans un premier temps, il s'agit de reconstituer le nom coupable et d'en avertir l'enseignant.e. Dans un second temps, l'enseignant.e (dans le rôle possible de Mme Toller ou M. Fowler) posera à toute la classe une série de questions sur les connaissances apprises en classe tout au long de l'année. C'est l'occasion pour les équipes plus lentes à résoudre la première phase d'énigmes de regagner des points et de rester dans la compétition. L'équipe gagnante aura le droit d'aller libérer Alice Rucastle.

Enfin un travail en classe, attribuant à chaque équipe une dernière série de points, cherchera à reconstituer la vérité cachée de la nouvelle. Pourquoi Mme Toller et M. Fowler voulaient-ils enlever Alice ? Pourquoi les Rucastle ont-ils cessé de vouloir protéger leur fille après l'intervention de Sherlock Holmes ? La combinatoire de faits étant beaucoup moins contraignante que dans le cas du *Chien des Baskerville*, la consigne produira des résultats sans doute plus rapides et plus variés.

Et, pour découvrir le bilan théorique de cette expérience,

Rendez-vous sur la dernière page de notre enquête...
(<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/bilan-theorique-et-pedagogique-de-l-experience.html>)

Pour citer cet article :

Sarah Delale, "Comment enseigner la critique policière dans le secondaire ? Méthodes et pratiques à partir du *Chien des Baskerville*", *IntercriPol - Revue de critique policière*, "Grands dossiers : réouverture de l'affaire Baskerville (enquête policière et didactique)", N°002, Déc. 2020. URL : <http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le->

secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville
/prolongements-litteraires-et-artistiques.html. Consulté le 5 février 2021.

Notes :

[1] Bulletin officiel spécial n°1 du 22 janvier 2019. NOR : MENE1901575A, Arrêté du 17-1-2019 -J.O. du 20-1-2019, MENJ - DGESCO MAF 1, disponible en ligne (<https://www.education.gouv.fr/bo/19/Special1/MENE1901575A.htm>) (Programme – Présentation générale, objectifs).

[2] *Sherlock*, série citée, saison 2, épisode 2, « Les chiens de Baskerville [The Hounds of Baskerville] ».

[3] *Ibid.*, saison 1, épisode 1, « Une étude en rose [A Study in Pink] ».

[4] À propos de ce pilote non diffusé, voir IMDb, Internet Movie Database, base de données collaborative répertoriant des films, des séries et des jeux vidéo sous la propriété d'Amazon, 1990-, « *Sherlock* (2010-2017) – Unaired Pilot », en ligne (https://www.imdb.com/title/tt1815240/?ref_=ttep_ep1).

[5] *Les Aventures de Sherlock Holmes* [*The Adventures of Sherlock Holmes*], série télévisée écrite par John Hawkesworth et Alan Plater, réalisée par Paul Annett et produite par Michael Cox, 1984-1985, saison 1, épisode 4 : « Le Cycliste Solitaire [The Solitary Cyclist] », 1984.

[6] *Les Mystères du véritable Sherlock Holmes* [*Murder Rooms: Mysteries of the Real Sherlock Holmes*], série télévisée, 2000-2001, saison 2, épisode 1 : « Les yeux de la terreur [The Patient's Eyes] », écrit par David Pirie, réalisé par Tim Fywell, 2001.

[7] Sur ce concept, voir Richard Saint-Gelais, *Fictions transfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Seuil, coll. Poétique, 2011.

[8] Arthur Conan Doyle, *Le Retour de Sherlock Holmes*, trad. Jeanne de Polignac et Gaston Simoes de Fonseca, Paris, Archipoche, 2019, « La Cycliste solitaire ».

[9] Arthur Conan Doyle, *Les Aventures de Sherlock Holmes*, trad. Jeanne de Polignac et Gaston Simoes de Fonseca, Paris, Archipoche, 2019 : « Les Hêtres pourpres »,

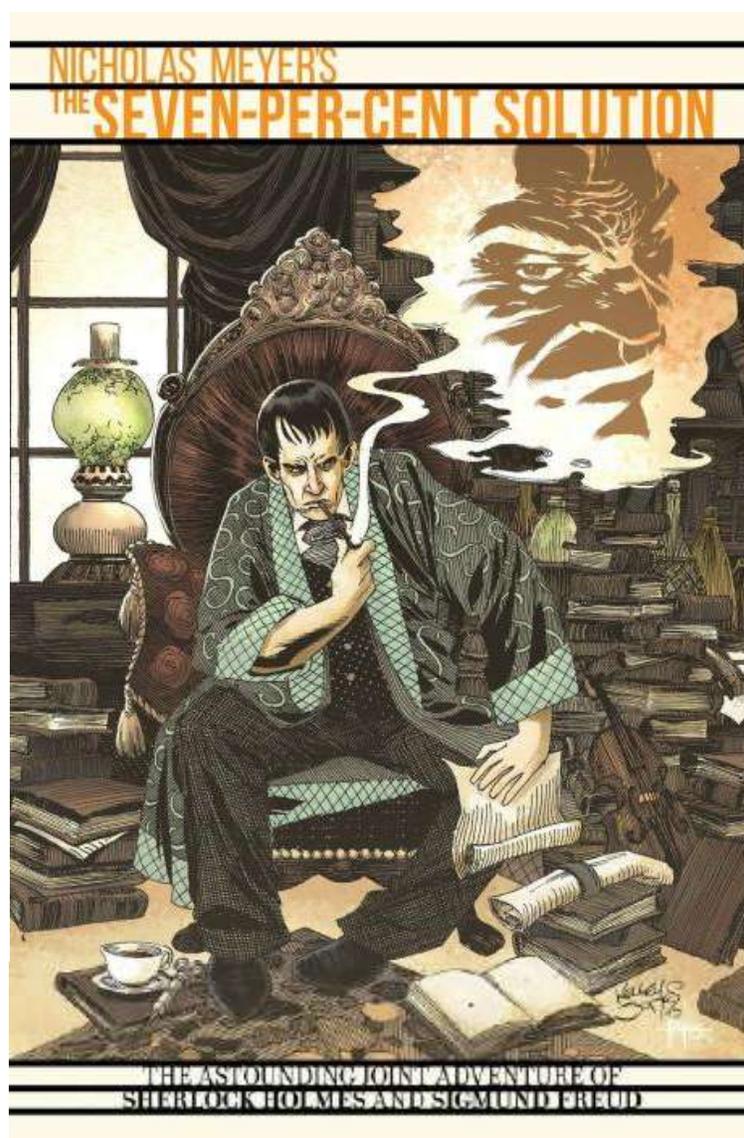
p. 361-394. Cette nouvelle a été adaptée dans *Les Aventures de Sherlock Holmes* [*The Adventures of Sherlock Holmes*], série télévisée citée, 1984-1985, saison 1, épisode 8 : « Les Hêtres rouges [The Copper Beeches] », 1984.

[10] Site du collectif S'cape : <https://scape.enepe.fr> (<https://scape.enepe.fr/>).
Mélanie Fenaert, Patrice Nadam et Anne Petit, *S'capade pédagogique avec les jeux d'évasion. Apprendre grâce aux escape games*, Paris, Ellipses, 2019.

Par Sarah Delale

Publié le 1 février 2021

Quels sont les apports de la critique policière dans l'apprentissage littéraire ?



[Retour au sommaire de l'enquête](#)

(<http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville.html>)

Quel bilan dresser avec les élèves à l'issue d'une telle séquence ?

Il serait dommage de ne pas en exploiter les multiples dimensions pour réfléchir à trois problèmes qui taraudent très souvent les élèves de première.

Le premier problème concerne le caractère relatif de l'interprétation littéraire. Il est très difficile pour les élèves de comprendre pourquoi des commentaires stylistiques et narratologiques sont acceptés dans les analyses textuelles, mais pas des commentaires d'ordre paraphrastique ou psychologique. Cela vient pour partie de leur difficulté à comprendre (et de notre difficulté à leur expliquer) ce qui fait la spécificité de l'interprétation littéraire. Comment sait-on si une interprétation est bonne ? Comment décide-t-on qu'elle a été voulue par l'auteur.rice ou qu'elle aurait été acceptée par lui.elle ? Où se situe la frontière entre interprétation, surinterprétation et hors sujet ?

Un rappel sur la distinction entre implicite et explicite sera bienvenu. On pourra revenir sur les différents types de faits que contient un livre : ceux étayés par des preuves, ceux dépendant d'un type de discours rapporté, ceux ramassés dans des sommaires ou des ellipses, ceux qui n'ont jamais été mentionnés et que le commentaire scolaire ne peut supposer qu'avec la plus extrême prudence. On pourra définir l'activité du commentaire scolaire par opposition à la créativité de la critique policière. Le premier s'en tient strictement à *commenter* l'état du texte (comme dans les premiers exercices de la séquence) en essayant de limiter les jugements de valeur. Ses analyses sont donc toutes appuyés sur les faits assertés par le texte : ce qui est dit textuellement, stylistiquement, rhétoriquement ou narratologiquement, c'est du concret. La seconde pousse le texte dans les possibilités qu'il n'exploite pas (comme dans les derniers exercices de la séquence), dans des virtualités qualifiées par le commentaire scolaire de surinterprétation.

La difficulté et le plaisir du commentaire littéraire, sa façon de jouer avec le feu, c'est d'analyser l'explicite et d'inférer très peu (juste ce qu'il faut et en s'appuyant sur le maximum d'indices textuels) sur les sens implicites de l'écriture. La critique policière envahit le domaine des possibles avec la détermination d'une division blindée ; le commentaire littéraire danse sur la ligne frontière et pose de temps à autre un pied (jamais deux simultanément) dans le domaine des possibles.

Le deuxième problème concerne la spécificité des œuvres narratives par opposition au réel, en tant qu'objets où le principe de causalité est sur-représenté. On pourra faire un court bilan sur la manière dont l'écriture manipule son lectorat émotionnellement (à travers le suspense, la curiosité, les personnages) et intellectuellement (à travers une caractérisation biaisée des personnages et des décors, une sélection des faits racontés entre scènes et ellipses). Cela permettra d'insister sur les biais de lecture qu'on a tendance à transporter dans le réel : quand on lit ou qu'on regarde une fiction, on a tendance à tout penser en termes de causalité. Tout malheur a une explication, tout personnage est soit le faire-valoir d'un autre, soit le héros, soit l'ennemi ; chacun a une fonction définie en réseau. Le hasard est la première hypothèse que l'on évacue quand on interprète la fiction ; réflexe qui, en gagnant l'analyse du réel, nous expose aux théories du complot.

Étrangement, la lecture psychologique constitue le geste inverse : elle analyse la fiction selon les grilles du réel où la corrélation domine sur la causalité, et où l'étude des caractères se suffit à elle-même et ne fournit pas nécessairement l'explication de ce qui est arrivé ou arrivera.

Le troisième et dernier problème touche à l'utilité de la littérature. Dans tous les cas, il est bon de rappeler à des lycéens que la consommation narrative, du classique littéraire au très mauvais blockbuster, est avant tout pour le cerveau une activité de simulation. Simulation de mondes, simulation des virtualités du réel, simulation de scénarios comportementaux de la part des autres et de soi, qui viennent enrichir notre capacité à réagir au quotidien et notre compréhension du réel. En réfléchissant à la variété des pratiques de lecture (consommation d'un public entièrement passif, intérêt limité au suspense ou à la curiosité, commentaire psychologique, commentaire littéraire, critique policière, adaptation-recréation), on pourra déterminer les vertus et les plaisirs qui sont propres à chacune. Certaines, comme le commentaire littéraire, nous familiarisent avec l'art de la manipulation langagière qui sous-tend la société. D'autres, comme la lecture psychologique, nous préparent entre autres à des types de caractères que nous n'aurions pas rencontrés dans notre entourage. La critique policière transmet quant à elle deux compétences structurantes de la créativité : la pensée divergente et la flexibilité [1], cet art de savoir considérer absolument toutes les facettes d'un problème et de s'adapter aux changements du problème. A-t-on besoin de dire à quel point cet art est essentiel pour affronter le monde aujourd'hui ?

Sarah Delale

Pour citer cet article :

Sarah Delale, "Comment enseigner la critique policière dans le secondaire ?

Méthodes et pratiques à partir du *Chien des Baskerville*”, *Intercropol - Revue de critique policière*, ”Grands dossiers : réouverture de l’affaire Baskerville (enquête policière et didactique)”, N°002, Déc. 2020. URL : <http://intercripol.org/fr/thematiques/critique-policiere/enseigner-la-critique-policiere-dans-le-secondaire-methodes-et-pratiques-a-partir-du-chien-des-baskerville/bilan-theorique-et-pedagogique-de-l-experience.html>. Consulté le 5 février 2021.

Illustration :

Couverture de la bande dessinée *The Seven per cent solution*, par David et Scott Tipton (scénario) et Ron Joseph (dessins), 2016.

Note :

[1] Todd Lubart *et alii*, *Psychologie de la créativité*, *op. cit.*, p. 34-39. À propos de l’impact probable du lycée sur une perte de créativité des individus en France, voir *ibid.*, p. 136-137 (« le lycée, plus réglementé que le collège, est peut-être un cadre dans lequel la pensée divergente doit être majoritairement inhibée dans la réussite scolaire »).

Par Sarah Delale

Publié le 3 février 2021

Résumé de la solution exposée dans *L'Affaire du Chien des Baskerville*, de Pierre Bayard (Paris, Minuit, 2008)

En réalité, la mort de Sir Charles n'est pas un meurtre et la mort de Selden n'a pas été provoquée par le chien. Stapleton avait acquis un gros chien, qu'il avait badigeonné de phosphore pour éloigner les paysans en les terrifiant. Il pouvait ainsi s'adonner à ses explorations d'entomologiste sans être ennuyé par les habitants locaux. Sir Charles, apercevant l'animal un soir, a cru reconnaître le chien de la légende des Baskerville (dont Stapleton s'était peut-être inspiré pour acheter un chien) et en a fait une crise cardiaque. C'est donc un accident malheureux. Les traces du chien apparaissent à quelque distance du cadavre : s'il avait été agressif et sanguinaire, l'animal aurait mordu Sir Charles. Contrairement à ce que croit Holmes, le chien était donc inoffensif.

D'autre part, Beryl Stapleton, ancienne reine de beauté du Costa Rica, a conçu une haine terrible pour son mari qui l'a entraînée jusqu'en Angleterre et avec qui elle mène une existence misérable. Ayant découvert que son mari la trompe par-dessus le marché avec Laura Lyons, Beryl décide de se débarrasser de lui. Après la mort accidentelle de Sir Charles, un plan machiavélique naît dans son esprit. Elle presse le docteur Mortimer d'aller demander l'aide de Sherlock Holmes à Londres, l'encourageant dans l'idée que le chien mystérieux dont il a vu les traces près de Sir Charles pourrait être responsable de sa mort (et qu'il s'agirait donc d'un meurtre). En parallèle, Beryl accompagne son mari à Londres ; c'est elle qui file le docteur Mortimer et qui échappe à la filature de Holmes et Watson (le mystérieux inconnu à barbe et Beryl ont tous les deux pour caractéristique d'avoir les yeux perçants). Elle écrit également une lettre anonyme à Sir Henry pour l'effrayer et corroborer l'idée d'un danger de mort. En rencontrant Sir Henry lors de son arrivée au manoir, elle décide en plus d'essayer de le séduire. Elle pourrait ainsi l'épouser et devenir riche. Elle se fait passer auprès de Henry et de Watson comme la victime de son mari, qui la maltraiterait.

Selden meurt par accident en fuyant dans la lande ; aucune trace de pattes de chien n'apparaît près de son cadavre. C'est Sherlock Holmes, obsédé par le chien, qui accuse l'animal d'être responsable de l'accident : Selden a pu simplement chuter dans le noir, perdu sur la lande sans nulle part où se réfugier. Ensuite, Stapleton invite Sir Henry un soir. Le chien, gambadant sur la lande, se fait tirer dessus par Holmes, ce qui explique assez bien sa réaction agressive à l'égard du premier humain qu'il croise (en l'occurrence Sir Henry). Apercevant l'accident et terrifié d'en être accusé, Stapleton s'enfuit de peur, mais sa femme a retiré les repères indiquant le chemin à suivre dans le brouillard. Il meurt sans laisser de trace et sa mort n'est même pas considérée comme un fait grave puisqu'on pense que c'est un meurtrier. Beryl s'est soit auto-attachée au mur après s'être battue elle-même, soit elle a eu une réelle dispute avec son mari qui aurait pu l'attacher au poteau le soir où Stapleton meurt (rien n'indique que c'était un personnage sympathique, même s'il a été assassiné !).

Ainsi, Beryl a obtenu sa vengeance. Elle a manipulé Sherlock Holmes (toujours obsédé par l'idée de trouver des meurtres partout) et est parvenue à tuer son mari tout en rendant impossible à la police de considérer cette mort comme un meurtre. En revanche, elle ne parvient pas à se faire épouser de Sir Henry.

**CORRIGÉ DES EXERCICES D'UNE SÉQUENCE DE CRITIQUE POLICIÈRE
À DESTINATION DE LA CLASSE DE SECONDE
SUR *LE CHIEN DES BASKERVILLE* D'ARTHUR CONAN DOYLE**

EXERCICE 1

a) LECTURE : lisez les chapitres 1 à 4 du *Chien des Baskerville* de Arthur Conan Doyle. Si vous préférez, vous pouvez écouter une version audio du livre aux liens suivants : [chapitres 1 et 2](#), [chapitre 3 et 4](#).

b) Qu'avez-vous pensé de ces chapitres ? Donnez votre avis en deux à quatre phrases.

Réponse libre des élèves.

c) Lisez la page du manuel Belin Escales Français 2nde intitulée « [Incipit et Explicit](#) » (manuel publié sous la direction de Valérie Cabessa, Paris, Belin, 2019, p. 466). Concentrez-vous sur la partie consacrée à l'« incipit » (mot qui désigne le début d'un récit) puis répondez aux questions suivantes :

Quel type d'incipit a-t-on dans le chapitre 1 du *Chien des Baskerville* : statique, progressif, dynamique ou suspensif ? Justifiez votre réponse en une à trois phrases.

L'incipit du *Chien des Baskerville* peut être considéré comme progressif ou comme dynamique. Il commence « *in medias res* » dans la mesure où les personnages ne nous sont pas présentés à travers un long exposé sur leur identité. Le récit nous rapporte un simple détail apparemment anecdotique (l'heure du petit déjeuner) lié à une journée précise (« Ce matin-là ») puis dévie sur un troisième personnage absent et inconnu, à propos duquel Watson et Holmes font des suppositions. On est d'emblée au cœur du quotidien des deux hommes, à mi-chemin entre les jeux d'énigmes et l'enquête de détective. L'incipit peut être aussi considéré comme progressif car c'est à travers la conversation sur un inconnu qu'on devine le rôle de chaque personnage (cette idée pourra être approfondie à la question suivante, portant sur la construction par le récit de l'identité et des fonctions de chaque personnage). Holmes domine l'enquête tandis que Watson fait figure de disciple moyennement doué.

Ce choix d'entrée dans l'histoire a plusieurs effets : il crée d'emblée une familiarité à l'égard des personnages et une intimité partagée avec eux, il suggère implicitement la célébrité de Holmes qui n'a plus besoin d'être présenté (ni aux lecteurs du monde réel, ni dans le monde de la fiction). Enfin il fait commencer la lecture au cœur du mystère, celui d'un visiteur inconnu qui pourrait être autant victime que coupable. En quelques pages, le lecteur sait donc qu'un mystère impliquera un médecin de campagne et que Holmes est bien plus capable de résoudre ce mystère que Watson.

Dans les chapitres 1 et 2, dans quel genre de roman est-on : un récit de voyage, un conte merveilleux, un récit fantastique, un roman d'aventure, un roman d'horreur, un roman d'amour, un roman policier, un roman d'apprentissage, un essai ? Comment le sait-on ? Vous pouvez vous aider en observant les registres utilisés ; plusieurs réponses différentes sont possibles. Justifiez votre (vos) choix en une à trois phrases.

Les premiers chapitres mêlent les signaux génériques du roman policier, qui prévalent (le personnage principal est un enquêteur, un visiteur vient lui demander d'enquêter sur une mort suspecte qui pourrait cacher un crime), et ceux du roman fantastique voire du roman d'horreur (les motifs du chien infernal et de la malédiction familiale sont tout à fait typiques de ces genres). L'intérêt de ces chapitres consiste donc à ne pas se cantonner à une simple enquête réaliste. Cela pousse le public à se demander comment le roman d'enquête, qui doit être basé sur l'esprit rationnel, va pouvoir se marier avec une intrigue fantastique : s'il va y avoir ou non une explication rationnelle au surnaturel.

d) Lisez la page du manuel Belin Escales Français 2^{nde} intitulée « [Le personnage de roman](#) » (manuel cité, p. 464). Répondez ensuite aux questions suivantes :

Dans le chapitre 1, que nous apprend la discussion de Watson et Holmes sur le personnage de Mortimer ? Et que nous apprend-elle sur les personnages de Watson et Holmes ? Faites une description de l'identité et de la personnalité de ces trois personnages en une à deux phrases pour chacun.

Voici ce que l'on peut déduire de l'identité et de la personnalité des personnages à partir de la conversation de Holmes et Watson :

Mortimer est un jeune médecin de campagne, âgé de moins de trente ans, très grand et mince, de nature étourdie, reconnu pour son travail mais sans ambition. Il possède un chien et a quitté l'hôpital pour exercer à la campagne.

Holmes et Watson travaillent ensemble. Holmes est détective privé, le meilleur dans son domaine. C'est un personnage excentrique, plutôt solitaire, qui fume beaucoup, doué d'un esprit de déduction très développé auquel aucun détail n'échappe.

Le docteur Watson est médecin ; il ne semble pas posséder de qualités hors du commun, notamment en matière de déduction. Il semble doué de patience à l'égard du caractère de Holmes, qu'il aide, qu'il admire et avec lequel il est ami. Il est largement dévalorisé par Holmes, qui s'aide de ses erreurs pour avancer dans ses déductions. Il incarne le type de personnage du « faire-valoir ».

Quelle fonction symbolique incarne Sherlock Holmes ? Quelle est sa vision du monde ou son originalité ? Répondez en une à trois phrases.

En tant que prototype et modèle du détective privé, Sherlock Holmes incarne le sens du raisonnement, de la déduction, de l'observation. Plus largement, il est le symbole de son époque, marquée par l'émergence de la science moderne et par l'ère industrielle. Holmes représente en fait le courant du positivisme, selon lequel les sciences vont permettre à l'homme de sortir de l'obscurantisme et d'aboutir à une civilisation parfaitement mécanisée, parfaite de rationalité. Cette opposition entre homme rationnel et nature irrationnelle, qu'il faut dompter à l'aide des progrès techniques, reflète le contraste entre l'appartement propre de Holmes et Watson et la légende fantastique, cruelle et violente du chien des Baskerville.

Faites la liste de tous les personnages des chapitres 1 à 4. Répartissez ces personnages dans un tableau en adjuvants et opposants (avec un point d'interrogation derrière leur nom si vous hésitez pour leur place). Voir ci-dessous un modèle de tableau qui peut vous servir pour cet exercice et les suivants :

Personnages	À Londres
Adjuvants (personnages positifs, personnages qui aident le(s) héros)	- Sherlock Holmes - John Watson - Le docteur Mortimer - Henry Baskerville - Cartwright (employé aux messageries urbaine qui vérifie les corbeilles des hôtels au chapitre 4) - La personne qui a envoyé la lettre anonyme (chapitre 4) ?
Opposants (personnages négatifs, personnages qui viennent s'opposer au(x) héros)	- Le passager inconnu du coche, qui a suivi Henry Baskerville et le docteur Mortimer dans Londres (chapitre 4) ?

Personnages	À la campagne, autour du manoir des Baskerville
Adjuvants (personnages positifs)	<ul style="list-style-type: none"> - Watson - Henry Baskerville - Le Docteur Mortimer - Perkins, le valet d'écurie du manoir de Baskerville (chapitre 2) - M. et Mme Barrymore - M. Stapleton - M. Frankland, de Lafter Hall - Charles Baskerville (mort)
Opposants (personnages négatifs)	<ul style="list-style-type: none"> - Le chien des enfers - Hugo Baskerville (mort) (chapitre 2) - La jeune fille capturée par Hugo Baskerville (morte) (chapitre 2)
Autres personnages, très secondaires	<ul style="list-style-type: none"> - Le frère cadet de Charles Baskerville, le père de Henry (mort) (chapitre 2) - Le benjamin des trois frères Baskerville, Roger (mort en Amérique centrale) (chapitre 2) - La femme du docteur Mortimer

EXERCICE 2

a) **LECTURE** : lisez les chapitres 5 à 7 du *Chien des Baskerville* de Arthur Conan Doyle. Si vous préférez, vous pouvez écouter une version audio du livre aux liens suivants : [chapitres 5 et 6](#), [chapitre 7](#) (s'interrompt à 27 minutes 46 secondes).

b) À l'aide de la page du manuel Belin Escales Français 2^{nde} intitulée « [Le personnage de roman](#) » (manuel cité, p. 464), répondez aux questions suivantes :

Ajoutez les nouveaux personnages dans votre tableau des personnages commencé pour l'exercice 1. Y a-t-il des personnages qui ont selon vous changé de camp entre le chapitre 4 et le chapitre 7 ? De qui vous méfiez-vous ? Répondez en une à trois phrases.

Personnages	À Londres
Adjuvants (personnages positifs, personnages qui aident le(s) héros)	<ul style="list-style-type: none"> - Sherlock Holmes - John Watson - Le docteur Mortimer - Henry Baskerville - Cartwright (employé aux messageries urbaine qui vérifie les corbeilles des hôtels aux chapitres 4-5) - Le cocher londonien, John Clayton (chapitre 5) - La personne qui a envoyé la lettre anonyme (chapitre 4) ?
Opposants (personnages négatifs, personnages qui viennent s'opposer au(x) héros)	<ul style="list-style-type: none"> - Le passager inconnu du coche, qui a suivi Henry Baskerville et le docteur Mortimer dans Londres (chapitre 4) - Le garçon de l'hôtel de Henry B., ne retrouvant pas la chaussure manquante (chapitre 5) ?

Personnages	À la campagne, autour du manoir des Baskerville
Adjuvants (personnages positifs)	<ul style="list-style-type: none"> - Watson - Henry Baskerville - Le Docteur Mortimer - Perkins, le valet d'écurie du manoir de Baskerville (chapitre 2) - Charles Baskerville (mort) - Mlle Beryl Stapleton ? - James Desmond, l'héritier putatif des Baskerville après Henry (chapitre 5) - M. Frankland, de Lafter Hall - Le vieux domestique étranger des Stapelton
Opposants (personnages négatifs)	<ul style="list-style-type: none"> - Le chien des enfers - Hugo Baskerville (mort) (chapitre 2) - La jeune fille capturée par Hugo Baskerville (morte) (chapitre 2) - Le forçat évadé, Selden - M. et Mme Barrymore ? - M. Stapleton ?
Autres personnages, très secondaires	<ul style="list-style-type: none"> - Le frère cadet de Charles Baskerville, le père de Henry (mort) (chapitre 2) - Le benjamin des trois frères Baskerville, Roger (mort en Amérique centrale) (chapitre 2) - La femme du docteur Mortimer - Le postier/épicière du village et son fils (chapitre 7)

Barrymore semble louche : il ment à propos des larmes de sa femme et par ailleurs sa barbe ressemble à celle du passager du cocher à Londres. Mortimer peut parfois lui aussi sembler étrange ou suspect. M. Stapleton est cependant le plus inquiétant des personnages. Alors qu'on en parlait en termes positifs au début du roman (quand Mortimer évoquait l'entourage de Charles Baskerville), le comportement étrange de sa sœur semble indiquer un personnage particulièrement malveillant. Cependant aucune preuve ne vient le confirmer.

c) Lisez la page du manuel Le Livre Scolaire Français 2nde intitulée « La description et le portrait » (en version [numérique](#) ou [papier](#) ; manuel publié sous la coordination de Stanisław Eon du Val et Pierre-Michel Sailhan, Lyon, lelivrescolaire.fr, 2019, p. 520) puis répondez aux questions suivantes :

Dans le chapitre 7, comment sont décrits les nouveaux personnages ? Par leurs vêtements, leurs habitudes, leurs traits de caractère ? Quelle est la fonction narrative de ces détails ? Répondez en deux à quatre phrases.

Stapleton est décrit d'abord physiquement lorsqu'il aborde Watson, puis à travers son cynisme (concernant la mort du cheval dans le brouillard) et à travers ses habitudes (la chasse aux papillons, qui le rend assez ridicule puisqu'il interrompt la conversation pour en poursuivre un et revient rouge et essoufflé). La fonction narrative de cette description est d'attirer l'attention du lecteur sur ce personnage, qui le trouvera à la fois ridicule (donc plutôt inoffensif) et inquiétant (donc offensif) sans preuve. Mlle Stapleton est décrite physiquement comme une beauté remarquable (elle a la peau plus sombre que les brunes anglaises, ses traits sont très beaux) puis directement après à travers un comportement très agressif envers Watson qu'elle prend pour Henry Baskerville. Elle semble craindre le jugement de son frère, comme l'indique la fin du chapitre. La fonction narrative de cette description est de renforcer l'impression inquiétante que provoque Stapleton.

Au chapitre 6, on trouve une description du manoir des Baskerville. Dans quel registre se situe-t-on ? Quelle ambiance cela crée-t-il à la lecture ? Donc quelle est la fonction symbolique de cette description ? Répondez en deux à quatre phrases.

La description du manoir des Baskerville est typique du roman gothique, genre typiquement anglais du 19^e siècle (voir à ce sujet la fiche wikipédia [en français](#) ou [en anglais](#)). Les registres utilisés en particulier dans ce chapitre sont le registre fantastique (indices inquiétants qui laissent présager l'existence d'une force surnaturelle et malveillante) ou encore le registre élégiaque (avec une prédominance de la mélancolie et de l'obscurité, du vieillissement et de la perte : adjectifs *sombre, stérile, froide, glacial, vague, antique, noirci*¹). L'ambiance ainsi créée est inquiétante, elle tient le lecteur en éveil et entretient le suspense. La fonction symbolique est donc de représenter dans la nature et la description du manoir la peur de Watson et un danger que semble cacher la lande.

d) Lisez la page du manuel Le Livre Scolaire Français 2nde intitulée « Les types de focalisation » (en version [numérique](#) ou [papier](#), manuel cité, p. 512) puis répondez aux questions suivantes :

Dans les chapitres 5 à 7, quel est le type de focalisation ? À travers quel(s) personnage(s) et quel(s) point(s) de vue suivons-nous l'histoire ? Pourquoi cela crée-t-il du suspense ? Répondez en deux à quatre phrases.

Nous sommes en focalisation interne et nous suivons l'histoire à travers le point de vue du docteur Watson. Comme le premier chapitre du roman nous a prouvé que le docteur est moins perspicace que Sherlock Holmes, ce point de vue moins « performant » est légèrement angoissant : on se demande perpétuellement si Holmes, à sa place, n'aurait pas déjà résolu les mystères et si Watson ne va pas échouer à sa place (comme il avait échoué dans certaines déductions concernant la canne du docteur Mortimer). Choisir le point de vue de ce personnage permet donc de créer du suspense à la lecture : on a peur que le personnage narrateur ne soit pas à la hauteur de son histoire et de la situation.

EXERCICE 3

a) LECTURE : lisez les chapitres 8 à 11 du *Chien des Baskerville* de Arthur Conan Doyle. Si vous préférez, vous pouvez écouter une version audio du livre aux liens suivants : [chapitre 8](#) (reprendre à 27 minutes 46 secondes), [chapitres 9 et 10](#), [chapitre 11](#) (s'interrompre à 26 minutes 30 secondes).

b) Qu'avez-vous pensé de ces chapitres ? Donnez votre avis en deux à quatre phrases.

Réponse libre des élèves.

c) À l'aide de la page du manuel Belin Escales Français 2nde intitulée « [Le personnage de roman](#) » (manuel cité, p. 464), répondez aux questions suivantes :

Ajoutez les nouveaux personnages dans votre tableau des personnages commencé pour l'exercice 1. Faut-il changer certains personnages de place ? Lesquels à votre avis ? Qui selon vous pourrait être la personne qui avait suivi Henry Baskerville à Londres et que Watson et Holmes avaient poursuivie en vain ? Répondez en deux à trois phrases.

¹ Les citations de ce corrigé proviennent de Arthur Conan Doyle, *Le Chien des Baskerville*, trad. revue et corrigée par Sabine Bonenfant, Ebooks Libres et Gratuits, [en ligne](#).

Personnages	À Londres
Adjuvants (personnages positifs, personnages qui aident le(s) héros)	<ul style="list-style-type: none"> - Sherlock Holmes - John Watson - Le docteur Mortimer - Henry Baskerville - Cartwright (employé aux messageries urbaine qui vérifie les corbeilles des hôtels aux chapitres 4-5) - Le cocher londonien, John Clayton (chapitre 5) - La personne qui a envoyé la lettre anonyme (chapitre 4) ?
Opposants (personnages négatifs, personnages qui viennent s'opposer au(x) héros)	<ul style="list-style-type: none"> - Le passager inconnu du coche, qui a suivi Henry Baskerville et le docteur Mortimer dans Londres (chapitre 4) - Le garçon de l'hôtel de Henry B., ne retrouvant pas la chaussure manquante (chapitre 5) ?
Personnages	À la campagne, autour du manoir des Baskerville
Adjuvants (personnages positifs)	<ul style="list-style-type: none"> - L'homme aperçu par Watson sur un rocher dans la lande = Holmes - Watson - Henry Baskerville - Le Docteur Mortimer - Perkins, le valet d'écurie du manoir de Baskerville (chapitre 2) - Charles Baskerville (mort) - Mlle Beryl Stapleton ? - James Desmond, l'héritier putatif des Baskerville après Henry (chapitre 5) - M. Frankland, de Lafter Hall (père de Laura Lyons, brouillé avec elle) - Le vieux domestique étranger des Stapelton - M. et Mme Barrymore - L'enfant qui porte à manger à l'inconnu du rocher dans la lande (= à Holmes)
Opposants (personnages négatifs)	<ul style="list-style-type: none"> - Le chien des enfers - Hugo Baskerville (mort) (chapitre 2) - La jeune fille capturée par Hugo Baskerville (morte) (chapitre 2) - M. Stapleton ? - L'animal qui pousse des cris de chien sur la lande (en particulier au chapitre 9). - Laura Lyons, fille de M. Frankland (brouillée avec lui) ?
Autres personnages, très secondaires	<ul style="list-style-type: none"> - Le frère cadet de Charles Baskerville, le père de Henry (mort) (chapitre 2) - Le benjamin des trois frères Baskerville, Roger (mort en Amérique centrale) (chapitre 2) - La femme du docteur Mortimer - Le postier/épicière du village et son fils (chapitre 7) - Le forçat évadé, Selden - Lyons, le mari artiste de Laura Lyons (dont Laura tente de divorcer)

La personne qui aurait pu suivre Henry Baskerville à Londres est, à ce point du récit, difficile à identifier. Il ne peut plus s'agir de M. Barrymore, qui a montré son absence d'implication dans la mort de Charles Baskerville (son attitude se justifie par l'évasion de Selden, qui se révèle être son beau-frère). Cette personne doit donc être soit l'assassin, soit son complice.

Il faut rechanger le couple Barrymore de place si vous l'aviez indiqué (avec un éventuel point d'interrogation) dans les personnages opposants. De même, Selden n'est pas réellement un opposant puisqu'il fait partie d'une autre intrigue (son évasion se révèle sans lien avec l'intrigue principale du chien des Baskerville et de la mort de Charles). Laura Lyons pose problème par son attitude peu claire (Watson pense qu'elle lui cache quelque chose). Soit elle est complice du/de la ou des coupable(s) dans l'intrigue principale (l'affaire du chien), soit comme Selden elle est impliquée dans une autre sous-intrigue.

Enfin, deux personnages restent en suspens au long de ces chapitres : le mystérieux inconnu habitant dans la lande (que Watson a aperçu sur un rocher) et le jeune garçon qui lui apporte à manger. Or à la dernière phrase de ces chapitres, l'homme mystérieux de la lande se révèle être... Sherlock Holmes. A votre avis, qui est le jeune garçon ? Il figure en double sur le tableau des personnages de ce corrigé...

d) Lisez la page du manuel Le Livre Scolaire Français 2nde intitulée « La situation d'énonciation » (en version [numérique](#) ou [papier](#), manuel cité, p. 510) puis répondez aux questions suivantes :

Indiquez quel est le type de récit auxquels recourent successivement les chapitres 8 à 11 (énoncé ancré ou non, au sein d'une lettre, d'entrées de journal, d'un simple récit à la 1^e personne, dialogues...). Qu'est-ce que ces variations apportent au suspense ? Répondez en une à trois phrases.

Rappel du cours (disponible au lien ci-dessus) : un **locuteur** est une personne en train de parler (voir la même racine dans *élocution*, « le fait de parler »). Un **narrateur** est la personne qui raconte un récit (c'est le locuteur du récit).

NB. Le texte du *Chien des Baskerville* est présenté fictivement comme ayant été écrit et raconté par Watson, qui publierait sous forme de nouvelles ou de romans les aventures de son ami détective. Watson dit toujours écrire et raconter ces aventures quelques années après qu'elles ont eu lieu.

Chapitre 8 : après une **adresse au lecteur**, le narrateur Watson (qui écrit bien après la fin des événements) insère **une lettre-rapport** qu'il a envoyée à Holmes et dont il a gardé une copie dans ses archives. Le Watson qui écrit à Holmes est donc antérieur de plusieurs années à celui qui dit écrire le livre, c'est un deuxième narrateur ou un second locuteur qui ne connaît pas encore la résolution de l'affaire. On retrouve les traits typiques de la lettre : la date et le lieu d'où elle a été écrite, l'adresse au destinataire (« Mon cher Holmes »).

Chapitre 9 : le titre indique qu'il s'agit d'**une seconde lettre-rapport** du Watson enquêteur (second narrateur) à Holmes. Elle est insérée directement après le titre du chapitre, sans précision du Watson écrivain (premier narrateur).

Chapitre 10 : le Watson écrivain (premier narrateur) s'adresse de nouveau à ses lecteurs pour expliquer qu'il a besoin de recourir à ses souvenirs, mais qu'il s'aide cette fois de **son agenda (un journal de bord** plus qu'un agenda de rendez-vous ou un journal intime). Il insère ensuite non pas l'intégralité de ce journal, mais des extraits : le Watson enquêteur (second narrateur) y prend de nouveau la parole. Cette fois, les traits typiques du journal sont la date indiquée pour séparer ce qui a été transcrit à un jour précis (« 16 octobre » puis « 17 octobre ») et les questions que se pose Watson à lui-même après avoir relaté les faits (le journal favorise l'introspection : l'interrogation en soi-même sur ce qu'on vient d'écrire).

Chapitre 11 : le Watson écrivain (premier narrateur) **reprend la parole** pour dire que les événements suivants, à partir du 18 octobre, sont suffisamment gravés dans sa mémoire pour qu'il soit de nouveau le narrateur principal. Il rapporte le chapitre 11 lui-même, en tant que seul locuteur.

Ces variations jouent un grand rôle dans la création du suspense, et en premier lieu le **dédoublément du narrateur**, entre Watson du temps de l'enquête ET Watson du temps de l'écriture du livre. En effet, le Watson enquêteur (second narrateur) en sait aussi peu que le lecteur : il ne sait pas qui est coupable (alors que le Watson écrivain le sait). On a donc l'impression de suivre l'enquête à l'aveugle et de finir autant le bec dans l'eau que Watson (qui est bien moins bon enquêteur que Holmes). **La multiplication des supports d'écriture** (lettre-rapport, journal) crée aussi l'impression qu'on est au cœur de l'événement suivi au jour le jour, et qu'une catastrophe peut se produire avant que Watson ait compris ce qui se passe. C'est ce que laisse entendre le début du chapitre 11, où Watson annonce que les événements vont se précipiter vers un dénouement catastrophique.

e) Lisez la page du manuel *Le Livre Scolaire Français 2nde* intitulée « La construction du récit » (en version [numérique](#) ou [papier](#), manuel cité, p. 516) puis répondez aux questions suivantes :

Dans les chapitres 9 à 11, identifiez au moins une ellipse, un sommaire, une pause, une scène, un procédé de suspense et un procédé de surprise. Indiquez simplement de quel moment il s'agit et dans quel chapitre ce moment se situe.

Ellipse : on en trouve une au début du chapitre 9, lorsque Watson indique : « Au matin qui succéda à mon aventure nocturne ». Les récits passent sous silence toutes les nuits et périodes de sommeil des personnages, à moins qu'ils ne soient justement réveillés brutalement ou tentent de ne pas s'endormir (on parle de « temps mort » lorsqu'il n'y a pas d'action).

Sommaire : la différence entre l'ellipse (tout supprimer) et le sommaire (résumer un long laps de temps en quelques phrases qui racontent son déroulé très vite) est très visible dans ce paragraphe du chapitre 9, lorsque Watson et Henry tentent de surprendre Barrymore la nuit. J'indique en italique les sommaires et je souligne les ellipses.

« J'ai dit « une nuit de travail », mais, en vérité, il en a fallu deux, car la première n'a rien donné. Je m'étais assis dans la chambre de Sir Henry mais, à trois heures du matin, nous n'avions entendu que le carillon de l'horloge du palier ; notre veillée s'embruma de mélancolie et nous finîmes par nous endormir dans nos fauteuils. Heureusement nous ne nous décourageâmes point et nous résolûmes de récidiver la nuit suivante. Le lendemain soir donc, nous baissâmes la lampe et nous nous installâmes sans faire de bruit, fumant cigarette sur cigarette. *La lenteur du temps nous sembla invraisemblable et cependant notre patience était entretenue par la curiosité qui anime le chasseur lorsqu'il veille auprès du piège qu'il a tendu. Une heure. Deux heures. Nous allions renoncer quand simultanément nous nous redressâmes sur nos sièges.* Dans le couloir nous avons entendu le craquement d'un pas. »

Pause : on en trouve de très nombreuses dans le chapitre 10 (extraits de l'agenda du Watson enquêteur, second narrateur), à chaque fois que Watson cesse de raconter ce qui se passe pour réfléchir au sens des événements. Un exemple où les pauses descriptives ou réflexives sont soulignées :

« Jour triste avec brouillard et crachin. Le manoir est cerné par des nuages qui roulent bas, qui se soulèvent de temps à autre pour nous montrer les courbes mornes de la lande, les minces veines d'argent sur les flancs des collines, et les rochers lointains qui luisent quand la lumière frappe leurs faces humides. La mélancolie est à l'intérieur comme à l'extérieur. Le baronnet, après l'excitation de la nuit, a les nerfs à plat. Moi-même je sens un poids sur mon cœur et je redoute un danger imminent, d'autant plus terrible qu'indéfinissable.

N'ai-je pas de solides raisons pour craindre le pire ? Considérons la longue succession d'incidents qui tous soulignent la sinistre influence qui nous entoure. Il y a la mort du dernier occupant du manoir, mort qui s'accorde si exactement avec la légende familiale. »

La pause réflexive se prolonge pendant plusieurs paragraphes.

Scène : au chapitre 11, toute la scène où Watson interroge Laura Lyons fait un seul bloc et on a l'impression que le récit et les dialogues durent autant de temps (ou quasiment) que les événements ont duré dans la réalité du récit.

Procédé de suspense : l'annonce de Watson au début du chapitre 11 en est un bon exemple (il dit qu'à partir de ce moment, les événements vont se précipiter vers un dénouement catastrophique, ce qui crée de l'angoisse chez le lecteur et un désir de connaître la fin).

Procédé de surprise : la fin du chapitre 11 identifie brutalement, en une phrase et à travers une expression que seul Holmes emploie (« Mon cher Watson »), le mystérieux individu de la lande à Holmes lui-même, qu'on croyait toujours à Londres. On a alors un exemple magnifique d'**ironie dramatique** : l'ironie dramatique, c'est quand il se passait quelque chose qu'on ne pouvait (ou que des personnages ne pouvaient) pas voir sur le moment, et dont on se rend compte après coup. Watson a pris soin de décrire dans sa deuxième lettre-rapport à Holmes la silhouette, l'allure, les caractéristiques de cet inconnu, donc il a décrit Holmes à Holmes lui-même ! Puis Watson écrit dans son agenda au chapitre 10 qu'il pense que l'inconnu barbu qu'ils ont poursuivi à Londres, et celui qui a écrit une lettre anonyme à Henry Baskerville au chapitre 3, sont probablement cet inconnu vivant dans la lande. Ce qui prouve à quel point Watson est mauvais enquêteur ! Le lecteur s'en aperçoit au moment même où Holmes revient dans le récit, provoquant un véritable soulagement (on se dit : si Watson n'a même pas su reconnaître la silhouette de Holmes, alors heureusement que Holmes est arrivé, sinon on en serait encore au même point au chapitre 15). De l'art de valoriser un personnage en le rendant indispensable à travers des personnages faire-valoir...

EXERCICE 4

a) **AVANT LA LECTURE**, prenez le temps de construire votre propre hypothèse à propos du mystère du chien des Baskerville. Les chapitres qui viennent fournissent la révélation de la/du/des coupable(s), la résolution de l'intrigue et la fin de l'histoire. Si vous avez une hypothèse, c'est le moment de la donner ! Dites qui est responsable, comment et pourquoi, en quelques lignes. Pour cela, aidez-vous de votre tableau des personnages. Le(s) coupable(s) se trouve(nt) nécessairement parmi les noms qui y figurent.

Voici quelques questions qui peuvent vous guider dans la formulation de votre hypothèse : le chien est-il réel ? Si oui, quelqu'un le commande-t-il, et qui ? Qui a suivi Henry Baskerville à Londres et pourquoi ? Qui a envoyé la lettre anonyme à Henry Baskerville lorsqu'il était à Londres ? Pour quel motif Charles Baskerville a-t-il été assassiné (quel est le mobile du/de la ou des assassin(s)) ? Qui est désormais visé par le/la ou les assassin(s) ?

Réponse libre des élèves.

b) **LECTURE** : lisez les chapitres 12 à 15 du *Chien des Baskerville* de Arthur Conan Doyle. Si vous préférez, vous pouvez écouter une version audio du livre aux liens suivants : [chapitre 12](#) (reprendre à 26 minutes 30 secondes), [chapitres 13 à 15](#).

c) Lisez la page du manuel *Le Livre Scolaire Français 2^{nde}* intitulée « Les discours rapportés » (en version [numérique](#) ou [papier](#), manuel cité, p. 514) puis répondez à la question suivante :

Trouvez un exemple de chaque type de discours rapporté (direct, indirect, indirect libre) dans le chapitre 15.

Discours direct : toutes les prises de paroles de Watson et de Holmes avec des guillemets ou des tirets au début des paragraphes. Un exemple parmi tant d'autres :

« – Un instant ! interrompis-je. Vous avez sans nul doute retracé correctement la suite des événements, mais un point demeure inexpliqué : qu'est devenu le chien pendant que son maître était à Londres ?

– J'y ai réfléchi, et c'est évidemment un point important. »

Discours indirect : il y en a très peu dans le chapitre. On peut citer néanmoins : « Je vous ai déjà dit que vos rapports me parvenaient sans retard, repostés de Baker Street pour Coombe Tracey ». Marque du discours indirect : verbe de parole (ici, *dire*) + *que* + discours rapporté dans une proposition subordonnée.

Discours indirect libre : tous les passages où Sherlock Holmes raconte à la fois à partir des informations qu'il a recueillies lui-même et à partir des témoignages de Beryl Stapleton. Le plus intéressant des discours indirects libres se trouve au dernier paragraphe du livre (ici en italique), pages 254-255 : « Mme Stapleton a entendu son mari évoquer cette question à plusieurs reprises. *Il y avait trois solutions possibles. Il pouvait revendiquer d'Amérique du Sud ses biens, établir son identité devant les autorités locales anglaises et ainsi obtenir la jouissance de sa fortune sans reparaitre en Angleterre. Il pouvait ainsi adopter un déguisement approprié pour le peu de temps qu'il aurait dû séjourner à Londres. Ou, enfin, il pouvait remettre à un complice les preuves et les papiers, le faire passer pour l'héritier et se faire verser une rente plus ou moins élevée par l'ayant droit officiellement reconnu.* »

L'emploi de l'imparfait de l'indicatif rend ici compte des paroles de Stapleton à sa femme (qui l'a entendu évoquer cette question plusieurs fois). Les paroles sont rapportées directement, sans verbe de parole + *que* + subordonnées. On a ainsi l'impression que ces paroles sont celles de Holmes et qu'elles représentent une vérité objective.

En quoi peut-on penser que ces discours sont la vérité ?

On peut le penser parce que Holmes dit s'être renseigné. Page 215 : « *Mes renseignements attestent de toute évidence que le portrait de famille n'a pas menti, et que ce Stapleton était vraiment un Baskerville* ». Page 216 : « *J'ai appris au British Museum qu'il était une autorité reconnue en la matière et que le nom de Vandeleur est encore attribué à certain insecte qu'il fut le premier à découvrir lorsqu'il se trouvait dans le Yorkshire* ». Ainsi le fait que Stapleton soit un Baskerville et qu'il ait eu un premier pseudonyme (Vandeleur) sous lequel il tenait une école sont attestés par des preuves extérieures et objectives.

Mais est-on sûr(e)s qu'ils sont vraiment fiables ? Pourquoi ? Répondez en quelques phrases.

Pour le reste, et en particulier pour toutes les explications concernant l'affaire du chien des Baskerville, Holmes ne s'appuie que sur ses déductions et sur les discussions qu'il a eues avec Beryl Stapleton. Ces discussions sont venues confirmer sa théorie. Il le dit au début du chapitre : « J'ai eu le privilège de m'entretenir par deux fois avec Mme Stapleton, et tout a été si parfaitement éclairci que

je ne crois pas qu'il subsiste l'ombre d'un secret. Vous trouverez quelques notes sur l'affaire à la lettre B de mes dossiers » (pages 243-244).

Cependant, on ne pourra jamais être sûr que Beryl Stapleton a dit la vérité : il est possible d'imaginer qu'elle a menti en confirmant la version de Sherlock Holmes, surtout si elle était elle-même impliquée dans le crime. C'est la seule confirmation que Holmes possède sur le fait qu'il a bien compris le mystère du chien des Baskerville. Or ce n'est pas une preuve objective, mais simplement un témoignage d'un personnage impliqué dans l'affaire. Ce qui va permettre à un critique d'aujourd'hui de remettre en cause ce témoignage et la théorie de Holmes... C'est l'objet de l'exercice 5 !

d) Lisez la page la page du manuel Belin Escales Français 2nde intitulée « **Incipit et Explicit » et déjà utilisée dans l'exercice 1 (manuel cité, p. 466), en vous concentrant cette fois sur la partie consacrée à l'excipit (c'est-à-dire la fin d'un récit). Répondez aux questions suivantes :**

Résumez comment chaque intrigue et sous-intrigue se résout.

– **La sous-intrigue concernant le forçat Selden** : les Barrymore se sont révélés le nourrir, d'où leur attitude louche. Mme Barrymore est la sœur de Selden. Après avoir été délogé par Henry Baskerville et Watson, Selden erre dans la lande et finit par y mourir. Holmes déclare qu'il a été attaqué par le chien parce qu'il portait les habits de Henry Baskerville, et que le chien avait été entraîné pour attaquer quiconque portait cette odeur (le but étant de faire mourir Henry Baskerville sous les crocs du chien).

– **La sous-intrigue concernant Laura Lyons** : Laura Lyons avait une liaison adultère avec Stapleton, qu'elle croyait célibataire (puisque Stapleton avait présenté sa femme comme sa sœur). Stapleton l'encourageait à divorcer et l'a manipulée pour qu'elle demande l'aide financière de Charles Baskerville dans un rendez-vous nocturne. Il l'a ensuite dissuadée d'aller au rendez-vous, déclarant qu'il fournirait lui-même l'argent du divorce. Ainsi, Charles Baskerville s'est retrouvé à attendre dehors dans la nuit et a fait une crise cardiaque en apercevant le chien lâché par Stapleton. Les Barrymore ont retrouvé dans la cheminée du manoir les cendres de la lettre que Laura Lyons avait adressée à Charles Baskerville pour lui demander rendez-vous et ont fini par en parler à Henry Baskerville et Watson.

– **L'intrigue du chien des Baskerville** : Stapleton est en fait le cousin de Henry Baskerville. Il est le fils du plus jeune des frères Baskerville (Charles était l'aîné et le père de Henry était le cadet). Voulant éliminer les personnes se trouvant entre lui et l'héritage des Baskerville (une véritable fortune), il s'est d'abord installé sous une fausse identité près du manoir. Ayant eu vent de la légende du chien des Baskerville et constatant que cette légende terrifiait Sir Charles (qui souffrait de problèmes cardiaques), Stapleton est allé à Londres acheter un gros chien. Il badigeonnait le chien de phosphore pour que celui-ci soit fluorescent dans le noir et qu'il ressemble au chien de la légende. Ayant réussi à attirer Sir Charles de nuit à l'extérieur grâce à une lettre de son amante, Laura Lyons (voir plus haut la sous-intrigue correspondante), Stapleton a lâché le chien qui n'a pas eu besoin d'attaquer Sir Charles : celui-ci est mort d'une crise cardiaque de panique. Découvrant l'existence de Sir Henry Baskerville, Stapleton est allé à Londres avec sa femme pour tenter d'attaquer l'héritier là-bas mais il en a été empêché par la présence de Sherlock Holmes. En même temps, Beryl Stapleton, inquiète et lassée de son mari qui la persécutait, a envoyé une lettre anonyme à Henry pour lui signaler qu'il était en danger de mort. C'est Stapleton qui a suivi Henry et le docteur Mortimer dans Londres et que Watson et Holmes ont filé en vain. Il a aussi volé une chaussure à Henry pour pouvoir entraîner son chien à attaquer quiconque aurait la même odeur (d'où la mort de Selden, voir sous-intrigue correspondante). La première chaussure volée étant neuve et ne portant pas l'odeur d'Henry, Stapleton l'a restituée et en a volé une vieille à la place.

Une fois qu'Henry et Watson sont arrivés dans la lande, Stapleton a constamment essayé de faire venir Henry seul chez lui, mais Holmes avait donné des instructions à Watson pour que Henry ne soit jamais laissé seul. Plusieurs fois, Beryl Stapleton a tenté de prévenir Henry d'un danger mortel sans donner de détails. Stapleton poussait sa femme à séduire Henry pour l'attirer plus facilement et Beryl, véritablement attirée par Henry, refusait de jouer le jeu. Le soir où Holmes et Watson poussent Henry à aller seul chez les Stapleton, Stapleton enferme sa femme après l'avoir battue et lâche le chien lorsque Henry est sur le chemin du retour. Holmes abat le chien. Stapleton s'enfuit et meurt dans le brouillard, ayant perdu son chemin à cause du brouillard. Henry, traumatisé, part avec le docteur Mortimer faire le tour du monde pour recouvrer sa santé psychique.

Que pensez-vous de la solution proposée dans les chapitres 14-15 au mystère du chien des Baskerville ? Vous a-t-elle convaincu(e), intéressé(e), laissé(e) sceptique ? Donnez votre avis en deux à six phrases.

Réponse libre des élèves.

EXERCICE 5 : TRAVAIL D'ÉCRITURE

Pierre Bayard, dans un livre intitulé *L'Affaire du chien des Baskerville*, propose une solution alternative au mystère du chien des Baskerville. La voici résumée en quelques paragraphes :

En réalité, la mort de Sir Charles n'est pas un meurtre et la mort de Selden n'a pas été provoquée par le chien. Stapleton avait acquis un gros chien, qu'il avait badigeonné de phosphore pour éloigner les paysans en les terrifiant. Il pouvait ainsi s'adonner à ses explorations d'entomologiste sans être ennuyé par les habitants locaux. Sir Charles, apercevant l'animal un soir, a cru reconnaître le chien de la légende des Baskerville (dont Stapleton s'était peut-être inspiré pour acheter un chien) et en a fait une crise cardiaque. C'est donc un accident malheureux. Les traces du chien apparaissent à quelque distance du cadavre : s'il avait été agressif et sanguinaire, l'animal aurait mordu Sir Charles. Contrairement à ce que croit Holmes, le chien était donc inoffensif.

D'autre part, Beryl Stapleton, ancienne reine de beauté du Costa Rica, a conçu une haine terrible pour son mari qui l'a entraînée jusqu'en Angleterre et avec qui elle mène une existence misérable. Ayant découvert que son mari la trompe par-dessus le marché avec Laura Lyons, Beryl décide de se débarrasser de lui. Après la mort accidentelle de Sir Charles, un plan machiavélique naît dans son esprit. Elle presse le docteur Mortimer d'aller demander l'aide de Sherlock Holmes à Londres, l'encourageant dans l'idée que le chien mystérieux dont il a vu les traces près de Sir Charles pourrait être responsable de sa mort (et qu'il s'agirait donc d'un meurtre). En parallèle, Beryl accompagne son mari à Londres ; c'est elle qui file le docteur Mortimer et qui échappe à la filature de Holmes et Watson (le mystérieux inconnu à barbe et Beryl ont tous les deux pour caractéristique d'avoir les yeux perçants). Elle écrit également une lettre anonyme à Sir Henry pour l'effrayer et corroborer l'idée d'un danger de mort. En rencontrant Sir Henry lors de son arrivée au manoir, elle décide en plus d'essayer de le séduire. Elle pourrait ainsi l'épouser et devenir riche. Elle se fait passer auprès de Henry et de Watson comme la victime de son mari, qui la maltraiterait.

Selden meurt par accident en fuyant dans la lande ; aucune trace de pattes de chien n'apparaît près de son cadavre. C'est Sherlock Holmes, obsédé par le chien, qui accuse l'animal d'être responsable de l'accident : Selden a pu simplement chuter dans le noir, perdu sur la lande sans nulle part où se réfugier. Ensuite, Stapleton invite Sir Henry un soir. Le chien, gambadant sur la lande, se fait tirer

dessus par Holmes, ce qui explique assez bien sa réaction agressive à l'égard du premier humain qu'il croise (en l'occurrence Sir Henry). Apercevant l'accident et terrifié d'en être accusé, Stapleton s'enfuit de peur, mais sa femme a retiré les repères indiquant le chemin à suivre dans le borbier. Il meurt sans laisser de trace et sa mort n'est même pas considérée comme un fait grave puisqu'on pense que c'est un meurtrier. Beryl s'est soit auto-attachée au mur après s'être battue elle-même, soit elle a eu une réelle dispute avec son mari qui aurait pu l'attacher au poteau le soir où Stapleton meurt (rien n'indique que c'était un personnage sympathique, même s'il a été assassiné !).

Ainsi, Beryl a obtenu sa vengeance. Elle a manipulé Sherlock Holmes (toujours obsédé par l'idée de trouver des meurtres partout) et est parvenue à tuer son mari tout en rendant impossible à la police de considérer cette mort comme un meurtre. En revanche, elle ne parvient pas à se faire épouser de Sir Henry.

a) Que pensez-vous de cette solution ? Laquelle vous paraît la plus satisfaisante : celle-ci ou celle proposée par Sherlock Holmes dans le chapitre 15 ? Pourquoi ?

Réponse libre des élèves.

b) Auriez-vous une autre solution à proposer ? Aidez-vous du tableau des personnages (essayez de voir qui pourrait être en même temps son propre personnage et le ou la vrai(e) coupable), du résumé de la solution de Sherlock Holmes et de la liste des faits indéniables pour rendre votre solution alternative crédible et cohérente avec les événements du livre et avec le caractère des différents personnages.

c) Lorsque vous aurez conçu votre solution ou vos pistes de solution, remplissez le tableau suivant :

PRÉNOM NOM :
SOLUTION ALTERNATIVE AU <i>CHIEN DES BASKERVILLE</i>
Véritable(s) coupable(s) :
Personne(s) victime(s) ou visée(s) par le/la/les coupable(s) :
Nature du crime / du délit / de l'expérience imaginé(e) par le/la/les coupable(s) :
Présentez votre théorie. Réexpliquez toute l'histoire telle qu'elle s'est déroulée selon vous, <u>dans l'ordre chronologique</u> , en commençant au moins à partir du moment de la mort de Charles Baskerville, et en allant au moins jusqu'au soir où Holmes a abattu le chien. N'oubliez pas d'inclure des explications concernant la sous-intrigue concernant Selden et la sous-intrigue concernant Laura Lyons (même si ce sont les mêmes que les explications fournies dans le livre : vous pouvez alors les résumer rapidement). Si vous n'avez pas de théorie complète, vous pouvez aussi simplement suggérer des pistes d'inspiration pour des solutions alternatives.

Pour des exemples de solutions proposées par les élèves, se reporter à la page du [site d'Intercrïpol](#) consacrée au mystère du *Chien des Baskerville*.

EXERCICE 6 : TRAVAIL DE RELECTURE ET DE RÉÉCRITURE

- Lisez ensemble la solution qui vous a été fournie.
- Discutez de sa validité et essayez de trouver tout ce qui pose problème dedans.
- Aidez-vous du tableau des personnages, du résumé de la solution de Sherlock Holmes et de la liste des faits indéniables pour rendre la solution alternative crédible et cohérente avec les événements du livre et avec le caractère des différents personnages.

ANNEXES AUX EXERCICES 5 ET 6

a) Tableau complet des personnages, classés en adjuvants et en opposants d'après la solution du livre mais sans supprimer les doublons (ex. Cartwright et l'enfant qui porte à manger à l'inconnu sur la lande ; la personne qui a envoyé la lettre anonyme et Beryl Stapleton) :

Personnages	À Londres
Adjuvants (personnages positifs, personnages qui aident le(s) héros)	<ul style="list-style-type: none"> - Sherlock Holmes - John Watson - Le docteur Mortimer - Henry Baskerville - Cartwright (employé aux messageries urbaine qui vérifie les corbeilles des hôtels aux chapitres 4-5) - Le cocher londonien, John Clayton (chapitre 5) - La personne qui a envoyé la lettre anonyme (chapitre 4)
Opposants (personnages négatifs, personnages qui viennent s'opposer au(x) héros)	<ul style="list-style-type: none"> - Le passager inconnu du coche, qui a suivi Henry Baskerville et le docteur Mortimer dans Londres (chapitre 4) - Le garçon de l'hôtel de Henry B., ne retrouvant pas la chaussure manquante (chapitre 5) ?
Personnages	À la campagne, autour du manoir des Baskerville
Adjuvants (positifs)	<ul style="list-style-type: none"> - L'homme aperçu par Watson sur un rocher dans la lande = Holmes - Watson - Henry Baskerville - Le Docteur Mortimer - Perkins, le valet d'écurie du manoir de Baskerville (chapitre 2) - Charles Baskerville (mort) - Beryl Stapleton - M. Frankland, de Lafter Hall (père de Laura Lyons, brouillé avec elle) - Le vieux domestique étranger des Stapleton, Antoine - M. et Mme Barrymore - L'enfant qui porte à manger à l'inconnu du rocher dans la lande (= à Holmes)
Opposants (personnages négatifs)	<ul style="list-style-type: none"> - Le chien des enfers - L'animal qui pousse des cris de chien sur la lande (en particulier au chapitre 9) - Le chien qui attaque Henry Baskerville au chapitre 14 - Hugo Baskerville (mort) (chapitre 2) - La jeune fille capturée par Hugo Baskerville (morte) (chapitre 2) - M. Stapleton - Laura Lyons, fille de M. Frankland (brouillée avec lui)
Autres personnages, très secondaires	<ul style="list-style-type: none"> - Le frère cadet de Charles Baskerville, le père de Henry (mort) (chapitre 2) - Le benjamin des trois frères Baskerville, Roger (mort en Amérique centrale) (chapitre 2) - La femme du docteur Mortimer - Le postier/épicière du village et son fils (chapitre 7) - Le forçat évadé, Selden - Lyons, le mari artiste de Laura Lyons (dont Laura tente de divorcer) - James Desmond, l'héritier putatif des Baskerville après Henry (chapitre 5)

b) Résumé de la solution proposée par Sherlock Holmes dans le livre au chapitre 15 :

– **La sous-intrigue concernant le forçat Selden** : les Barrymore se sont révélés le nourrir, d'où leur attitude louche. Mme Barrymore est la sœur de Selden. Après avoir été délogé par Henry Baskerville et Watson, Selden erre dans la lande et finit par y mourir. Holmes déclare qu'il a été attaqué par le chien parce qu'il portait les habits de Henry Baskerville, et que le chien avait été entraîné pour attaquer quiconque portait cette odeur (le but étant de faire mourir Henry Baskerville sous les crocs du chien).

– **La sous-intrigue concernant Laura Lyons** : Laura Lyons avait une liaison adultère avec Stapleton, qu'elle croyait célibataire (puisque Stapleton avait présenté sa femme comme sa sœur). Stapleton l'encourageait à divorcer et l'a manipulée pour qu'elle demande l'aide financière de Charles Baskerville dans un rendez-vous nocturne. Il l'a ensuite dissuadée d'aller au rendez-vous, déclarant qu'il fournirait lui-même l'argent du divorce. Ainsi, Charles Baskerville s'est retrouvé à attendre dehors dans la nuit et a fait une crise cardiaque en apercevant le chien lâché par Stapleton. Les Barrymore ont retrouvé dans la cheminée du manoir les cendres de la lettre que Laura Lyons avait adressée à Charles Baskerville pour lui demander rendez-vous et ont fini par en parler à Henry Baskerville et Watson.

– **L'intrigue du chien des Baskerville** : Stapleton est en fait le cousin de Henry Baskerville. Il est le fils du plus jeune des frères Baskerville (Charles était l'aîné et le père de Henry était le cadet). Voulant éliminer les personnes se trouvant entre lui et l'héritage des Baskerville (une véritable fortune), il s'est d'abord installé sous une fausse identité près du manoir. Ayant eu vent de la légende du chien des Baskerville et constatant que cette légende terrifiait Sir Charles (qui souffrait de problèmes cardiaques), Stapleton est allé à Londres acheter un gros chien. Il badigeonnait le chien de phosphore pour que celui-ci soit fluorescent dans le noir et qu'il ressemble au chien de la légende. Ayant réussi à attirer Sir Charles de nuit à l'extérieur grâce à une lettre de son amante, Laura Lyons (voir plus haut la sous-intrigue correspondante), Stapleton a lâché le chien qui n'a pas eu besoin d'attaquer Sir Charles : celui-ci est mort d'une crise cardiaque de panique. Découvrant l'existence de Sir Henry Baskerville, Stapleton est allé à Londres avec sa femme pour tenter d'attaquer l'héritier là-bas mais il en a été empêché par la présence de Sherlock Holmes. En même temps, Beryl Stapleton, inquiète et lassée de son mari qui la persécutait, a envoyé une lettre anonyme à Henry pour lui signaler qu'il était en danger de mort. C'est Stapleton qui a suivi Henry et le docteur Mortimer dans Londres et que Watson et Holmes ont filé en vain. Il a aussi volé une chaussure à Henry pour pouvoir entraîner son chien à attaquer quiconque aurait la même odeur (d'où la mort de Selden, voir sous-intrigue correspondante). La première chaussure volée étant neuve et ne portant pas l'odeur d'Henry, Stapleton l'a restituée et en a volé une vieille à la place.

Une fois qu'Henry et Watson sont arrivés dans la lande, Stapleton a constamment essayé de faire venir Henry seul chez lui, mais Holmes avait donné des instructions à Watson pour que Henry ne soit jamais laissé seul. Plusieurs fois, Beryl Stapleton a tenté de prévenir Henry d'un danger mortel sans donner de détails. Stapleton poussait sa femme à séduire Henry pour l'attirer plus facilement et Beryl, véritablement attirée par Henry, refusait de jouer le jeu. Le soir où Holmes et Watson poussent Henry à aller seul chez les Stapleton, Stapleton enferme sa femme après l'avoir battue et lâche le chien lorsque Henry est sur le chemin du retour. Holmes abat le chien. Stapleton s'enfuit et meurt dans le brouillard, ayant perdu son chemin à cause du brouillard. Henry, traumatisé, part avec le docteur Mortimer faire le tour du monde pour recouvrer sa santé psychique.

c) Liste des faits indéniables de roman

- Un chien a laissé des traces juste à côté de l'endroit où le cadavre de Sir Charles a été découvert (mais rien ne prouve que ces traces datent exactement du moment où Sir Charles est mort).
- Quelqu'un suit Mortimer et Henry Baskerville à Londres.
- Quelqu'un a volé une chaussure à Henry.
- Quelqu'un a envoyé à Henry une lettre de mise en garde (le papier a l'odeur d'un parfum de femme, « Jasmin blanc »).
- Beryl met en garde contre son séjour Watson (qu'elle prend pour Henry Baskerville) la première fois qu'elle le voit. Elle met ensuite en garde Henry lui-même.
- Selden est aidé par les Barrymore (même si l'on pourrait contester qu'il soit le frère de Madame Barrymore ; personne ne semble vérifier l'information auprès d'autorités légales).
- Selden meurt d'une chute sur la lande.
- Un animal a été enfermé dans le boubier et a très probablement mangé le chien de Mortimer.
- Le soir de la catastrophe, il y a quelque chose ou quelqu'un dans le hangar des Stapleton.
- Ce soir-là, Beryl a été rouée de coups, enfermée et attachée à un poteau. Elle connaît alors l'existence du chien.
- Beryl déclare à Holmes que c'est bien Stapleton qui est coupable.
- Un chien existe bien et a été badigeonné de phosphore, un composant chimique qui n'existe pas à l'état naturel en Angleterre.
- Stapleton et son domestique Antoine disparaissent à la fin du dénouement.
- Stapleton est le fils de Roger Baskerville. Il a épousé une beauté du Costa Rica, a détourné des fonds du Trésor Public, s'est enfui avec sa femme en Angleterre sous le nom de Vandeleur, a ouvert dans le comté d'York une école qui a périclité puis est venu s'installer près du manoir des Baskerville deux ans avant la mort de Sir Charles.



(<https://www.facebook.com/intercripol/>)



(https://twitter.com/cri_pol)

Nous contacter (<mailto:Caroline.Julliot@univ-lemans.fr>)

Recherches universitaires sur les nouvelles voies de la critique policière



Designed by anne-laure Pharisien. 2018

© Laboratoire 3LAM (<http://3lam.univ-lemans.fr/fr/index.html>)